

Un essai de description des données à prendre en compte pour essayer de comprendre

- pourquoi cette région a donné son nom à une « zone » alpine
- et quelle a été la place de cette dernière lors de de la formation de la chaîne alpine

Le pays briançonnais

A) vue globale:

I/ rapports géographiques avec son voisinage : limites de la « zone briançonnaise »

2/ les roches : leurs successions stratigraphiques

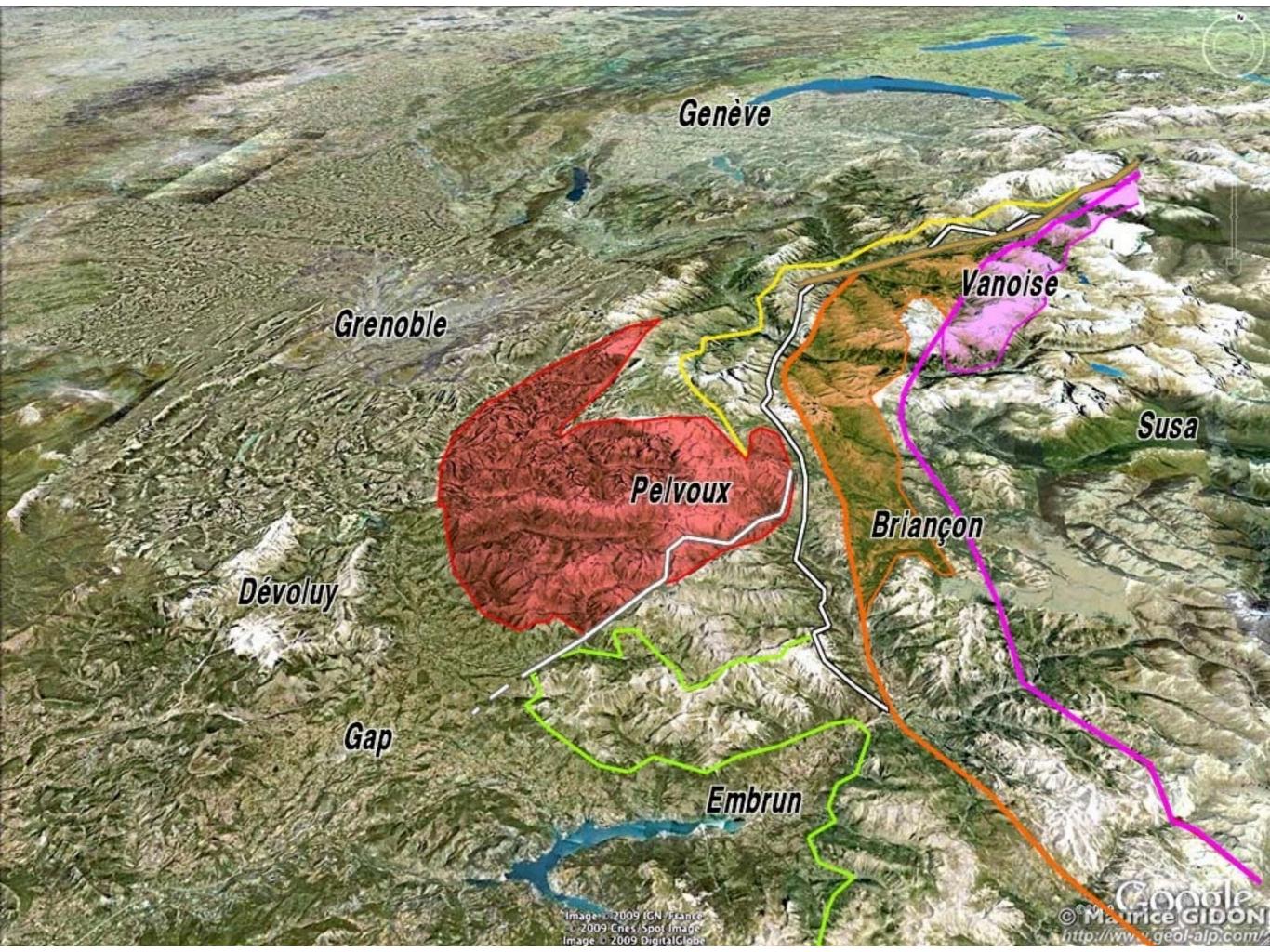
3/ leur tectonique : la disposition fondamentale 4/ l'évolution des schémas interprétatifs

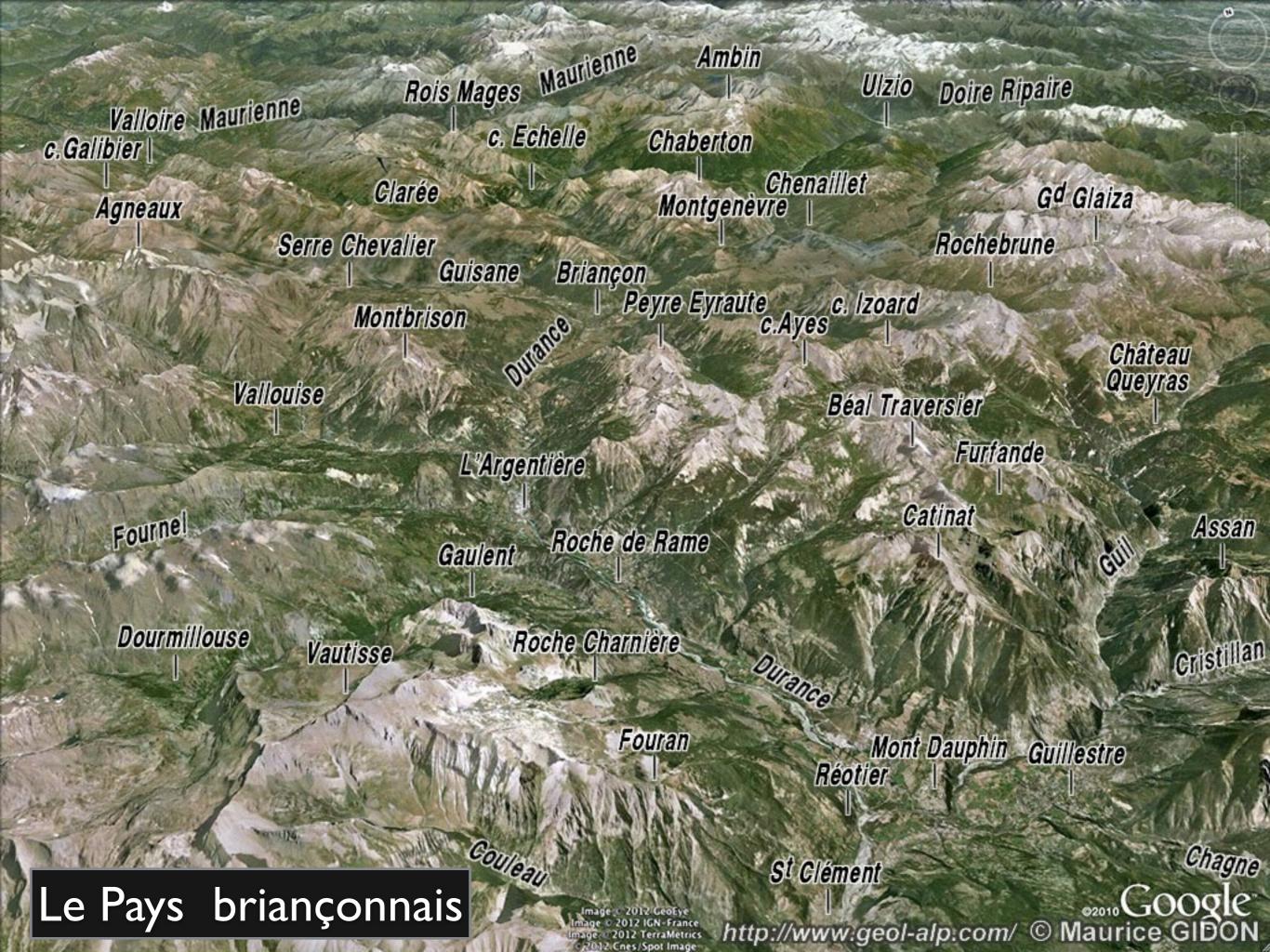
B) examen de quelques secteurs

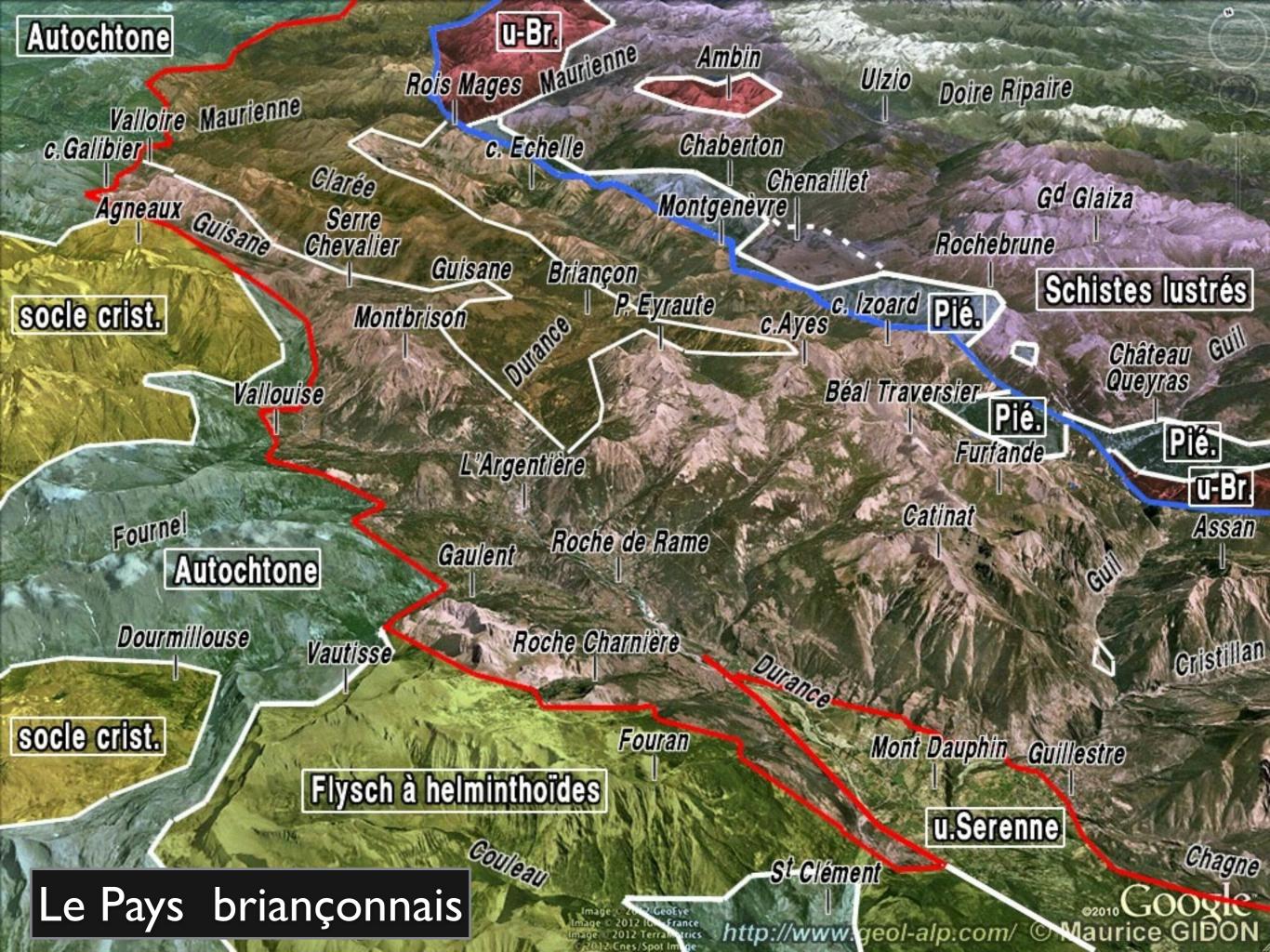
I/ la transversale de la Durance2/ les marges latérales, occidentale et orientale3/ les « corps étrangers »

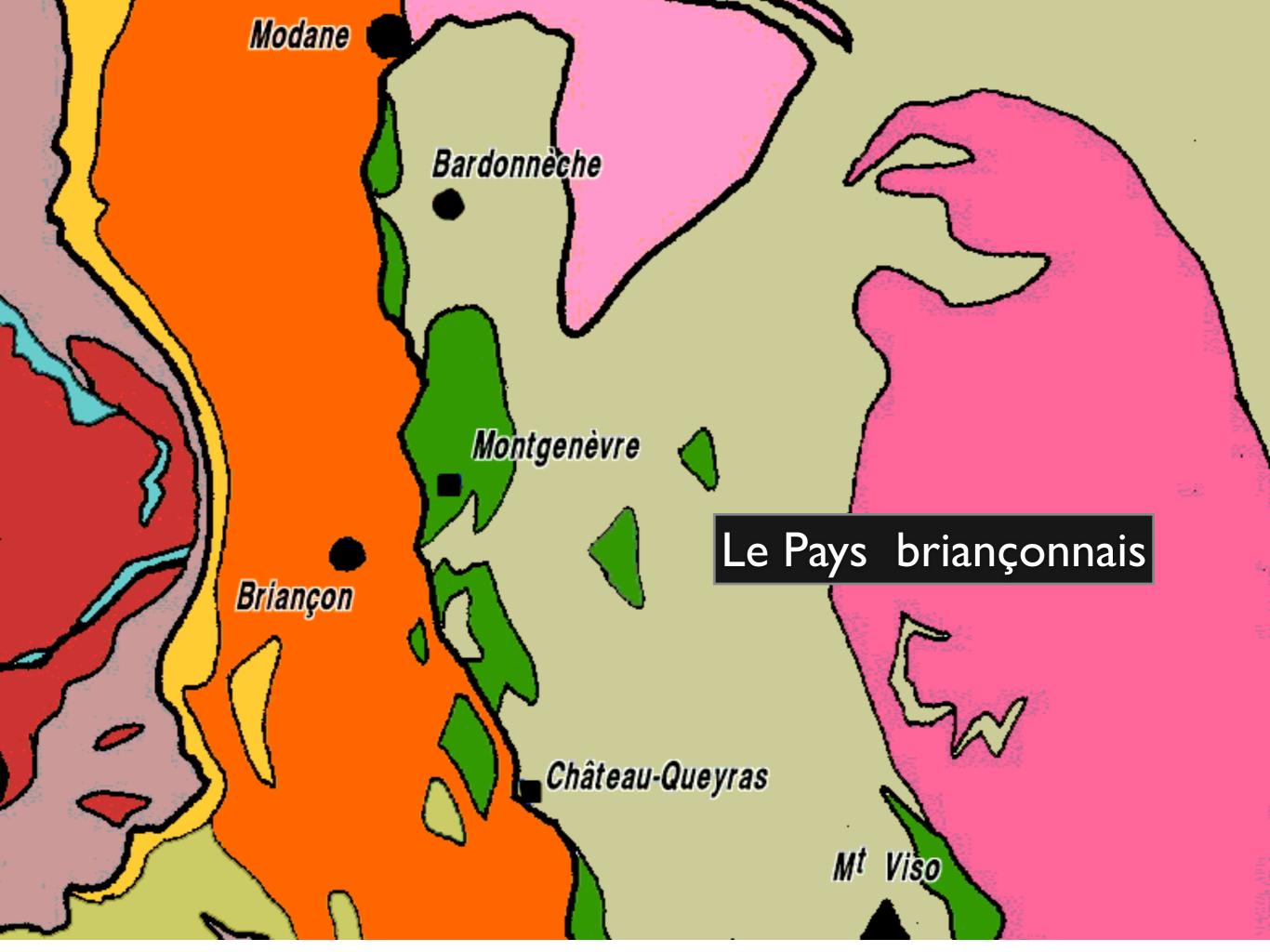
(Région briançonnaise; A1)

1) Les limites géographiques et géologiques de la zone briançonnaise

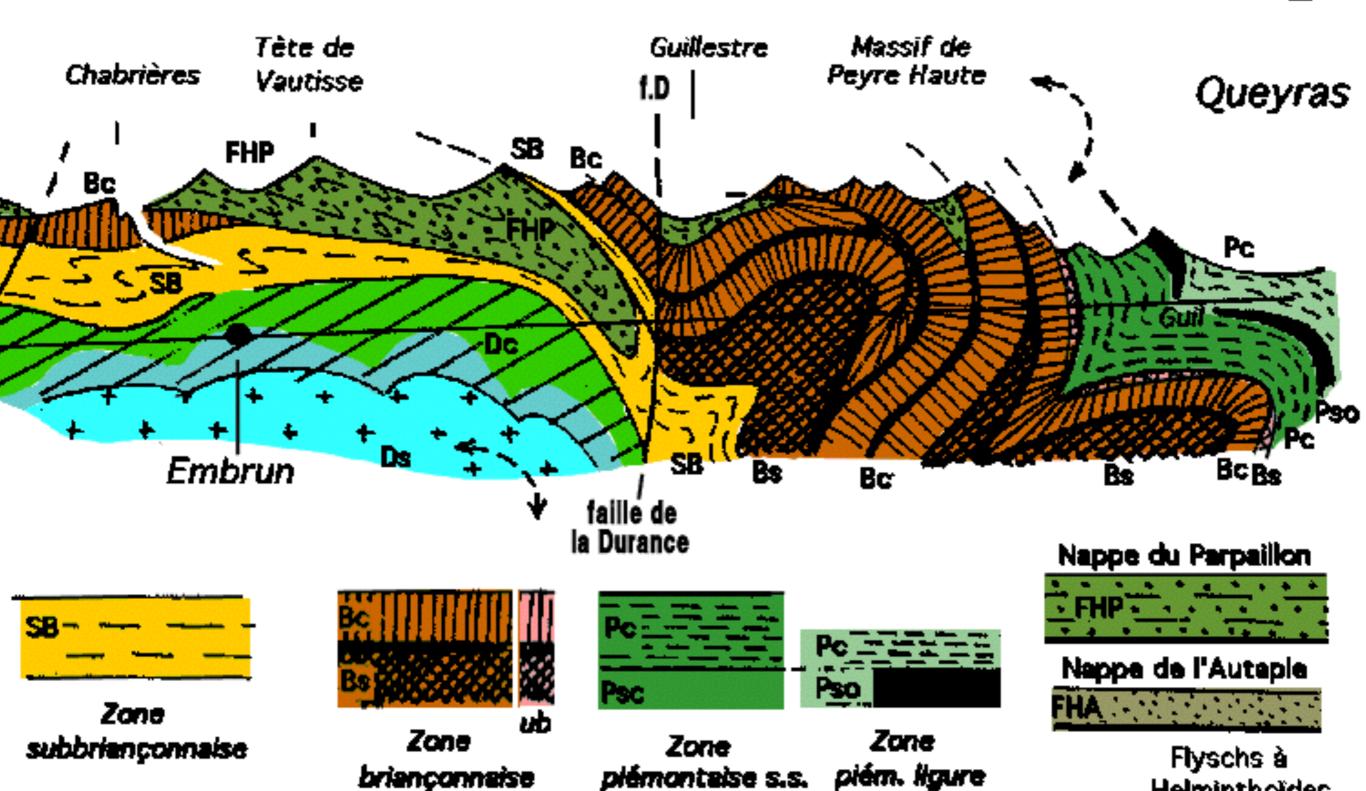








Helminthoïdes



2) Les caractéristiques stratigraphiques du Pays briançonnais :

- a un soubassement « siliceux » :
 quartzites, volcanites, grès
 molassiques
- b une couverture « carbonatée » : calcschistes, calcaires, dolomies



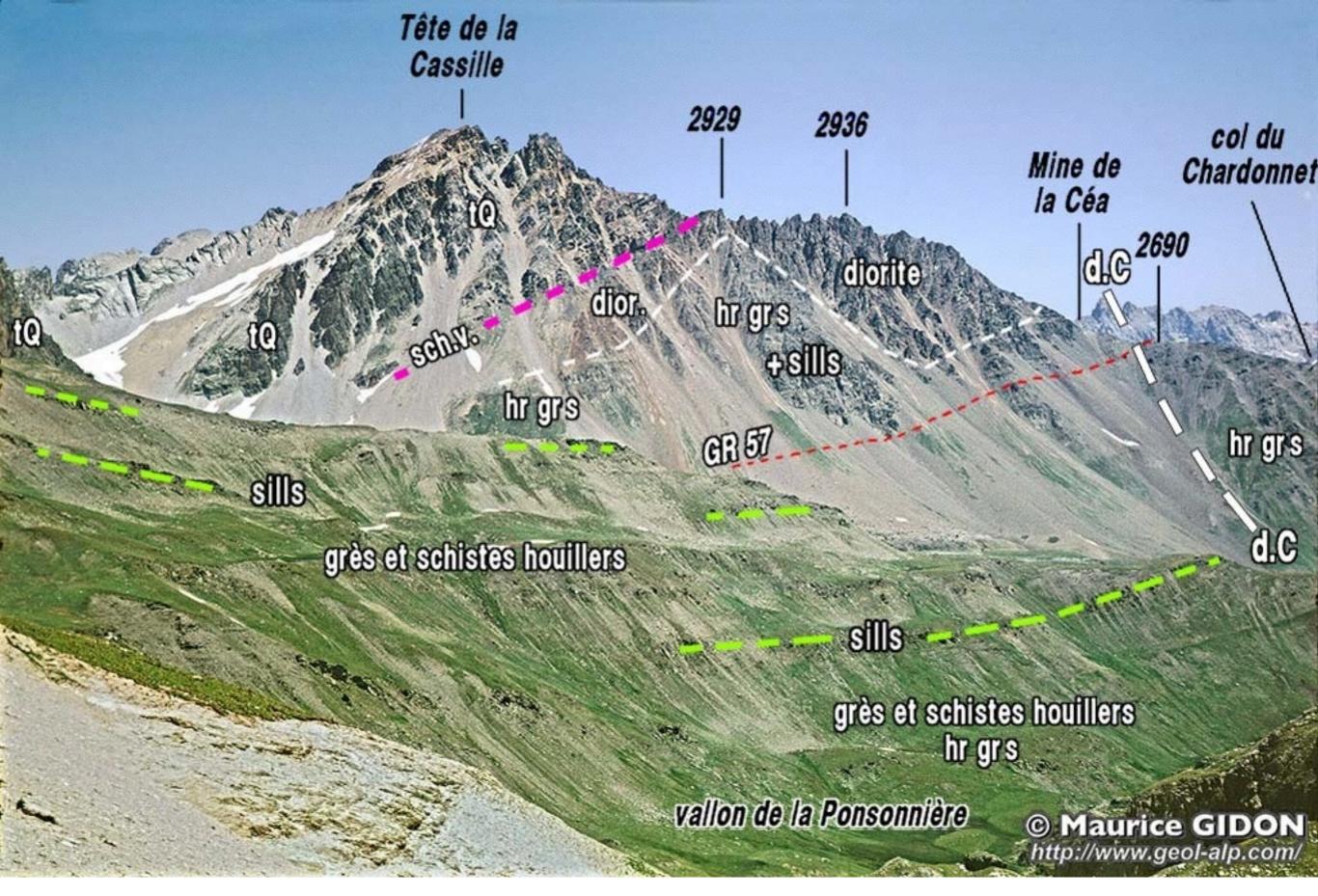
Les crêtes « calcaires » des Cerces et les pentes « siliceuses » des alpages de la Haute Clarée



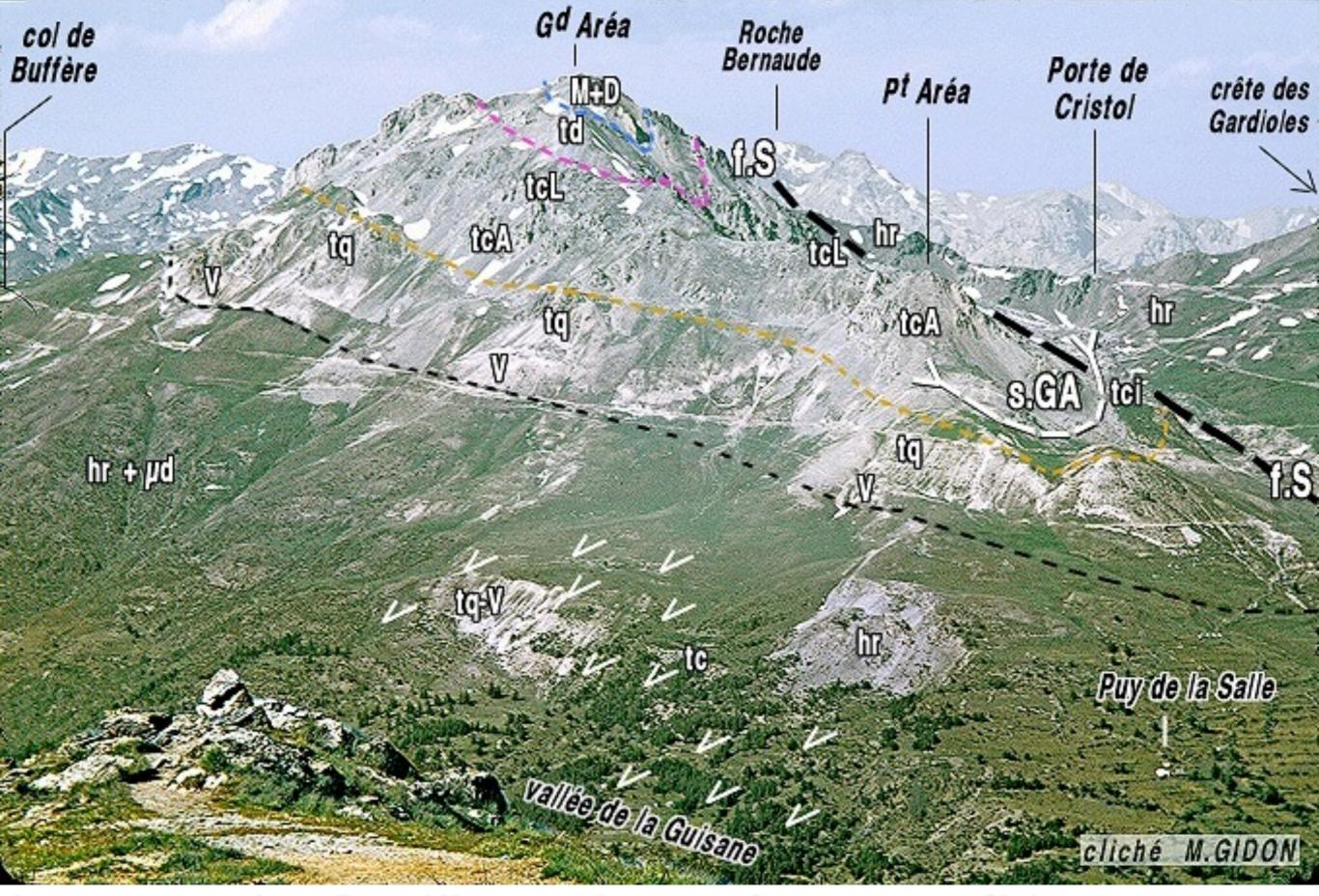
un puissant soubassement de grès et pélites d'âge houiller, caractérisant la « zone axiale houillère » ; mais aucun affleurement de socle cristallin!



Des inclusions volcaniques (diorite) en épanchements ou, plus souvent, en « sills »



Des inclusions volcaniques (diorite et microgranite) en épanchements ou, plus souvent, en « sills »



la couverture mésozoïque débute par des **quartzites** permo-werféniens et se poursuit par des **calcaires et dolomies** du Trias moyen: c'est la succession « classique »

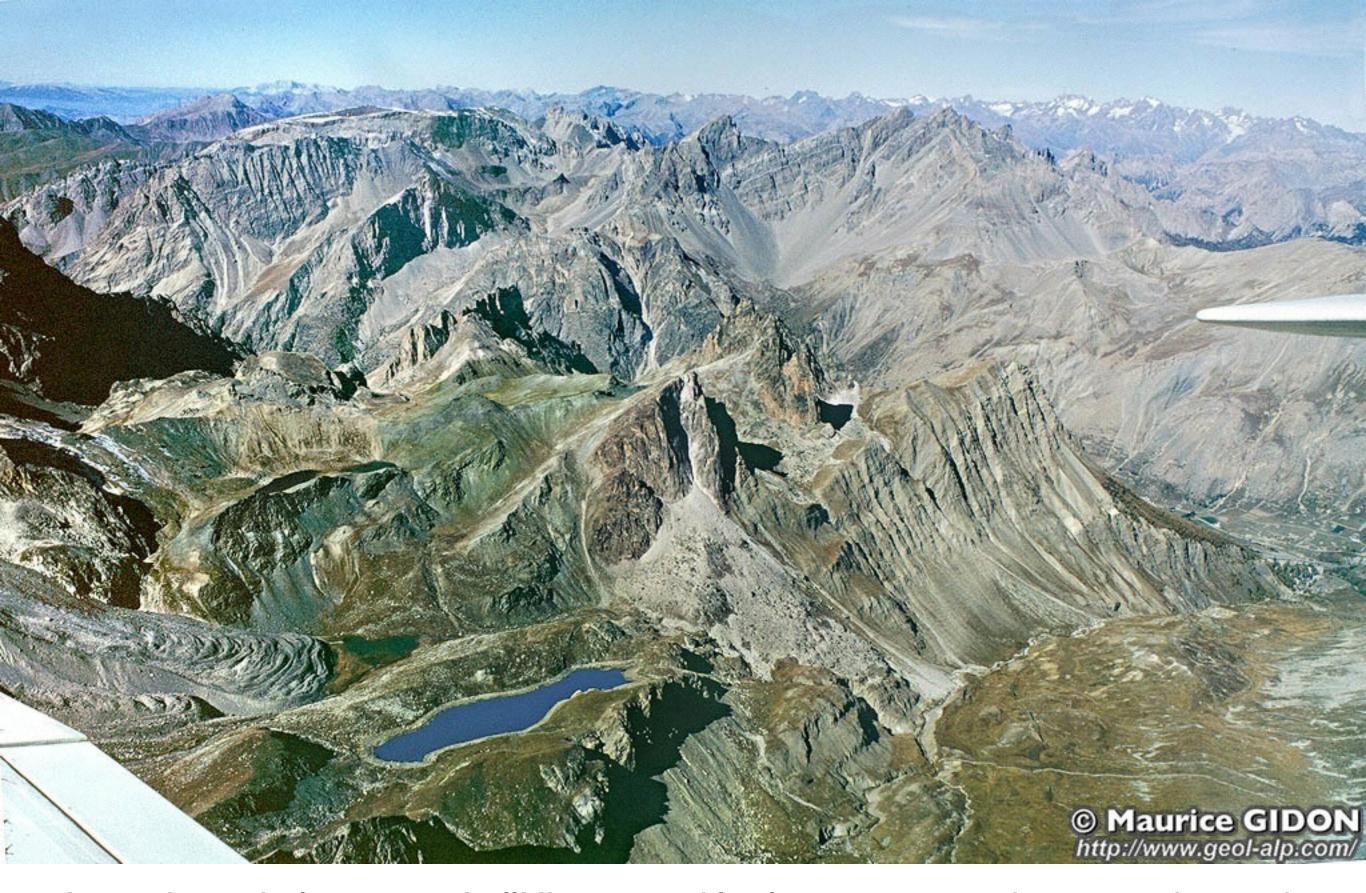


Les quartzites, souvent épais, sont pris dans les plis affectant leur soubassement houiller



Les quartzites, souvent épais, sont pris dans les plis affectant leur soubassement houiller





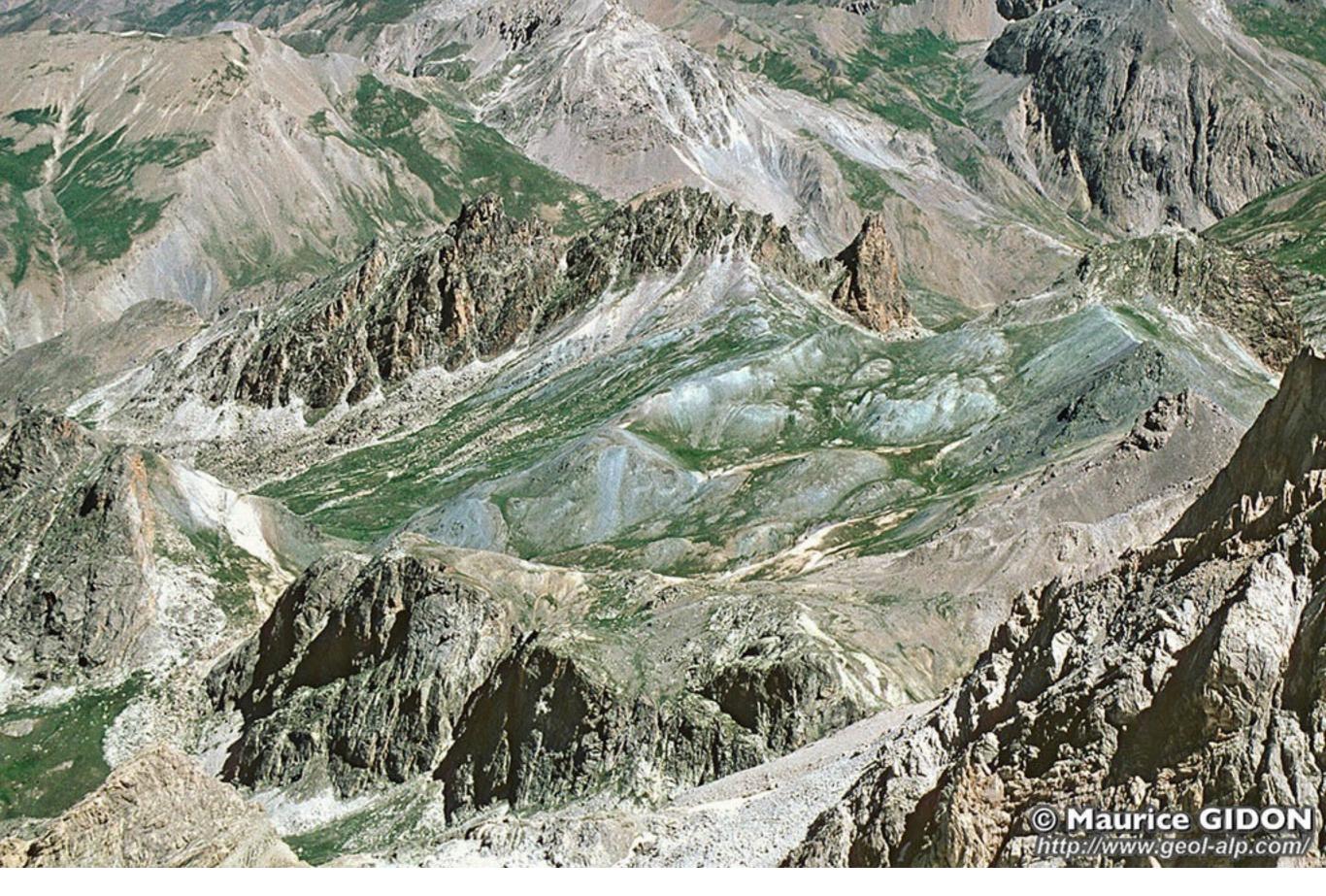
Au sud-est de la coupe de l'Ubaye se développent, *entre les quartzites et le Houiller*, d'épaisses **laves permiennes** (andésites).

Ici au cœur d'un « anticlinal de Marinet », dans un contexte tectonique complexe.



Au sud-est de la coupe de l'Ubaye se développent, entre les quartzites et le Houiller, d'épaisses laves permiennes (andésites).

Ici au cœur d'un « anticlinal de Marinet », dans un contexte tectonique complexe.



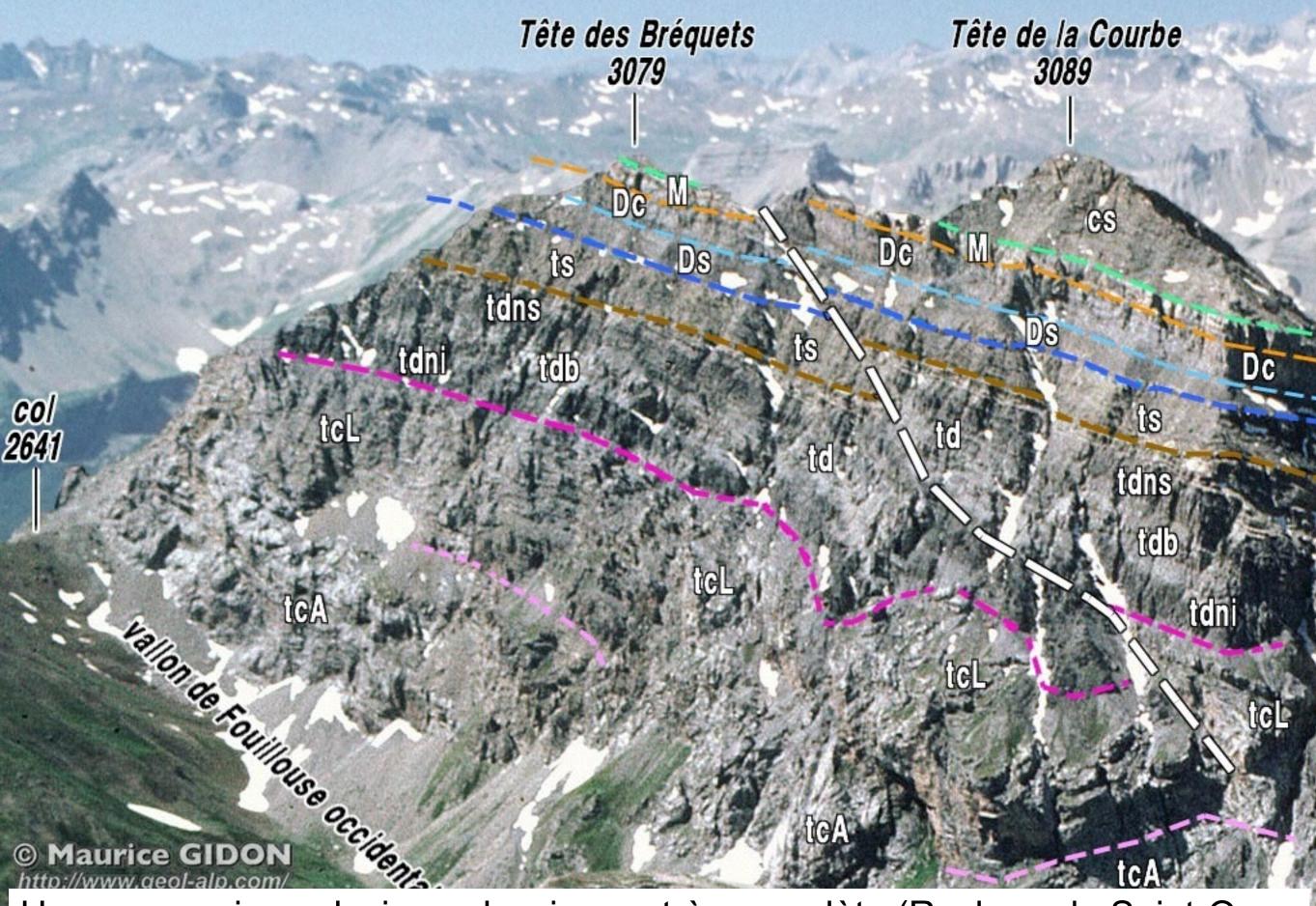
Vue plongeante sur les andésites de Chillol : elles forment en fait la « semelle » d'une écaille imbriquée sur les quartzites du cœur de l'anticlinal de Marinet



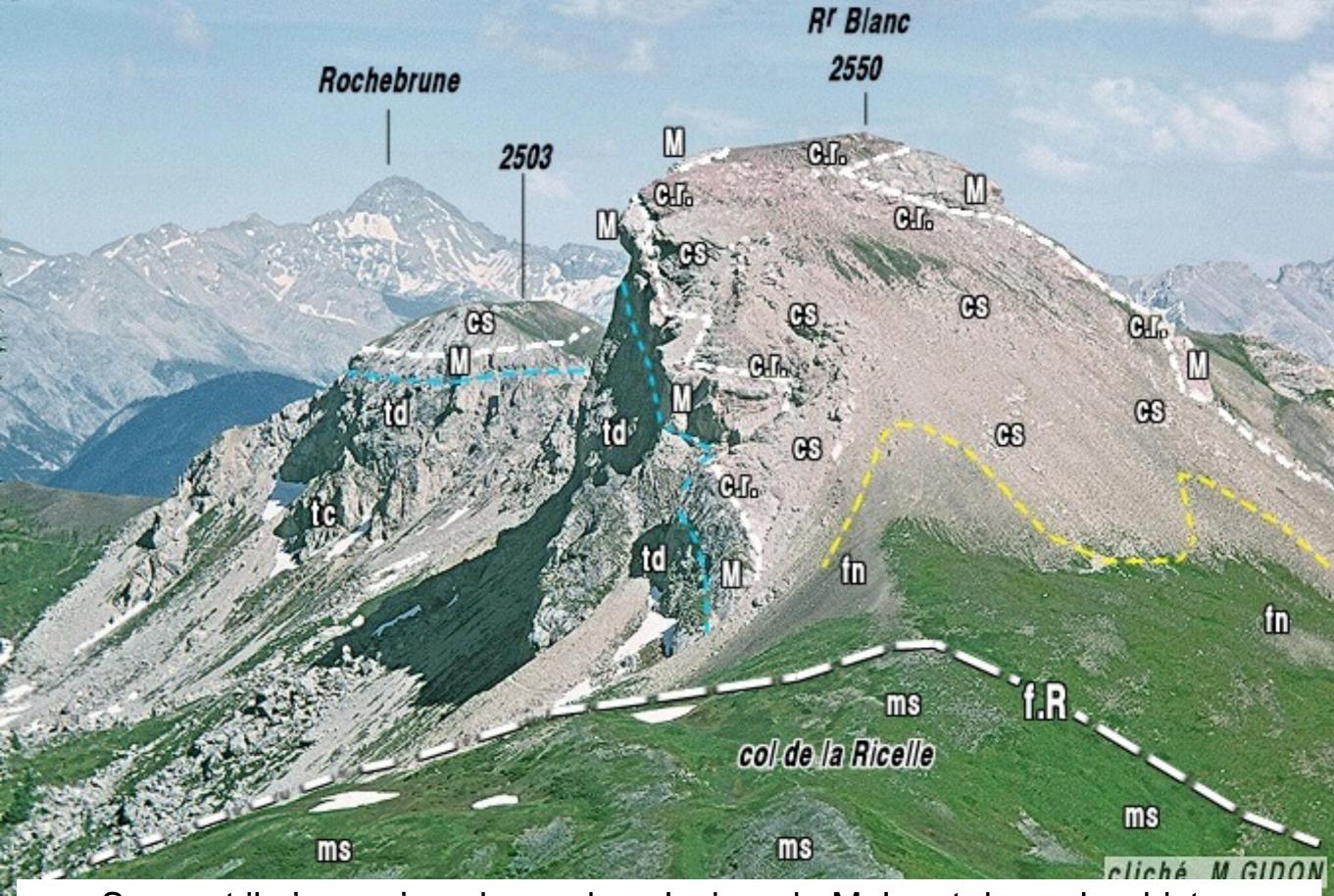
Vue plongeante sur les andésites de Chillol : elles forment en fait la « semelle » d'une écaille imbriquée sur les quartzites du cœur de l'anticlinal de Marinet



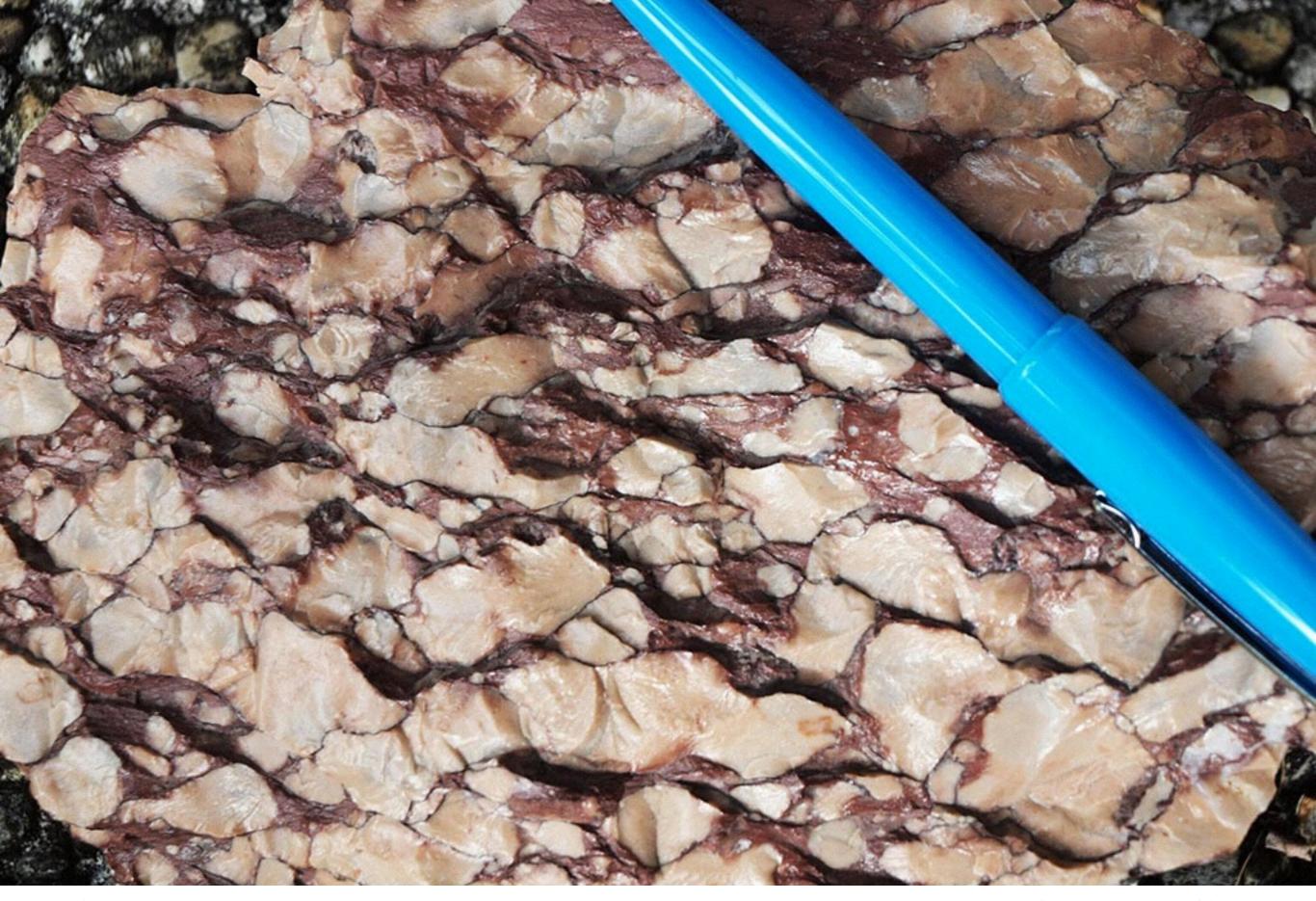
un typique paysage des calcaires triasiques briançonnais : la crête de Montbrison



Une succession calcaire « classique » très complète (Rochers de Saint-Ours, Ubaye) : remarquer les épaisseurs relatives Trias moyen / Jurassique



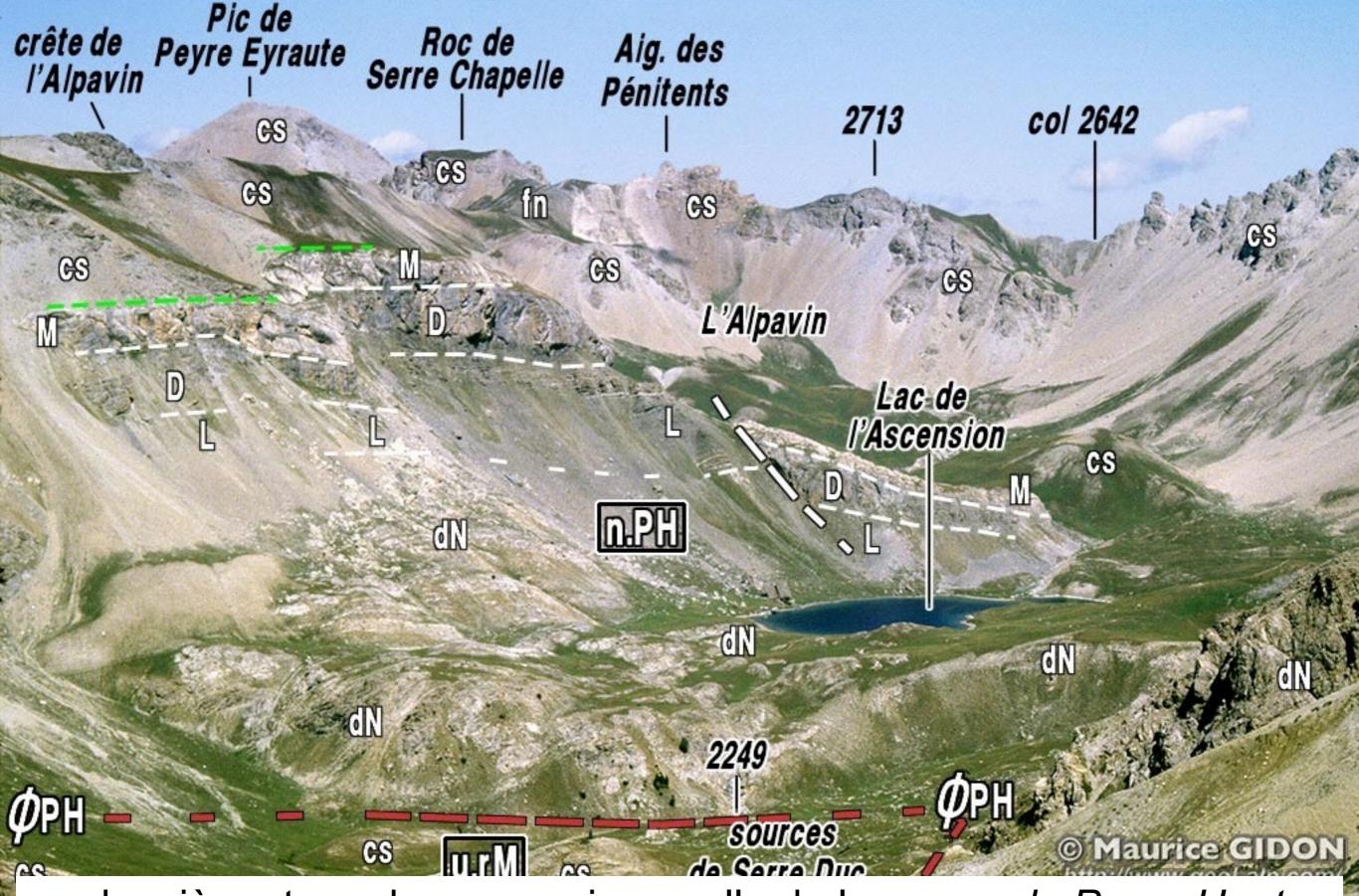
Souvent il n'y a qu'une barre de calcaires du Malm et des calcschistes néocrétacés-éocènes (parfois bariolés) qui supportent un peu de « flysch noir » éocène.



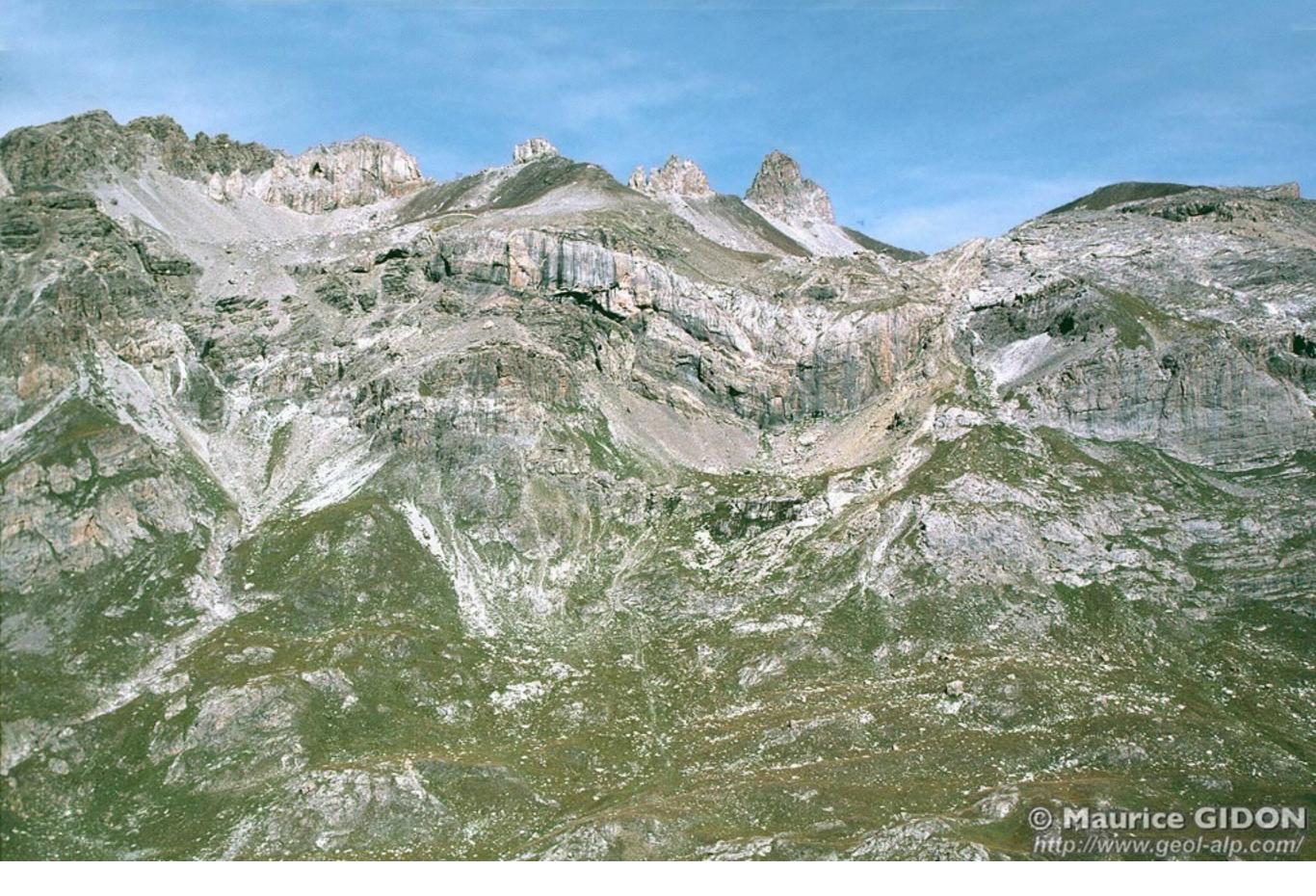
Un faciès caractéristique du Malm briançonnais : le Marbre de Guillestre (faciès de fonds agités en ambiance dissolvante > argiles rouges)



Un faciès alternatif (des successions relativement peu lacuneuses) : les calcaires à zones siliceuses du Malm-Crétacé inférieur.



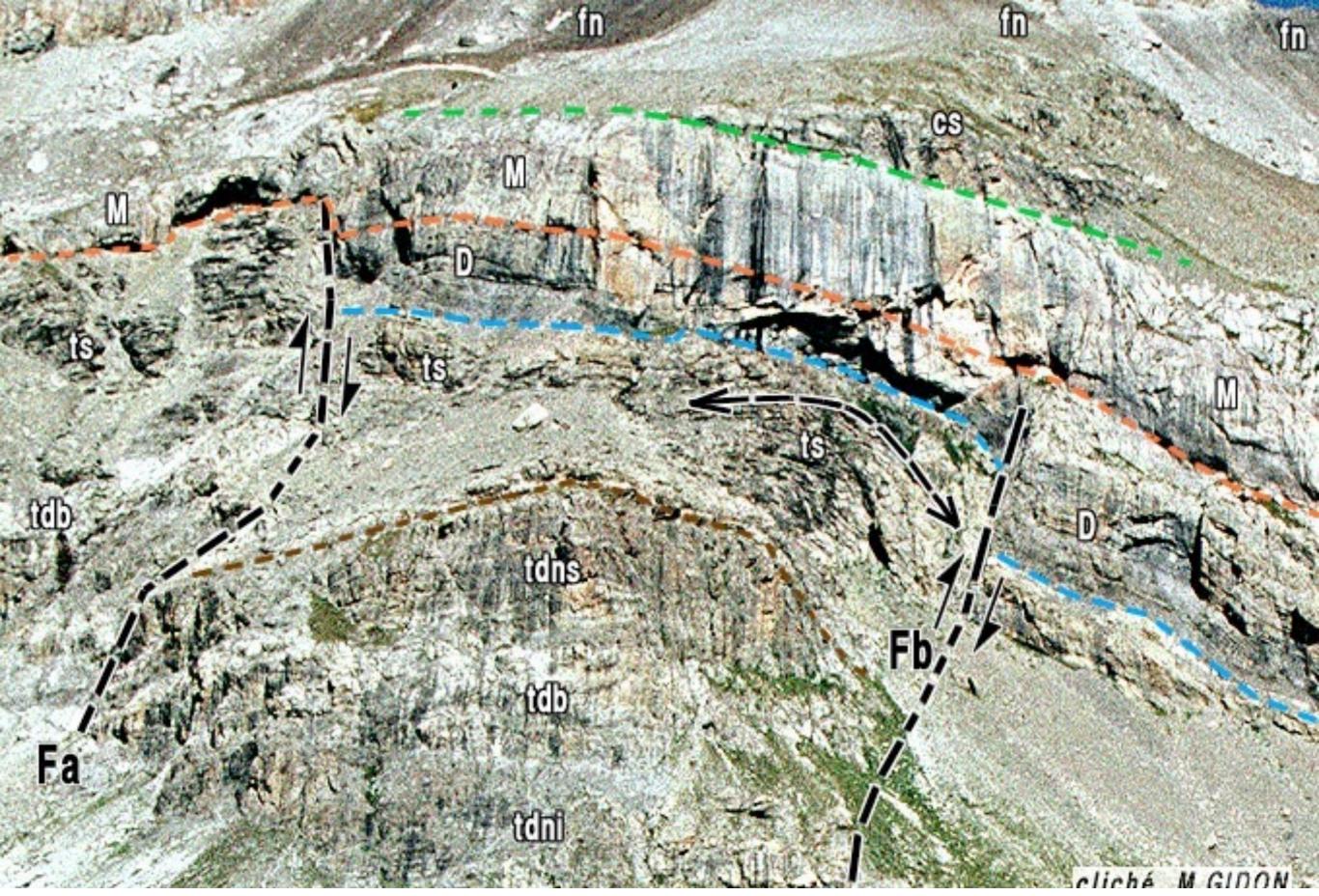
un deuxième type de succession : celle de la *nappe de Peyre Haute* : semelle de dolomies du **Trias supérieur** (Norien) + **Lias** (ici, en outre, des calcschistes néocrétacés **très épais**)



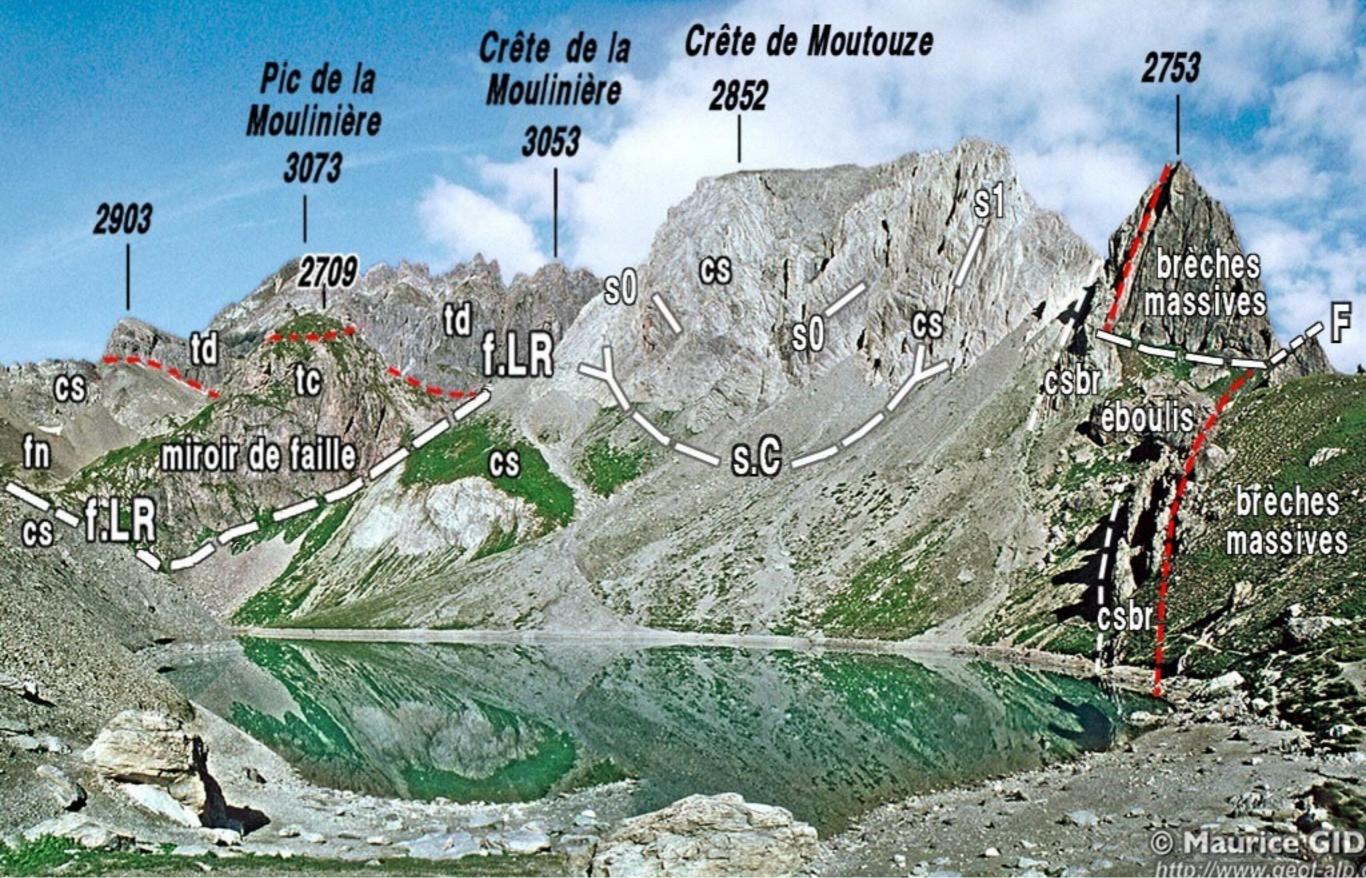
Vous y retrouvez-vous sur cet exemple (?): on y trouve représentés un peu tous les termes mésozoïques des successions stratigraphiques!



En fait l'organisation est perturbée par des failles, dont certaines occasionnent un changement de la succession des couches (= tectonique synsédimentaire)

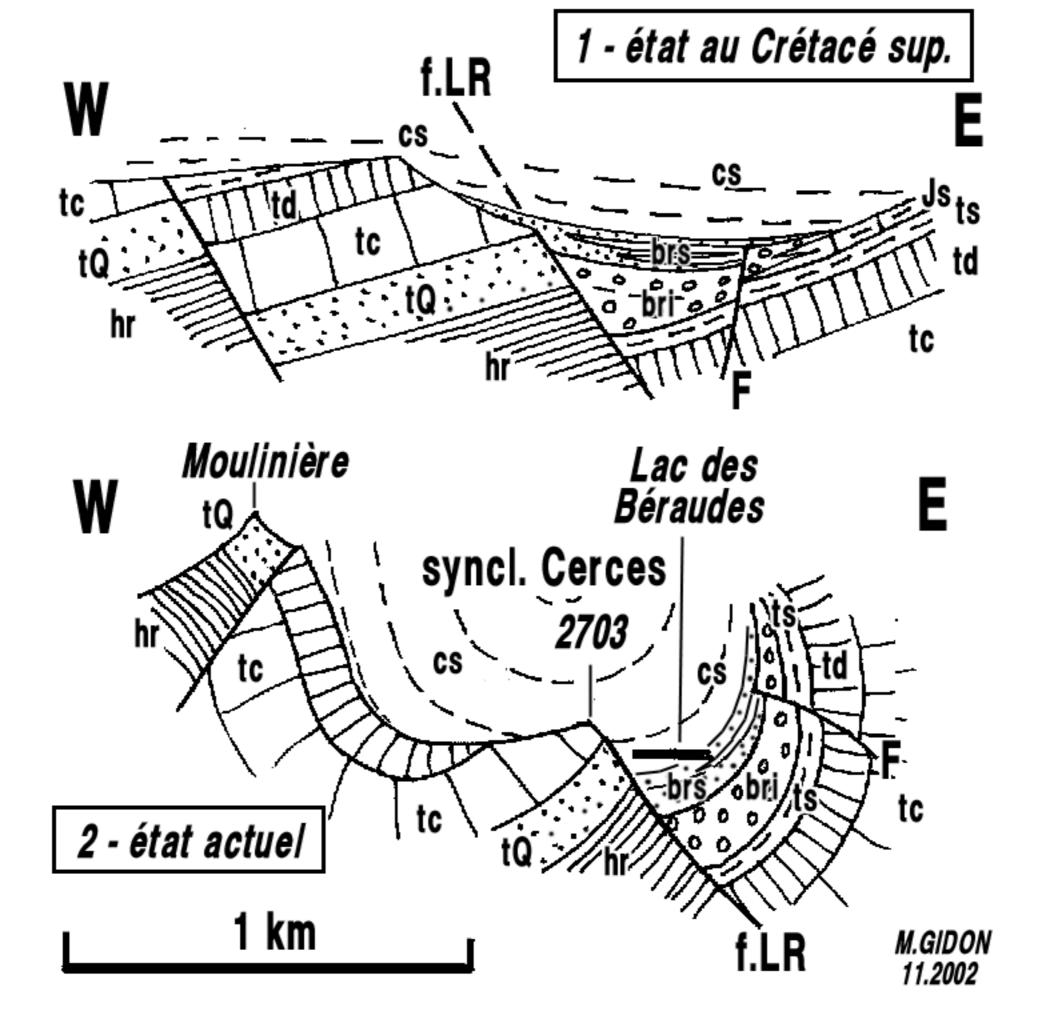


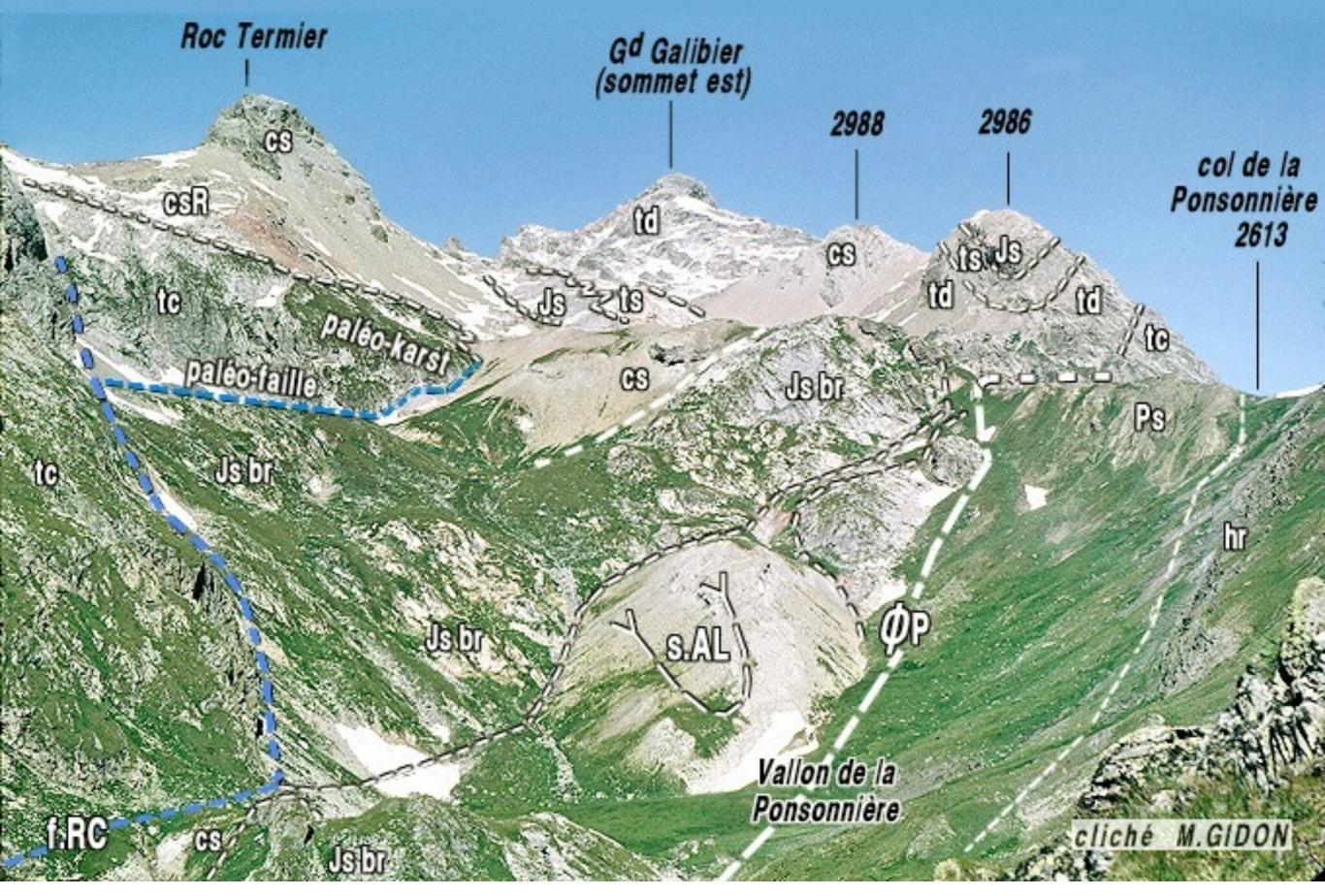
sur ce cliché deux paléofailles ont joué au Dogger, et ont été cachetées au Jurassique supérieur (« Malm »)



Certaines sont des paléofailles cachetées au Crétacé supérieur, qui ont généré des amas bréchiques au pied de leur escarpement.

Ici au Lac des Béraudes (Cerces)



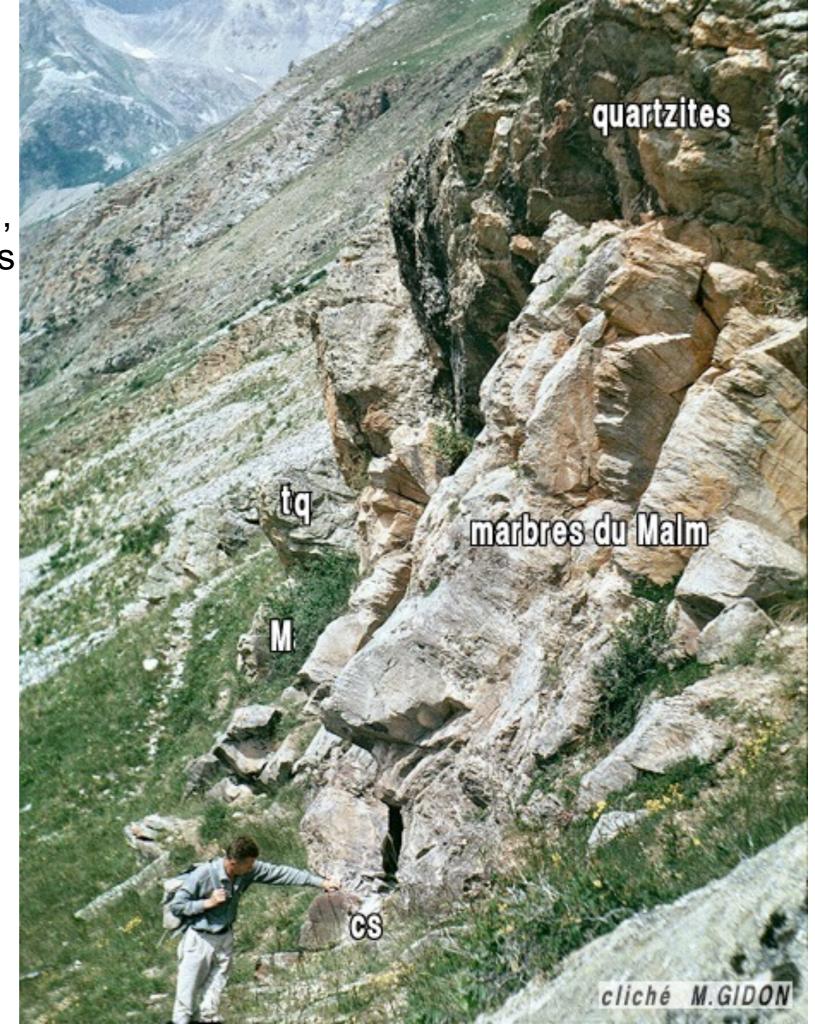


Des brèches fossilisant des paléo-karsts affectent aussi des miroirs de failles au Jurassique supérieur

Une série « du troisième type », très réduite (lacune totale du Trias calcaire) : ce type caractérise le domaine « ultra- briançonnais ».

Ici en série renversée à Maurin (Haute Ubaye)

Jacques DEBELMAS touche le contact cs/M





Le marteau de Marcel Lemoine donne l'échelle ... En dépit de l'ambiance métamorphique, la croûte manganésifère contient des tests de Globotruncana

Bilan:

Un domaine très différencié, par rapport à ses voisins occidentaux et orientaux

Du côté ouest : le dauphinois a un socle hercynien et un Trias pelliculaire ; pas de transition :

- le **subbriançonnais** a un jurassique sans lacunes et pas de termes d'âge antérieur ...
 - le valaisan a occasionnellement un permo-Trias briançonnais mais rien d'analogue au dessus (néocrétacé discordant à faciès flysch).

Du côté est : la Vanoise orientale a un socle polymétamorphique et elle est recouverte par la chape des nappes du domaine océanique, alors qu'il n'y a pas trace de celle-ci en Briançonnais (au contraire : lambeaux de Flysch à Helminthoïdes).

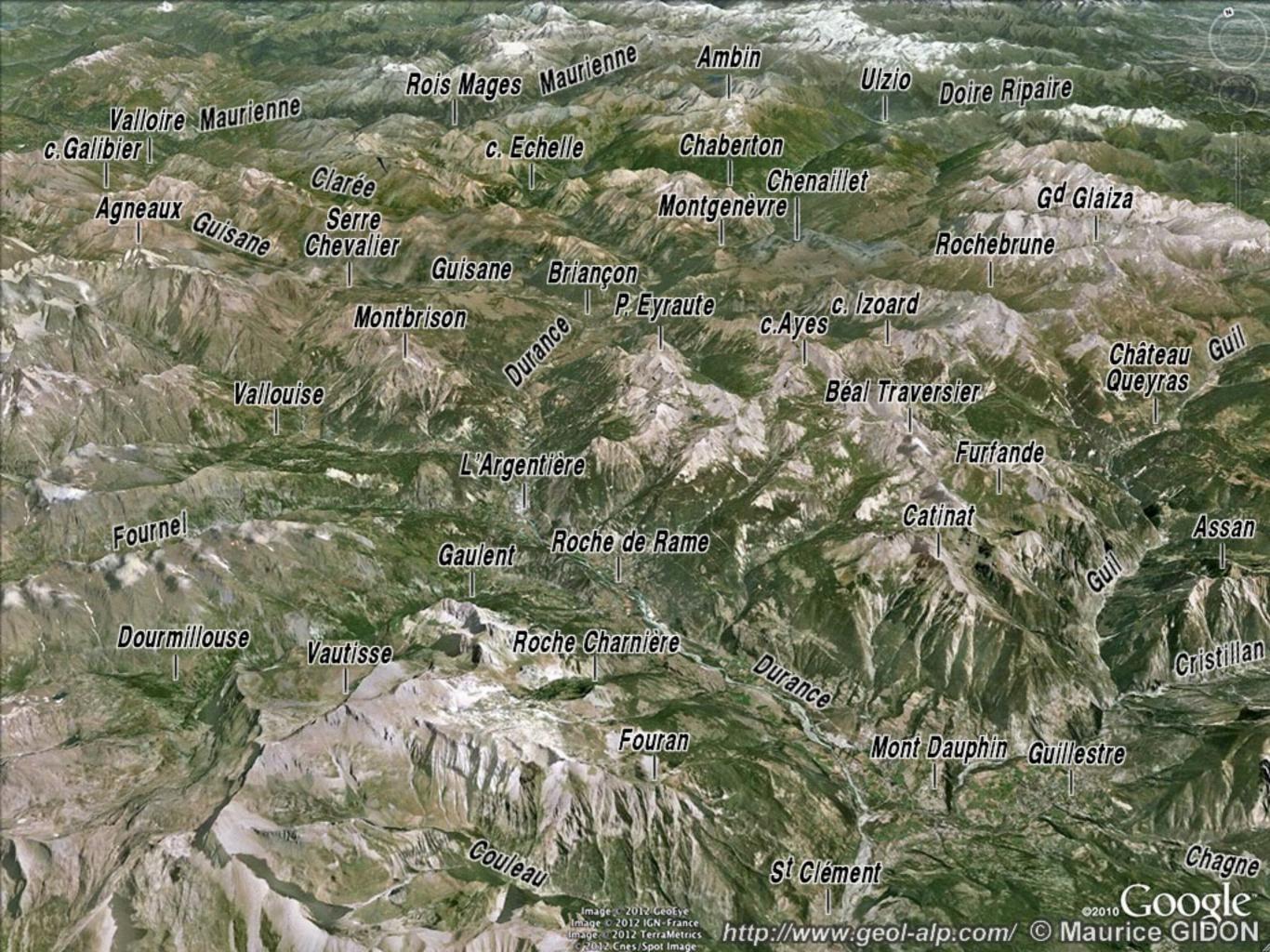
Certaines successions d'âge secondaire sont analogues (Grande Motte, / Peyre Haute) mais prédominance de successions de type « ultra-briançonnais », en Briançonnais rares et limitées à sa marge orientale.

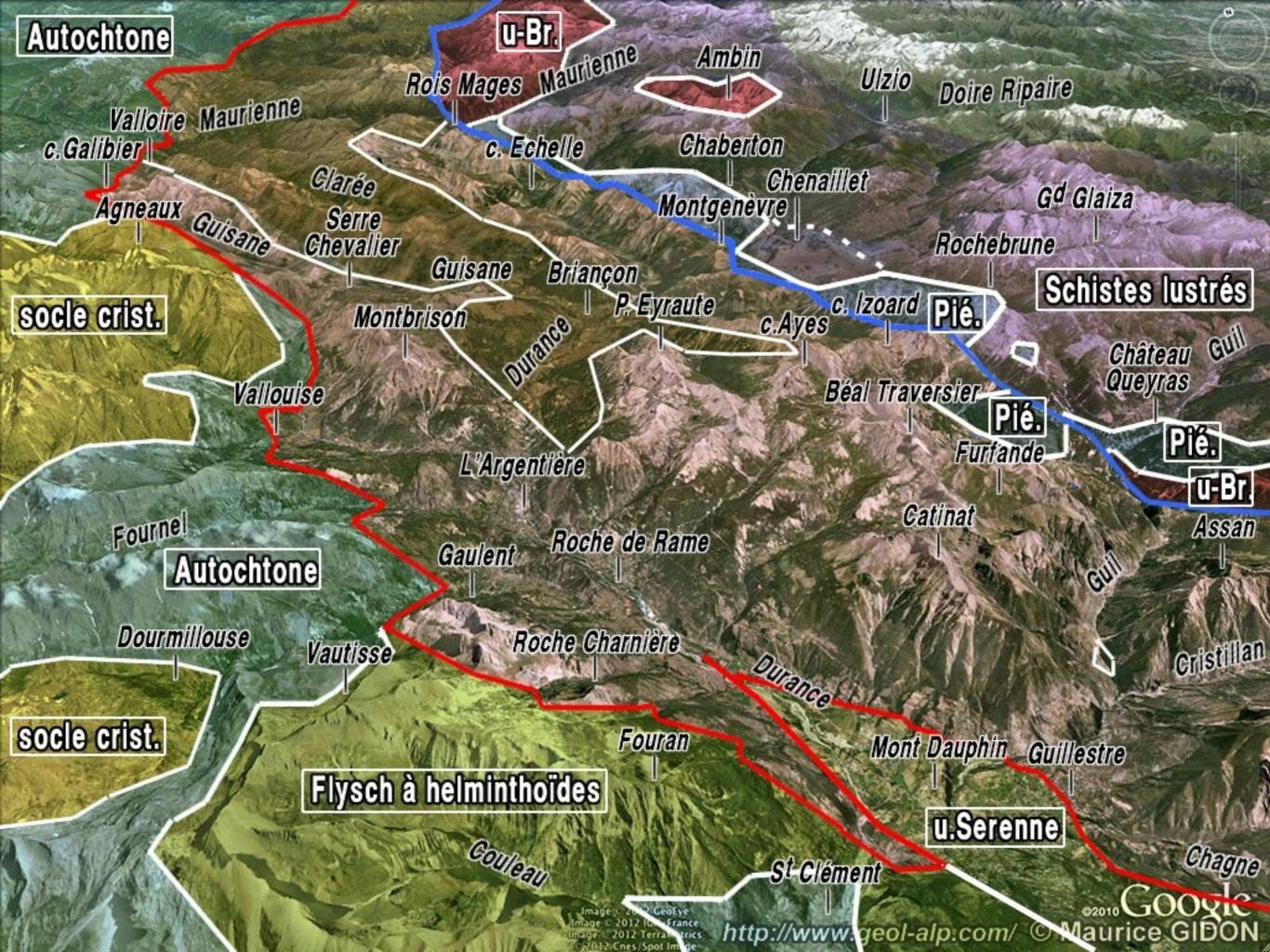
(Région briançonnaise; A4)

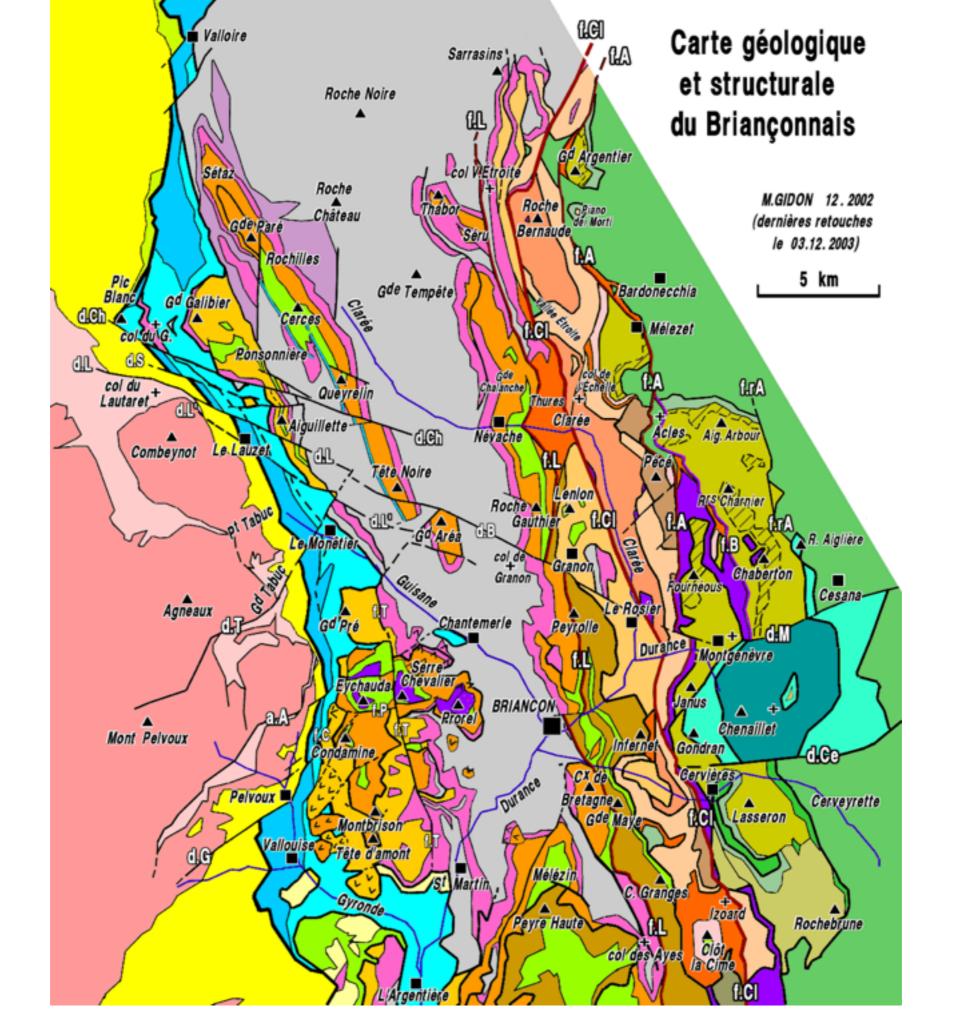
3) L'organisation structurale de la zone briançonnaise durancienne

du schéma structural « anté-nappiste »

... aux vues de plus en plus récentes.





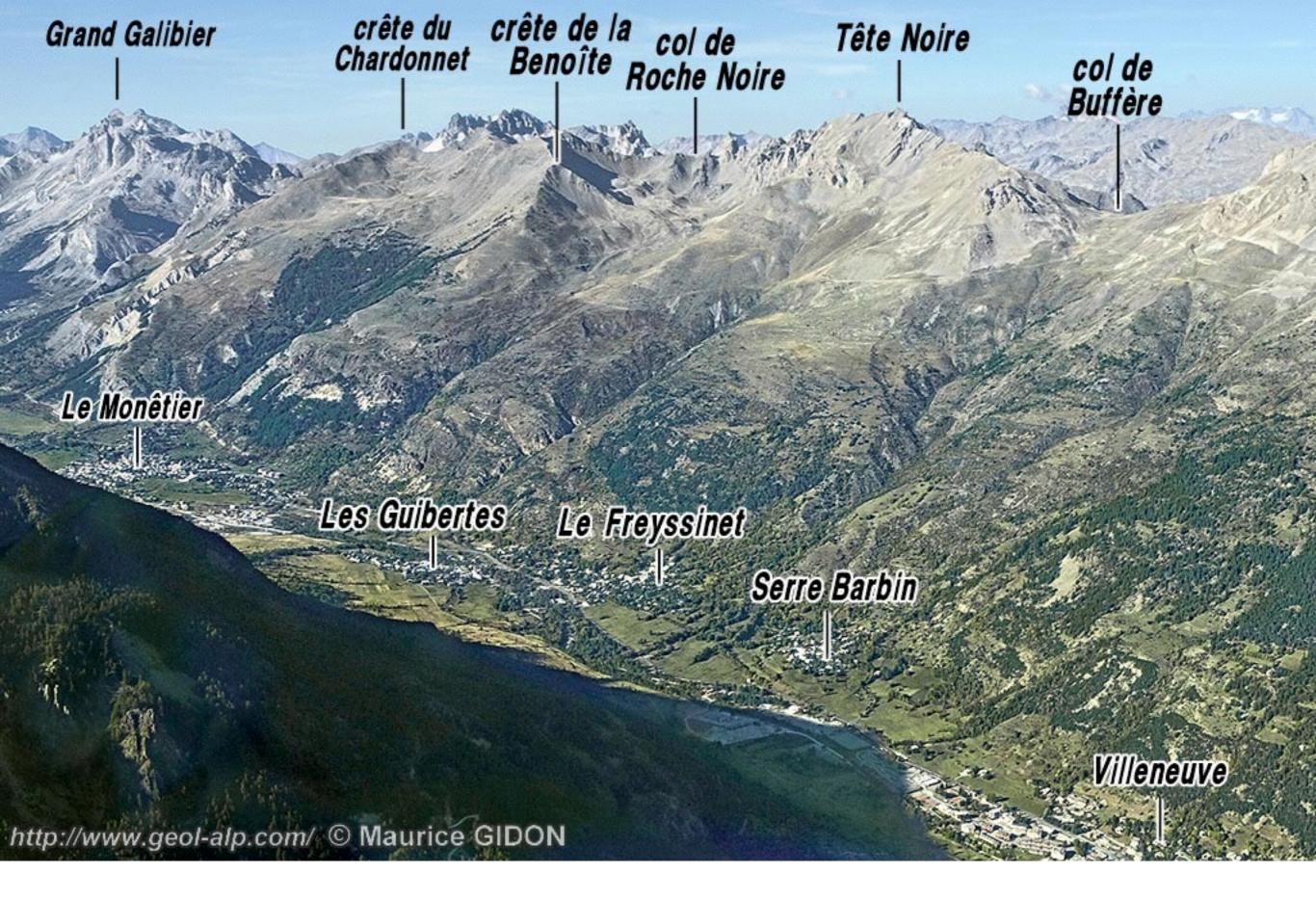


La région briançonnaise (A4a)

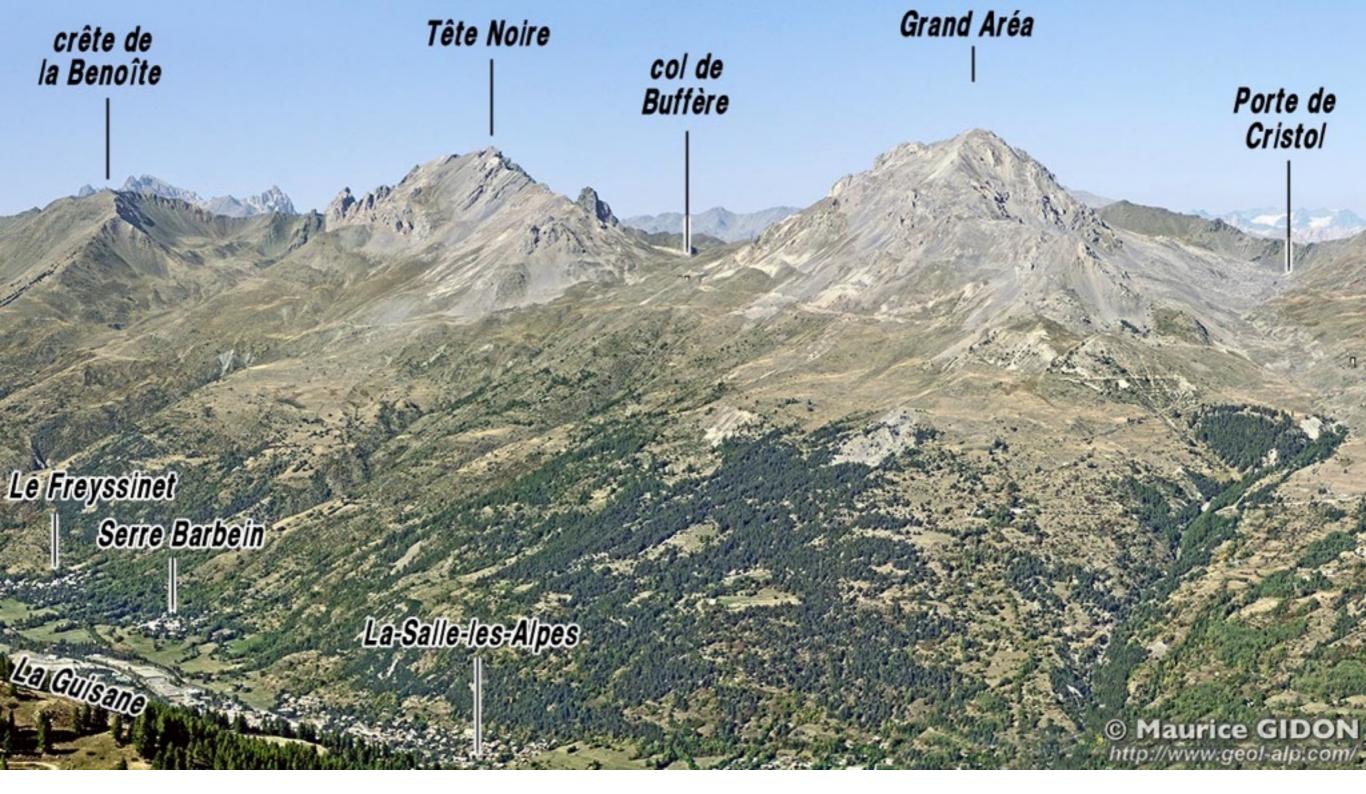
La coupe du Briançonnais septentrional :

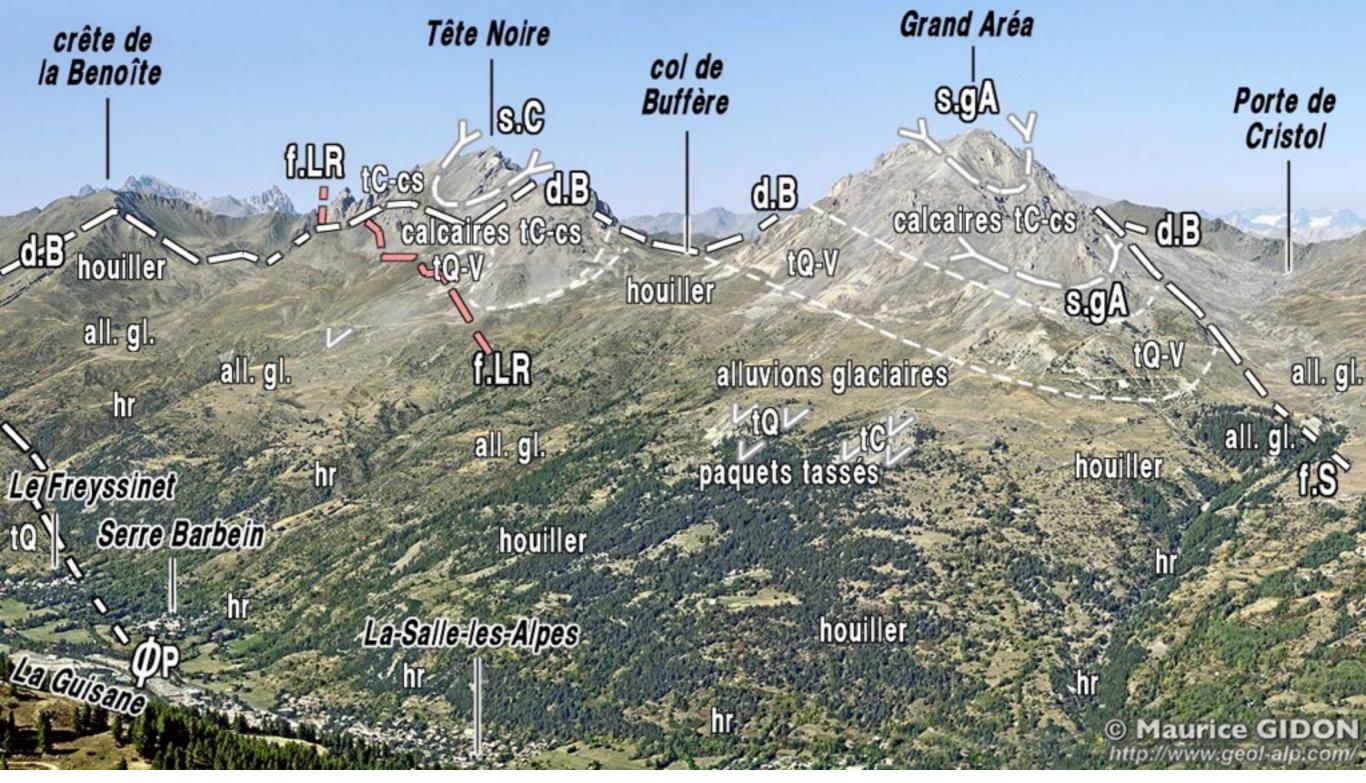
de la Guisane (Le Monêtier) à la haute Clarée (Névache)

L'interprétation originelle de W. Kilian : anticlinorium à double déversement, comme en Maurienne.

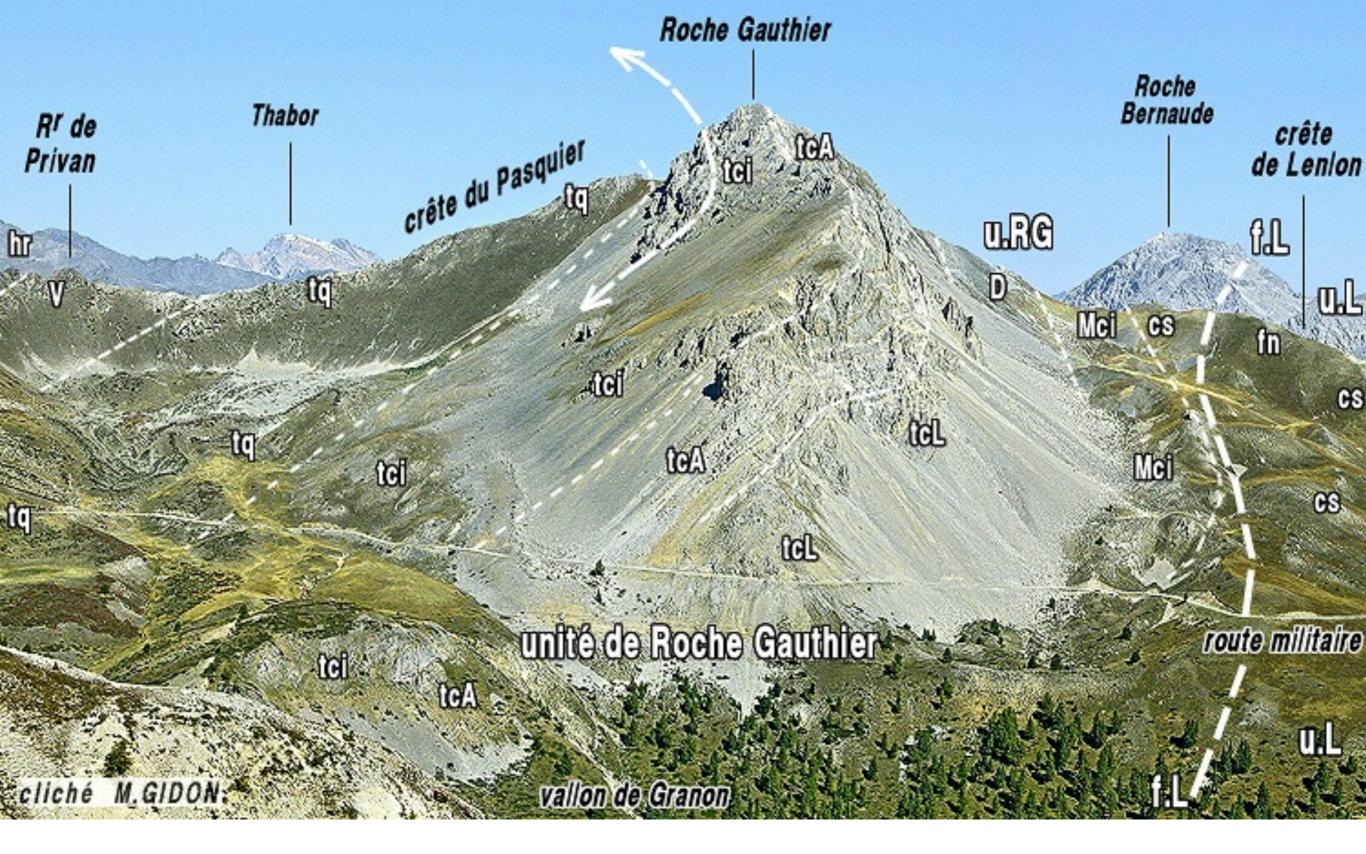


La vallée de la Guisane, vue du sud

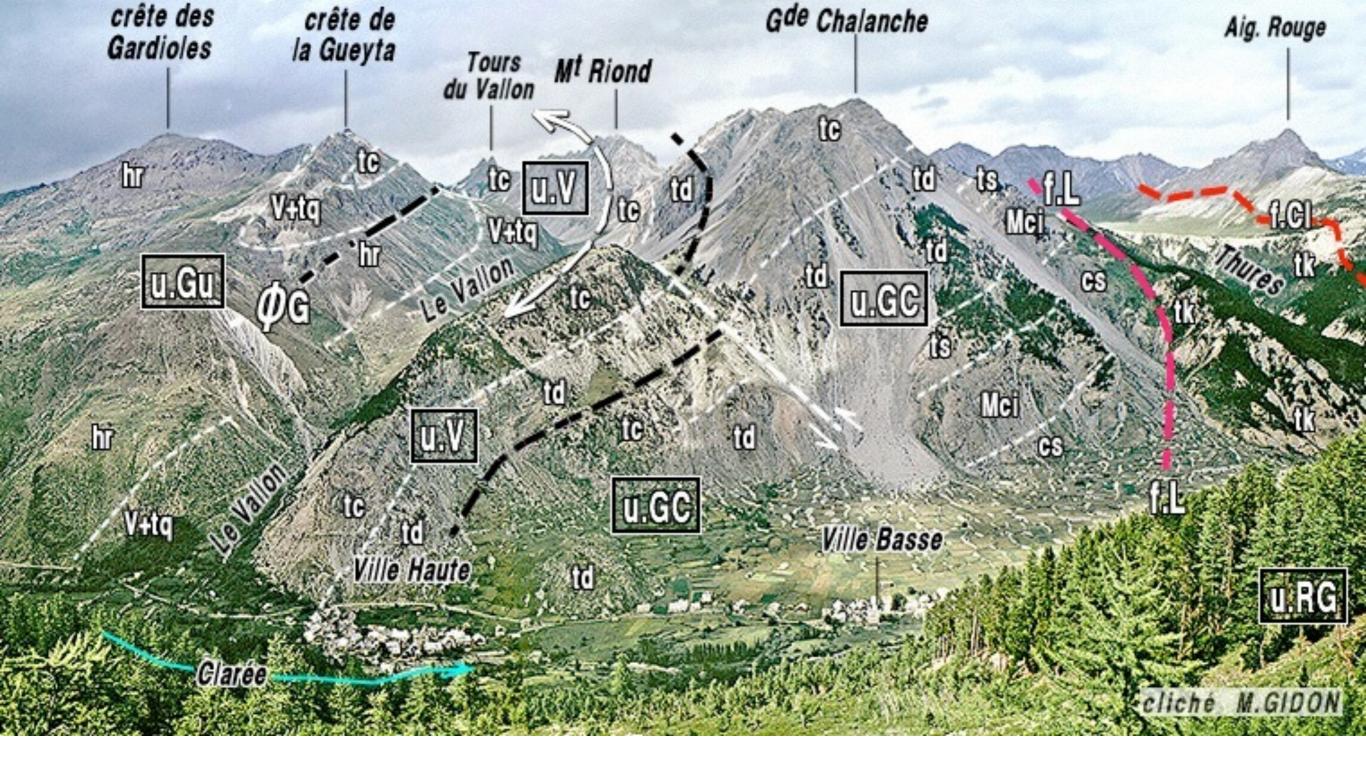


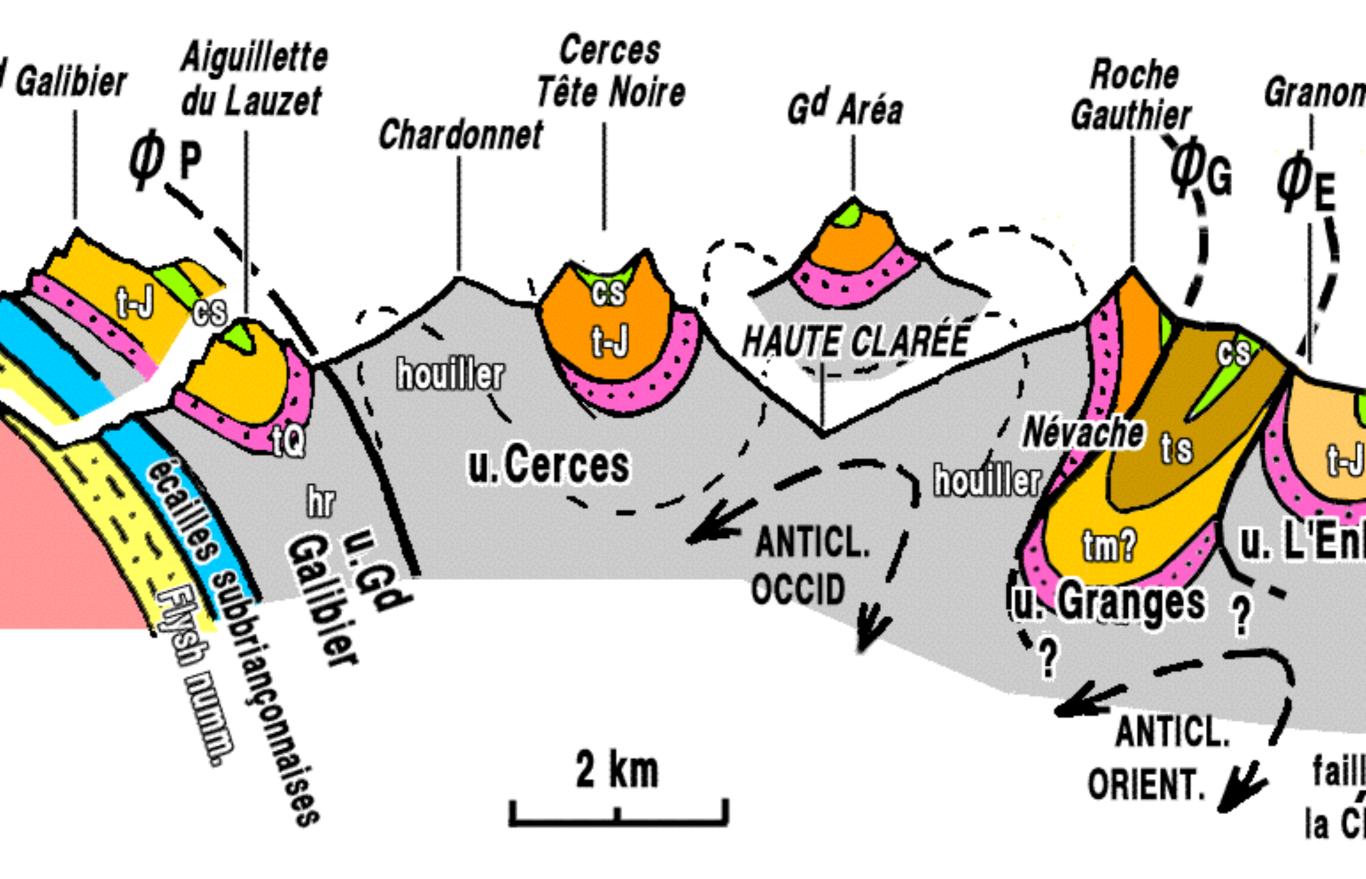




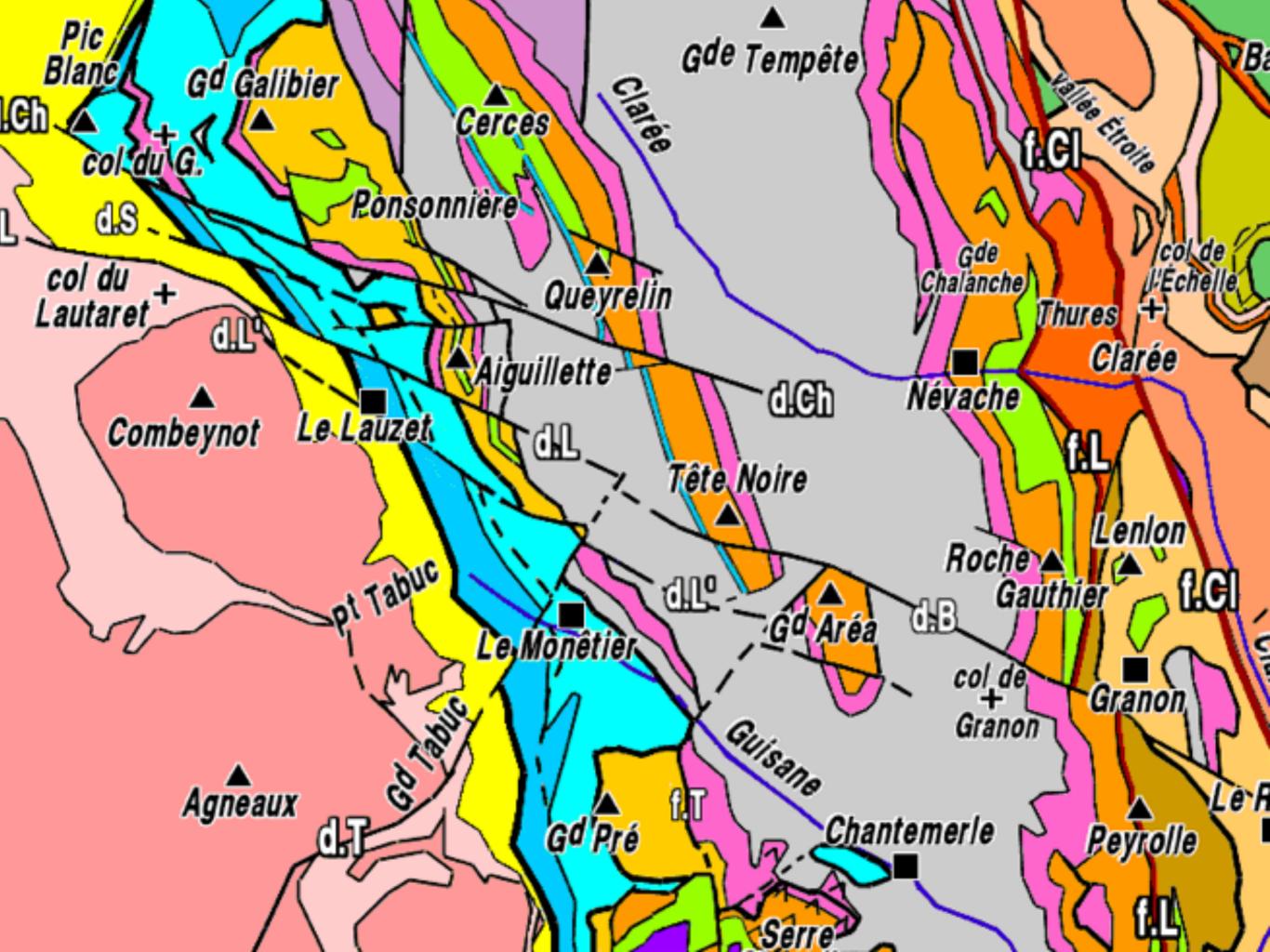








Coupe synthétique schématique, peu au nord de Briançon : des buttes-témoins de matériel mésozoïque posées, en synclinaux sur le soubassement houiller axial ...



La région briançonnaise (A4b)

Aspects peu montrés par cette coupe :

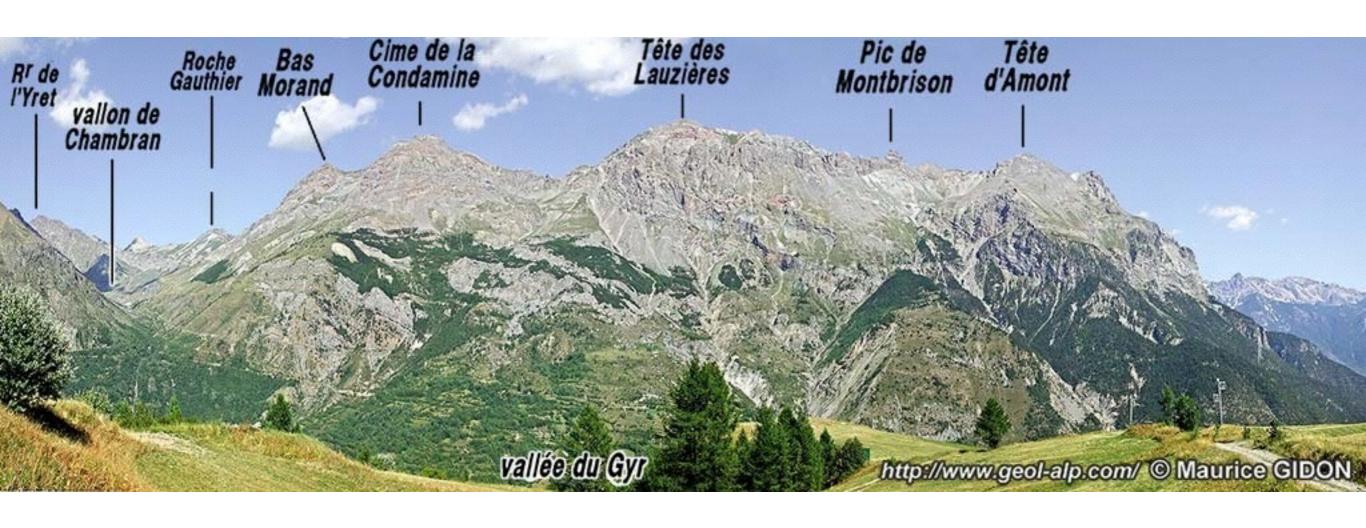
La coupe au niveau du Monêtier montre une « zone axiale houillère » avec deux bordures mésozoïques : elle est a paru interprétable (Kilian), comme un **anticlinorium à double déversement**, comparable à celui de la coupe de la Maurienne ...

- > Observations structurales complémentaires :
- du côté ouest : imbrication d'« écailles » (dès 1900 :Termier)
- dans la partie « axiale » au sud de briançon : empilement de nappes (1930 : Gignoux, Moret)
 - du côté est : **enroulement** des nappes imbriquées (1950 : Debelmas, Lemoine)

Du côté ouest :

Les imbrications d'« écailles » :

- massif de Montbrison (« montagnes entre Briançon et Vallouise » de P. Termier)
- rive droite de la Guisane
- transversale du Lautaret



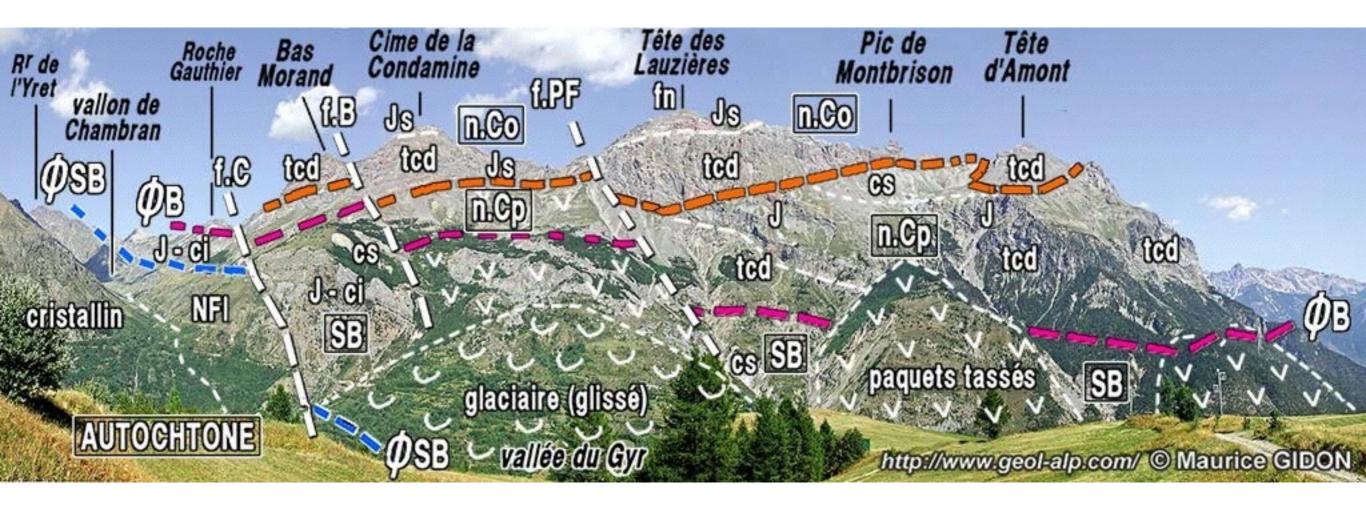
Massif de Montbrison (rive gauche du Gyr, vallée de Pelvoux), vu de l'ouest, depuis les pentes de Puy Aillaud

Les 3 « écailles » de Pierre Termier :

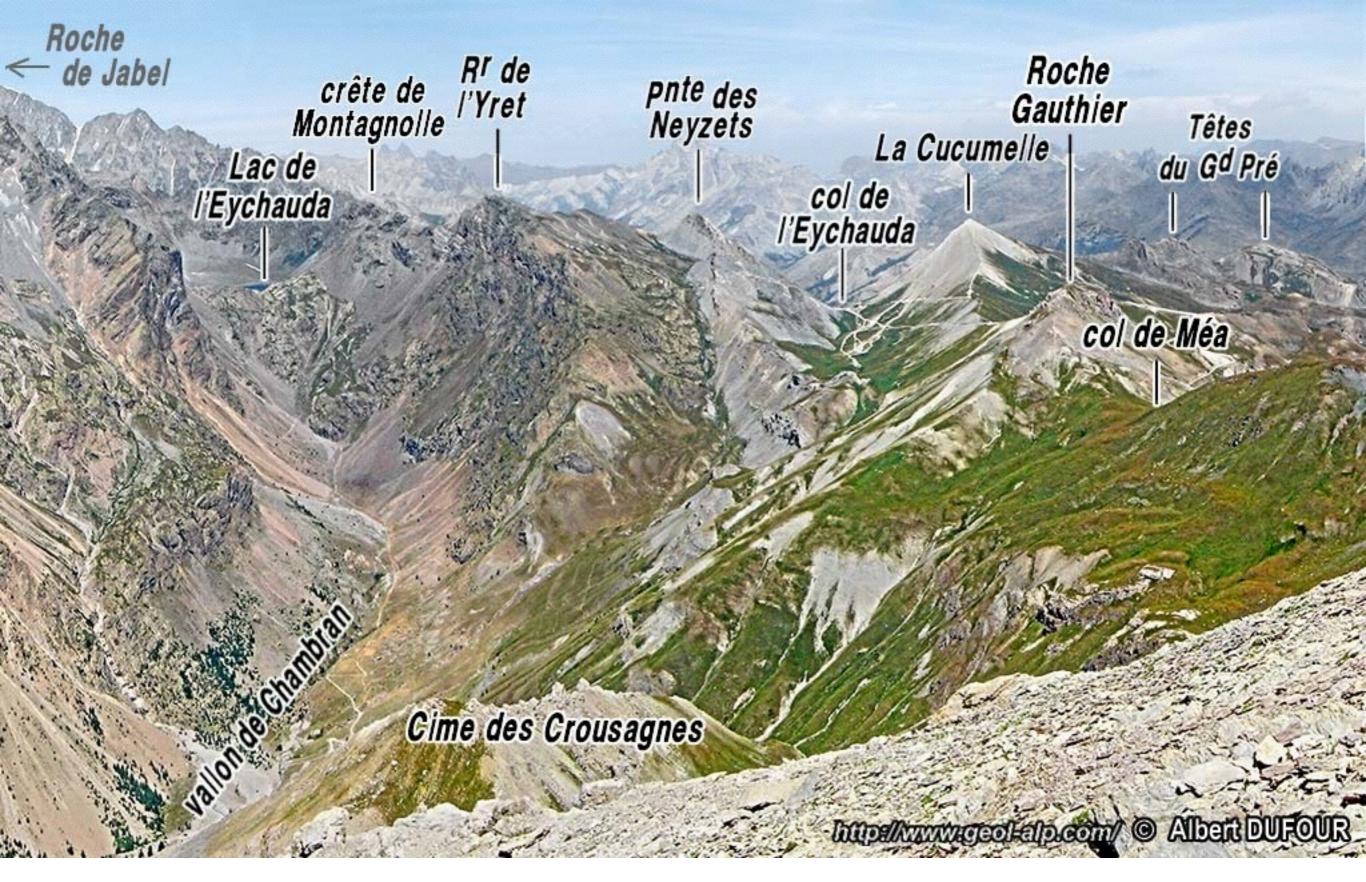
n.Co = 3° *écaille* (= nappe de la Condamine)

n.cP = 2° *écaille* (nappe de Champcella)

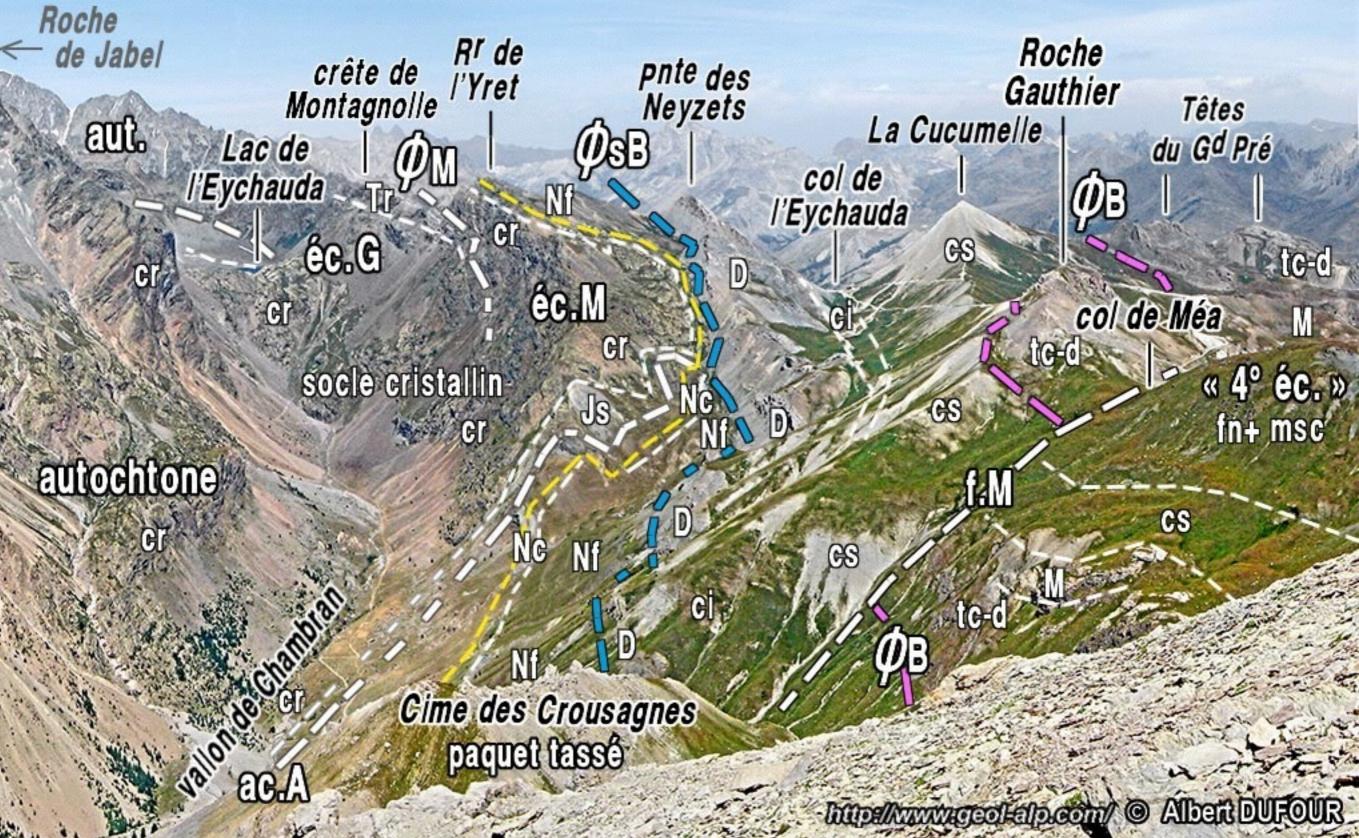
SB = 1° écaille (unités subbriançonnaises)



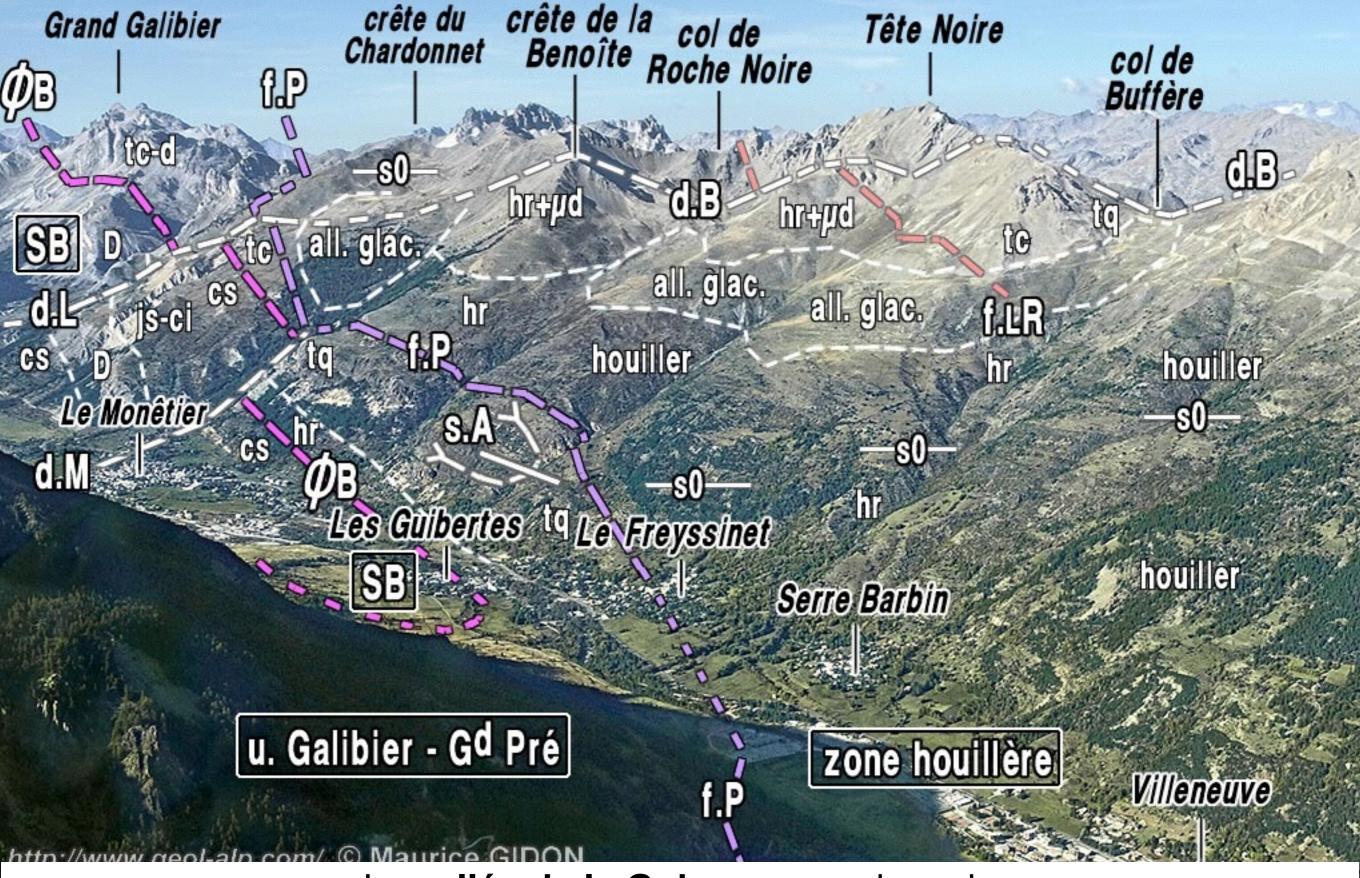
Massif de Montbrison (rive gauche du Gyr, vallée de Pelvoux), vu de l'ouest, depuis les pentes de Puy Aillaud



Haut vallon de Chambran, vu du sud depuis la Cime de La Condamine

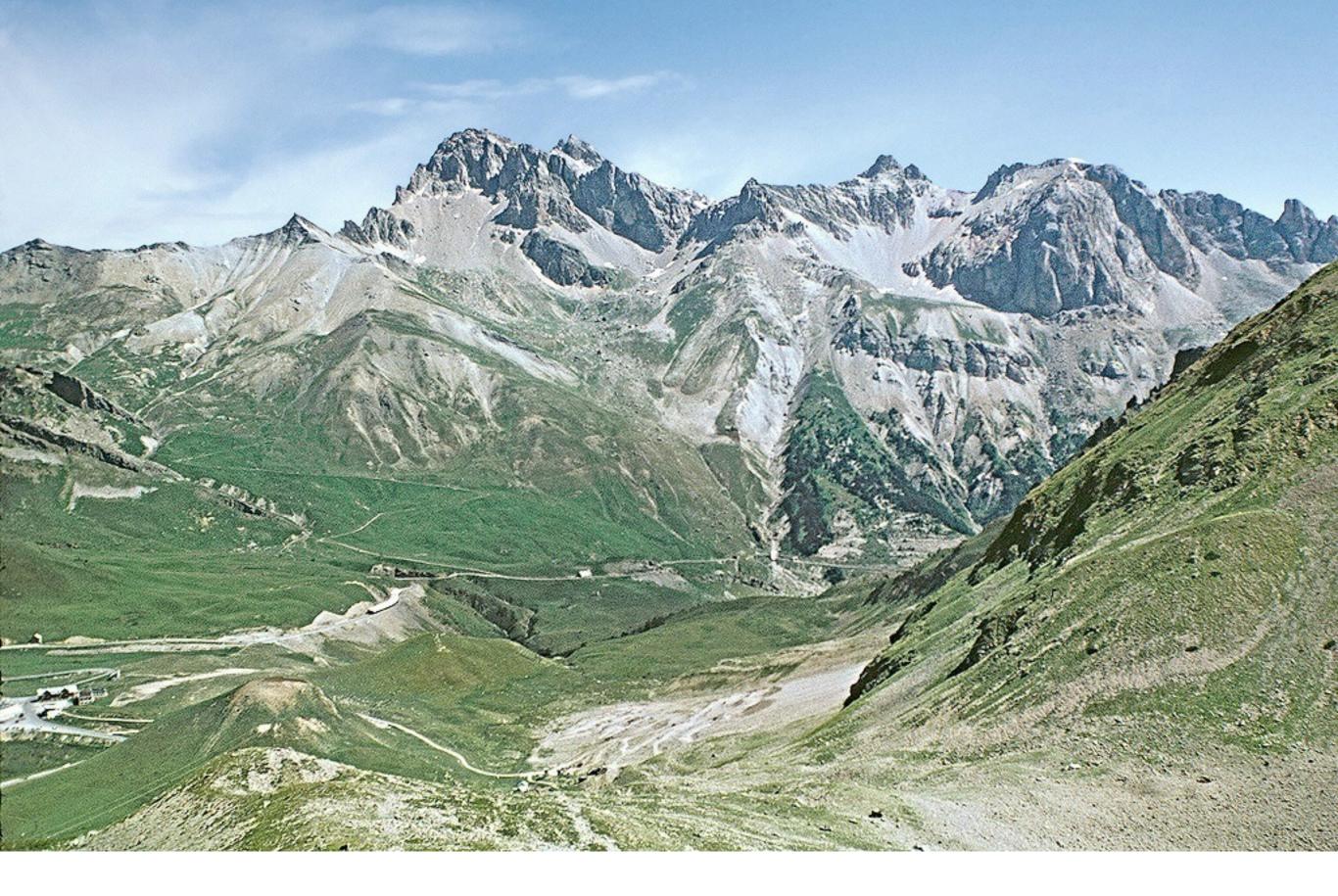


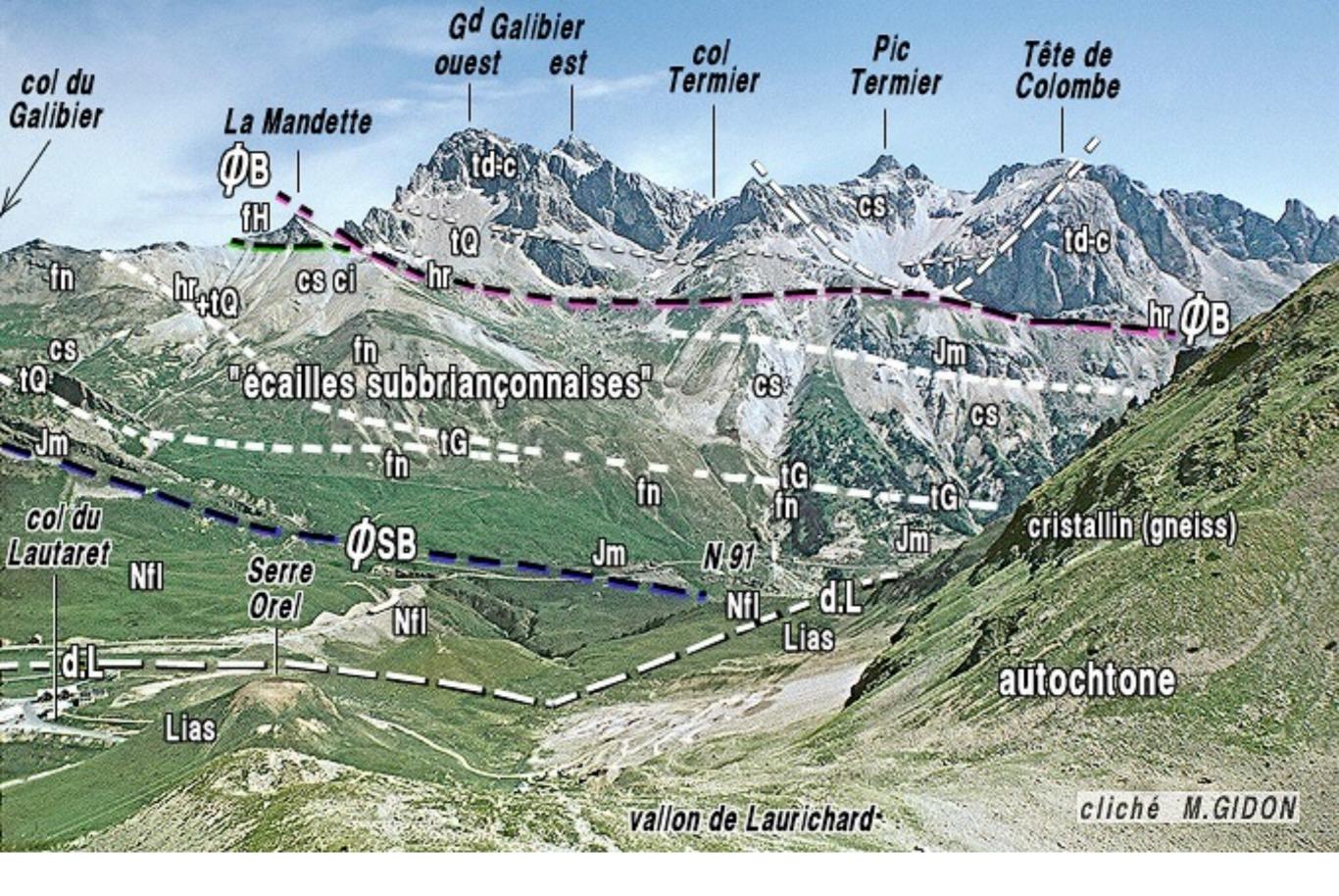
Haut vallon de Chambran, vu du sud depuis la Cime de La Condamine : ØM = écaille « parautochtone » de Montagnolle ; ØsB = « 1°écaille » subbriançonnaise ; ØB = « 2° écaille », briançonnaise = Nappe de Champcella



La vallée de la Guisane, vue du sud :

elle coupe en biais la bordure de la « zone houillère axiale », bordée à gauche et coiffée par des témoins de sa couverture permo-triasique



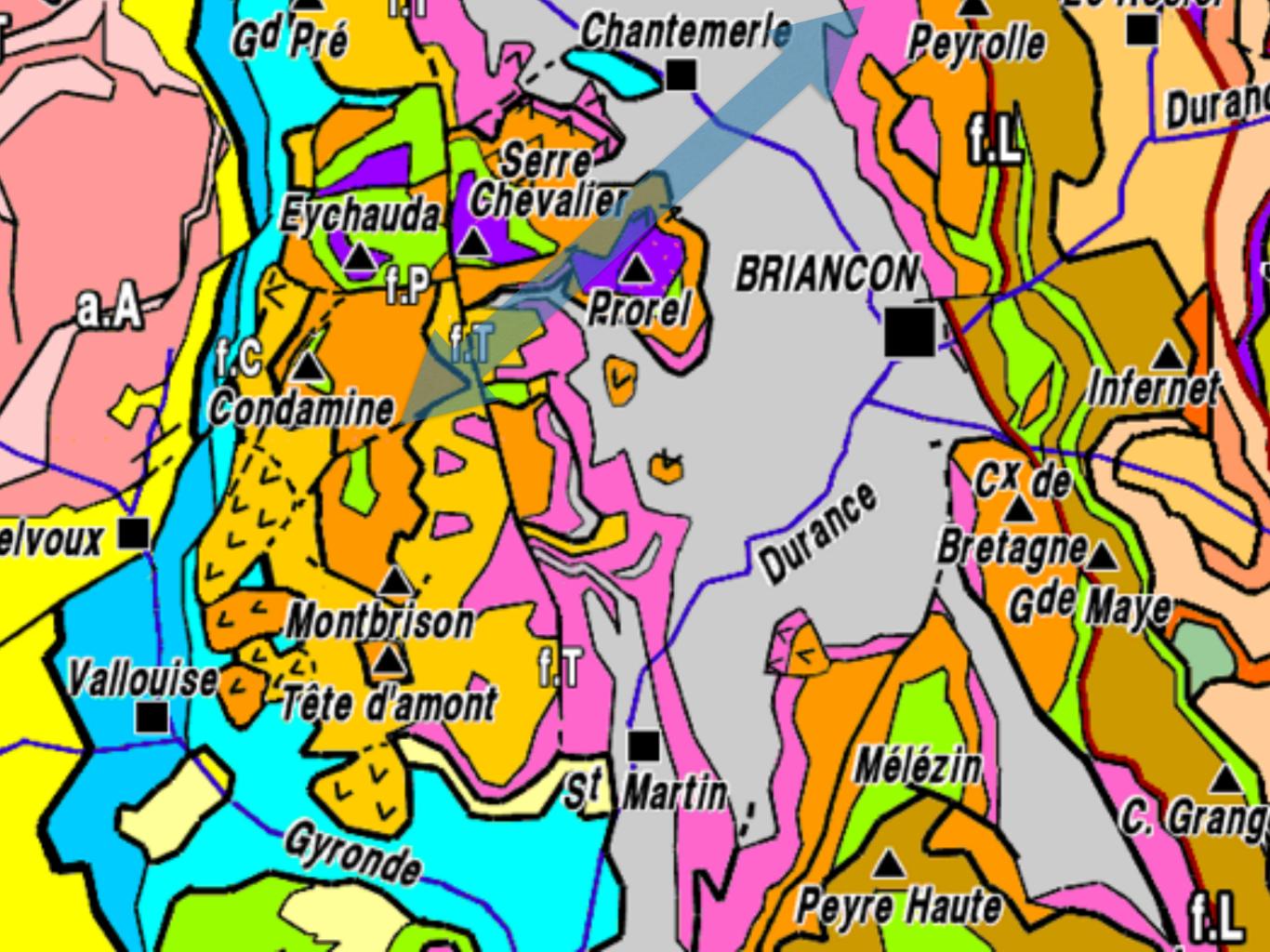


Les imbrications (« écailles ») du revers oriental du Lautaret (sources de la Guisane)

Partie « axiale »:

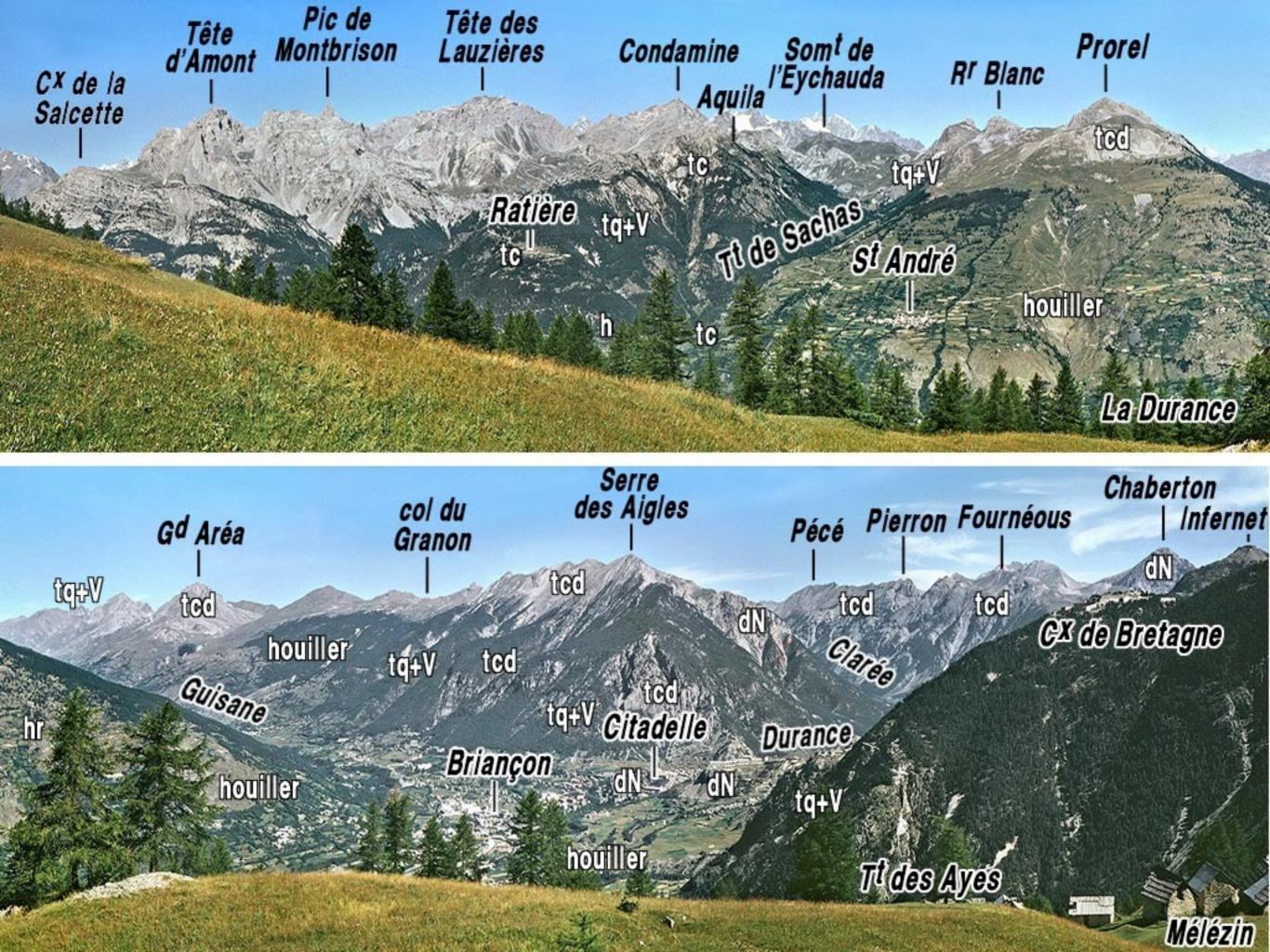
La coupe de rive droite de la Durance à la latitude de Briançon

- des nappes superposées,
- plus ou moins indépendantes vis-à-vis des plis du soubassement siliceux







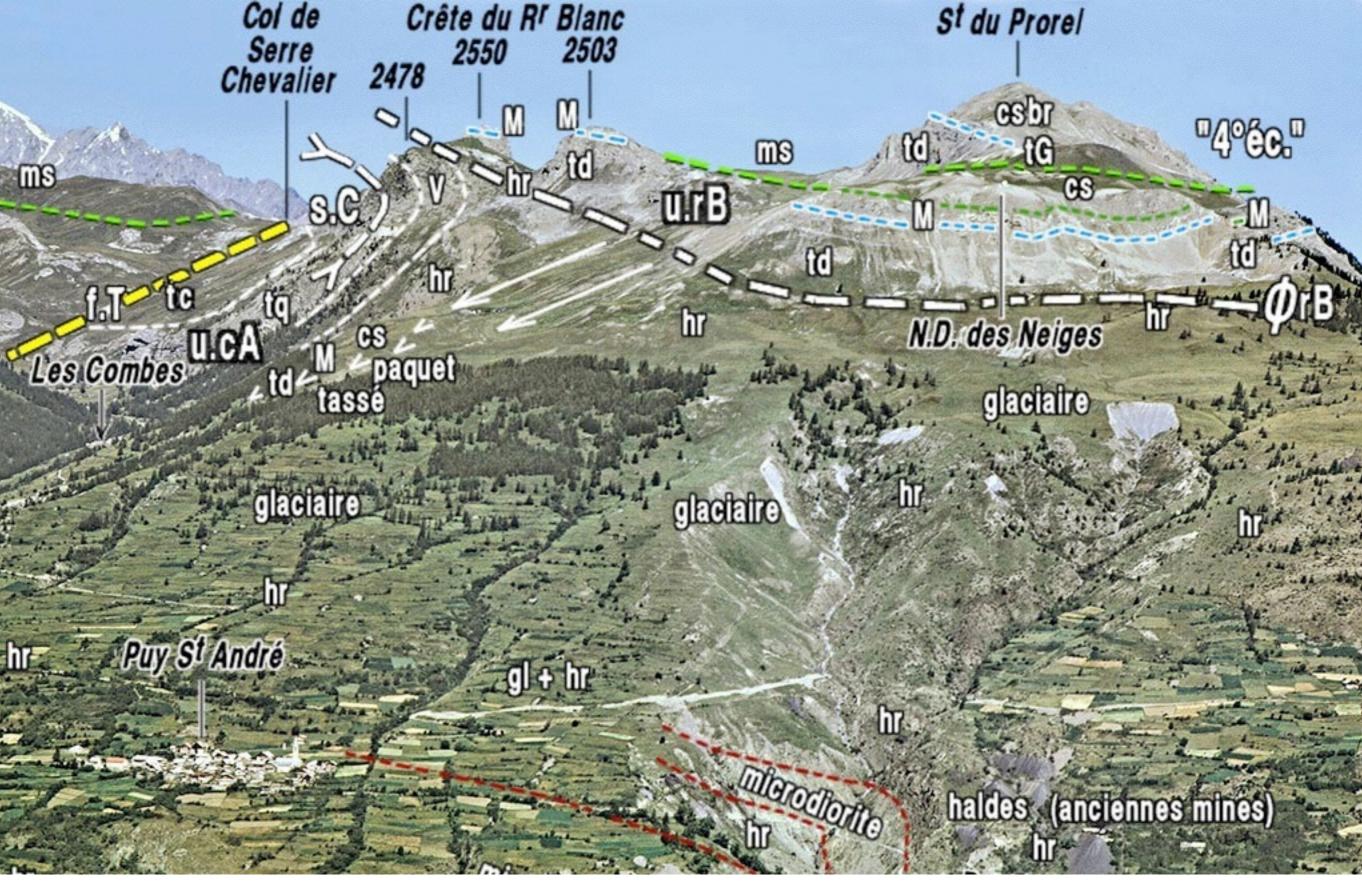




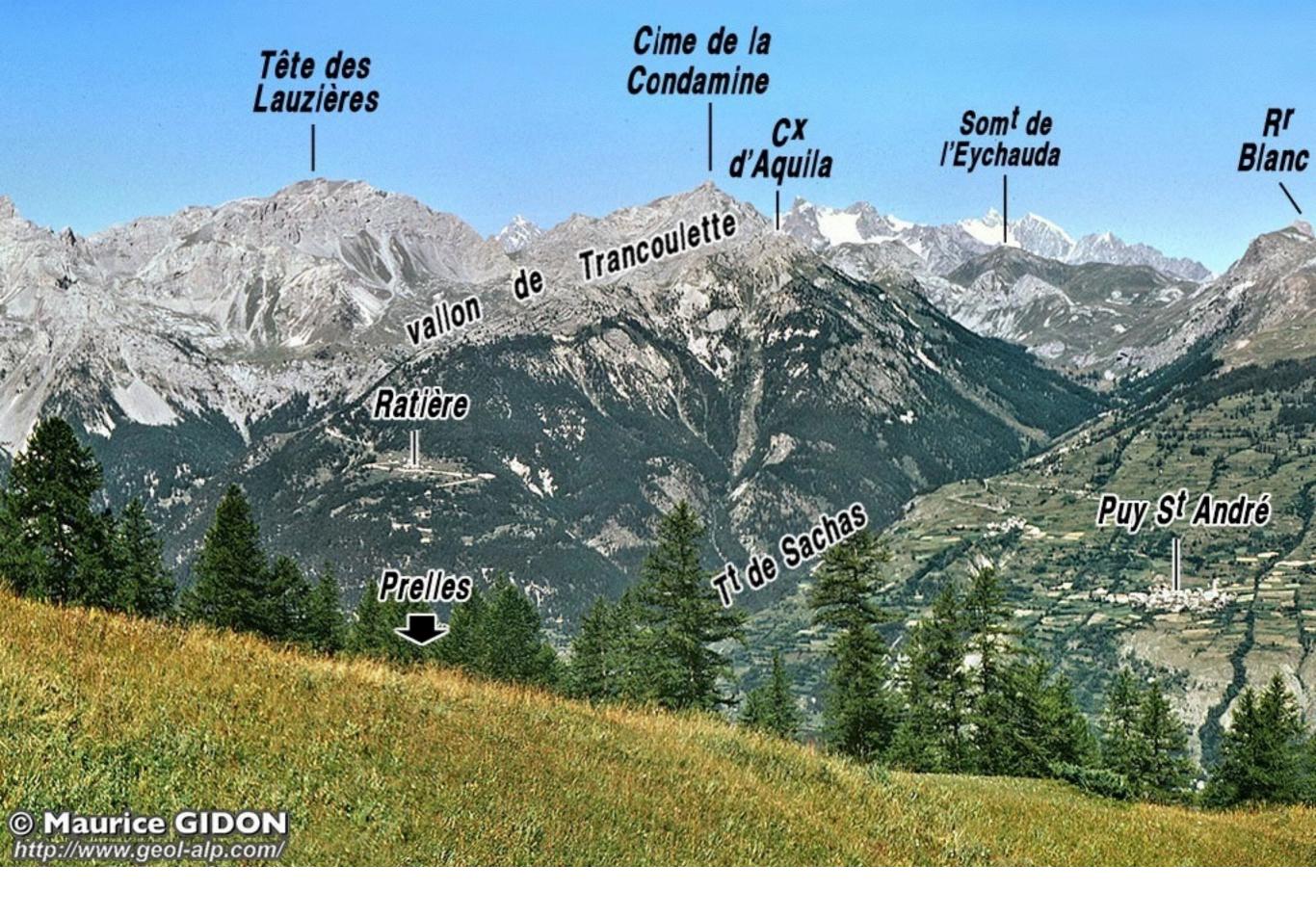
Briançon se situe au revers oriental de la zone houillère, dominé par les replis déversés vers l'est qui affectent la couverture siliceuse, permo-werfénienne et calcaire (unité de Roche Gauthier)

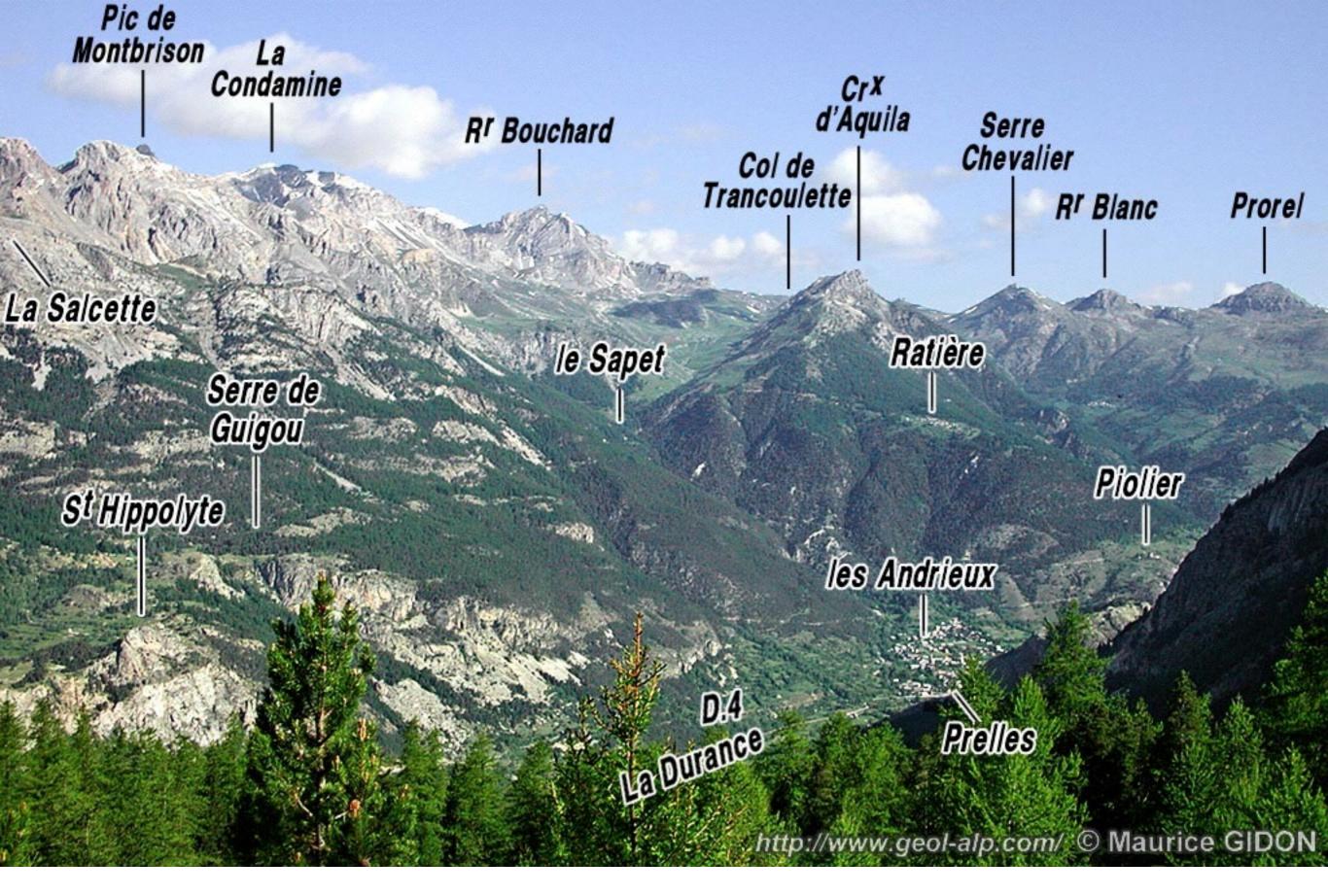


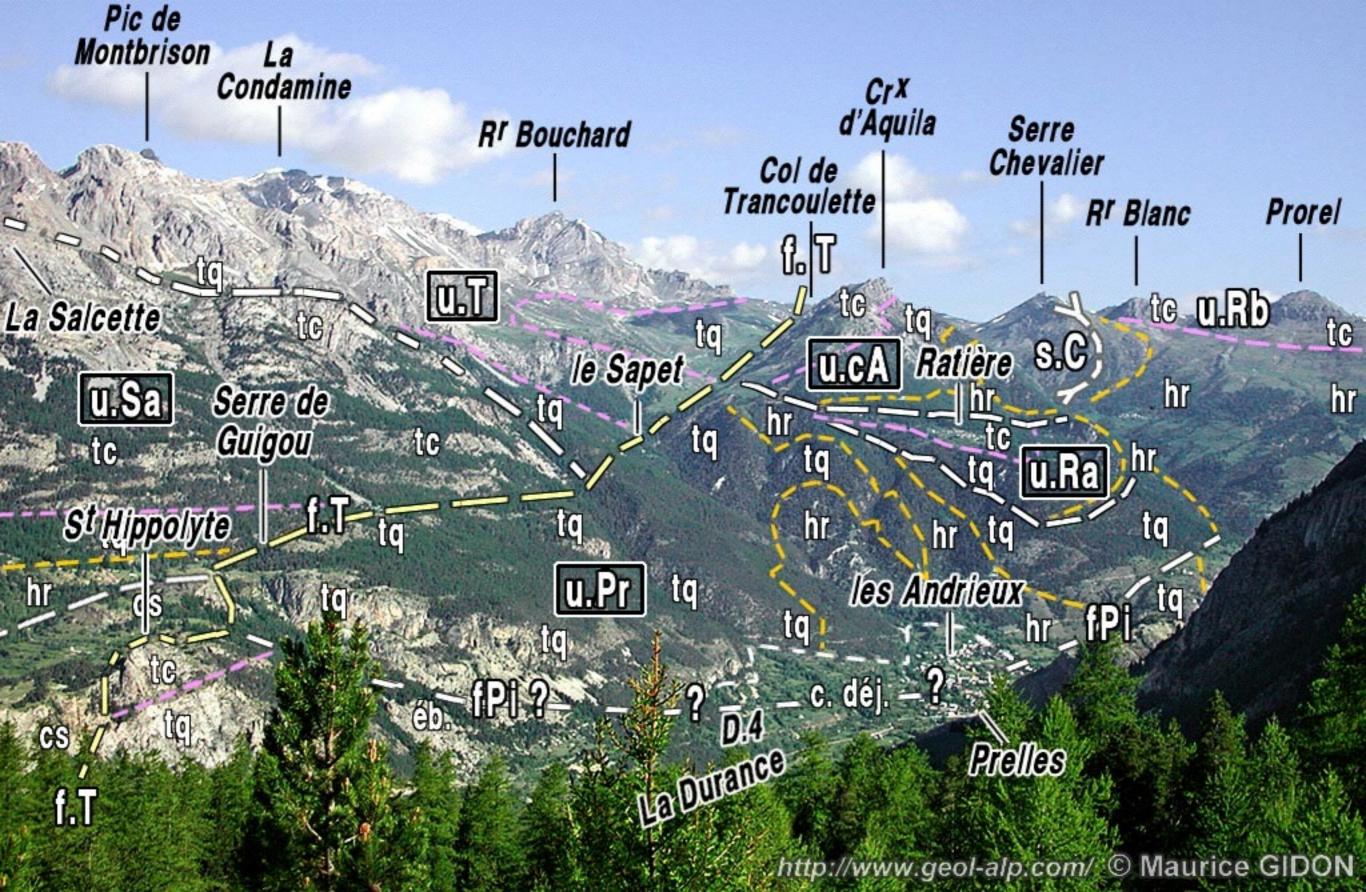
à Briançon aboutit la première des charnières renversées vers l'est (celle de la Roche Gauthier)



L'anticlinal du houiller a une voûte plate, largement débarrassée de sa couverture siliceuse permo-werfénienne et supporte une unité calcaire amputée de sa base stratigraphique (rabotage tectonique ?)

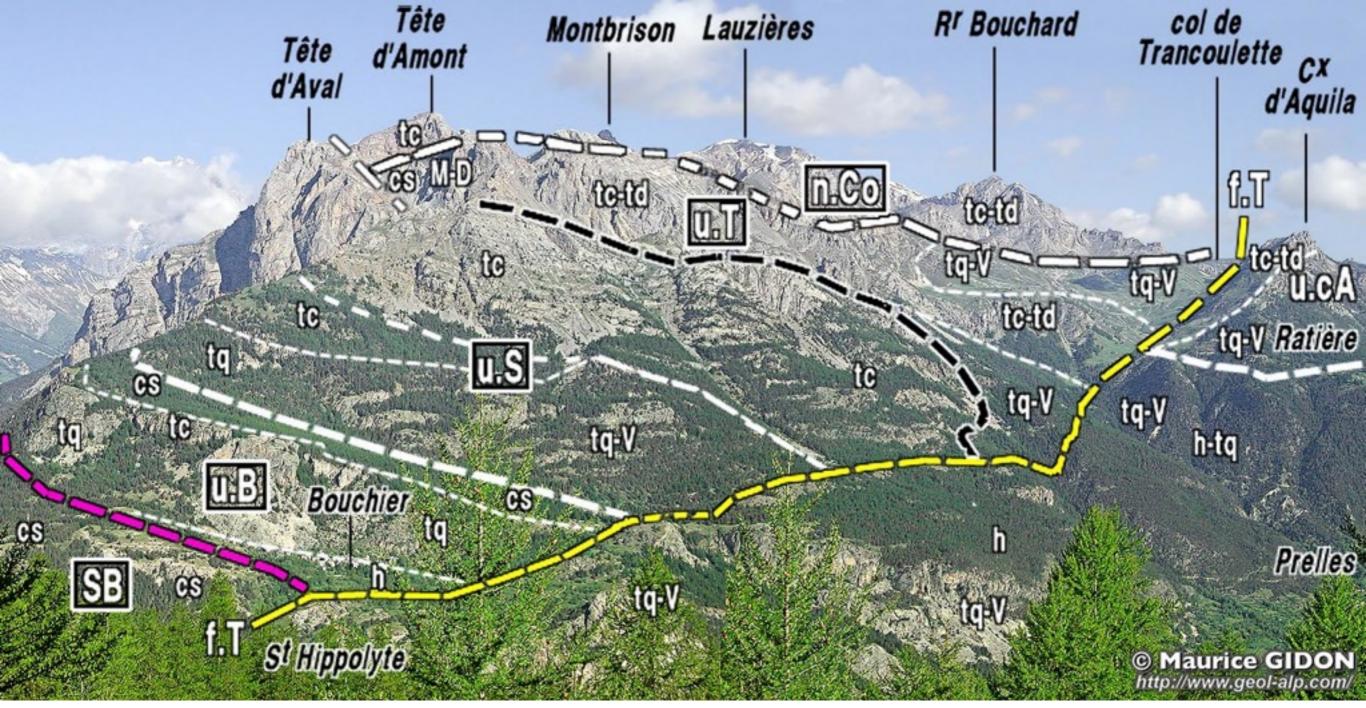






La limite supérieure du Houiller se replisse en accordéon au flanc ouest du bombement anticlinorial ... et le tout est tranché par la grande faille de Trancoulette.





A l'ouest de la faille de Trancoulette règne un régime d'imbrications (les « écailles de P. Termier) dans lesquelles le Houiller n'est pas impliqué (qui se sont donc formées par décollement de ce soubassement)





La faille de Trancoulette tranche la surface basale des nappes briançonnaises et abaisse fortement sa lèvre orientale

Du côté est :

le « rétrodéversement » des nappes empilées :

- versant mauriennais du Thabor
 - vallée de la Basse Clarée
 - gorges du Guil (etc ...)

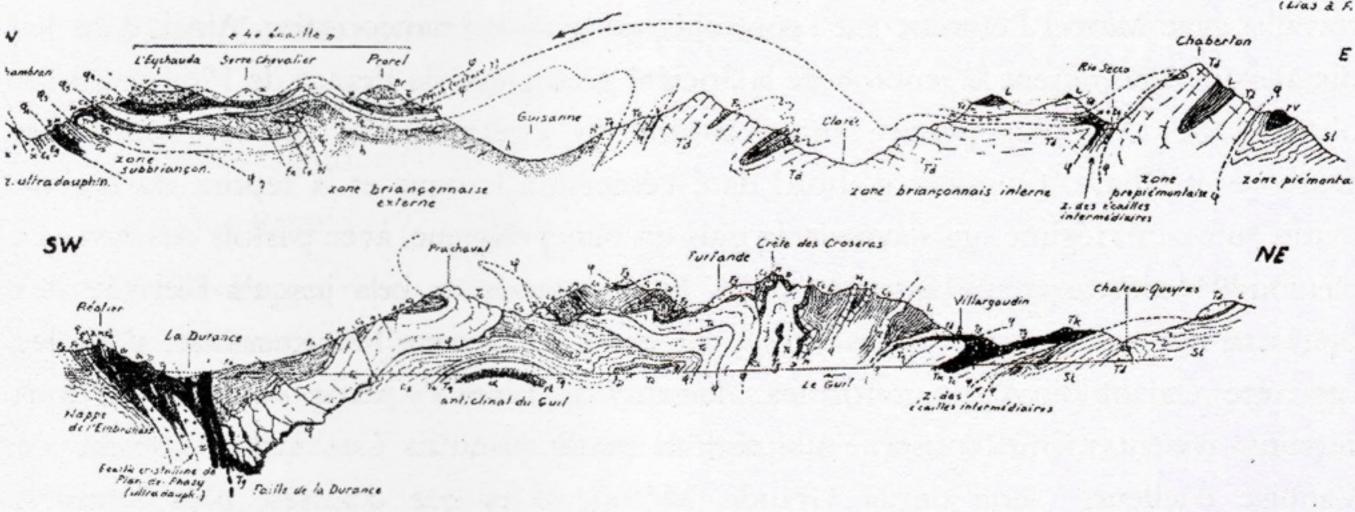
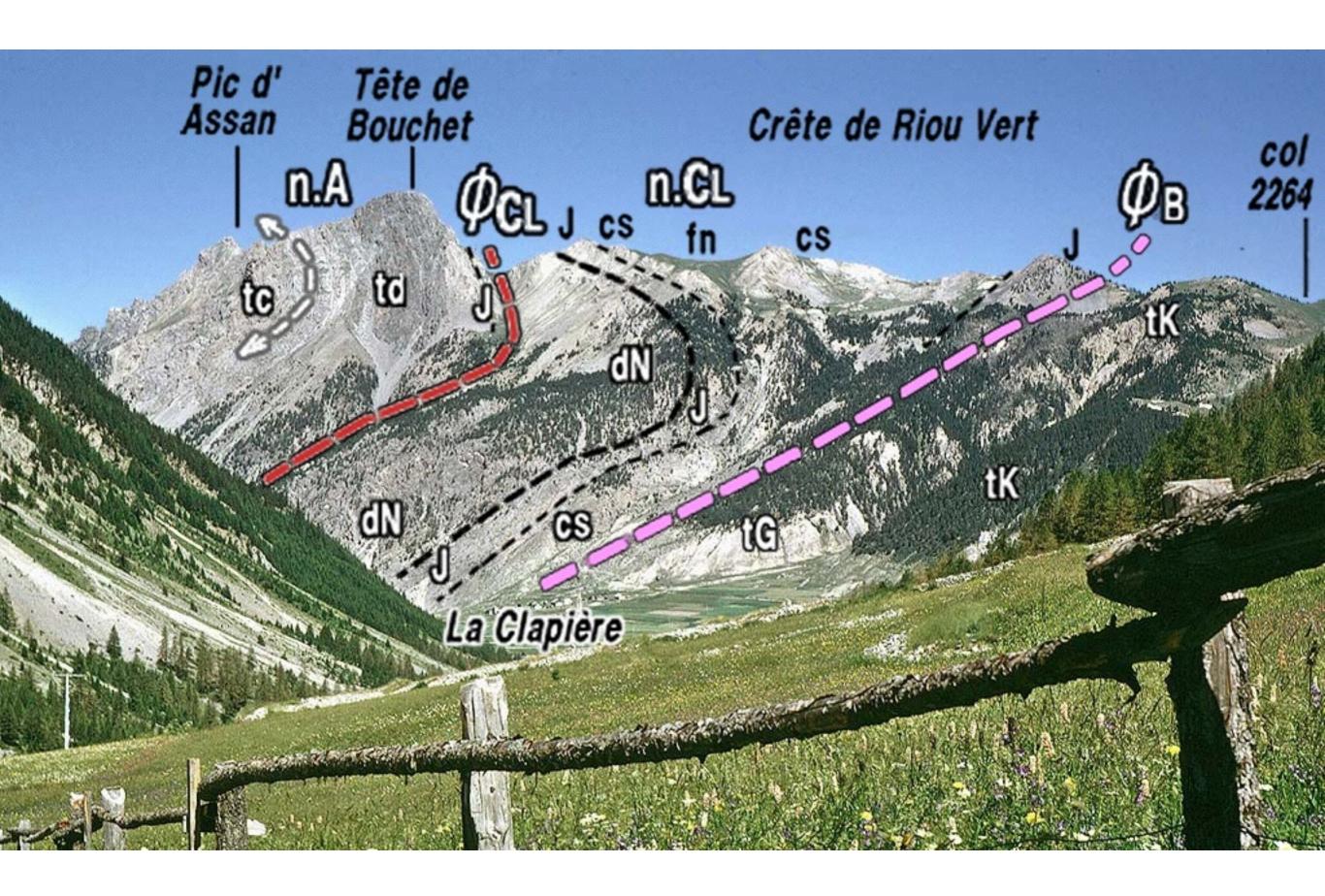
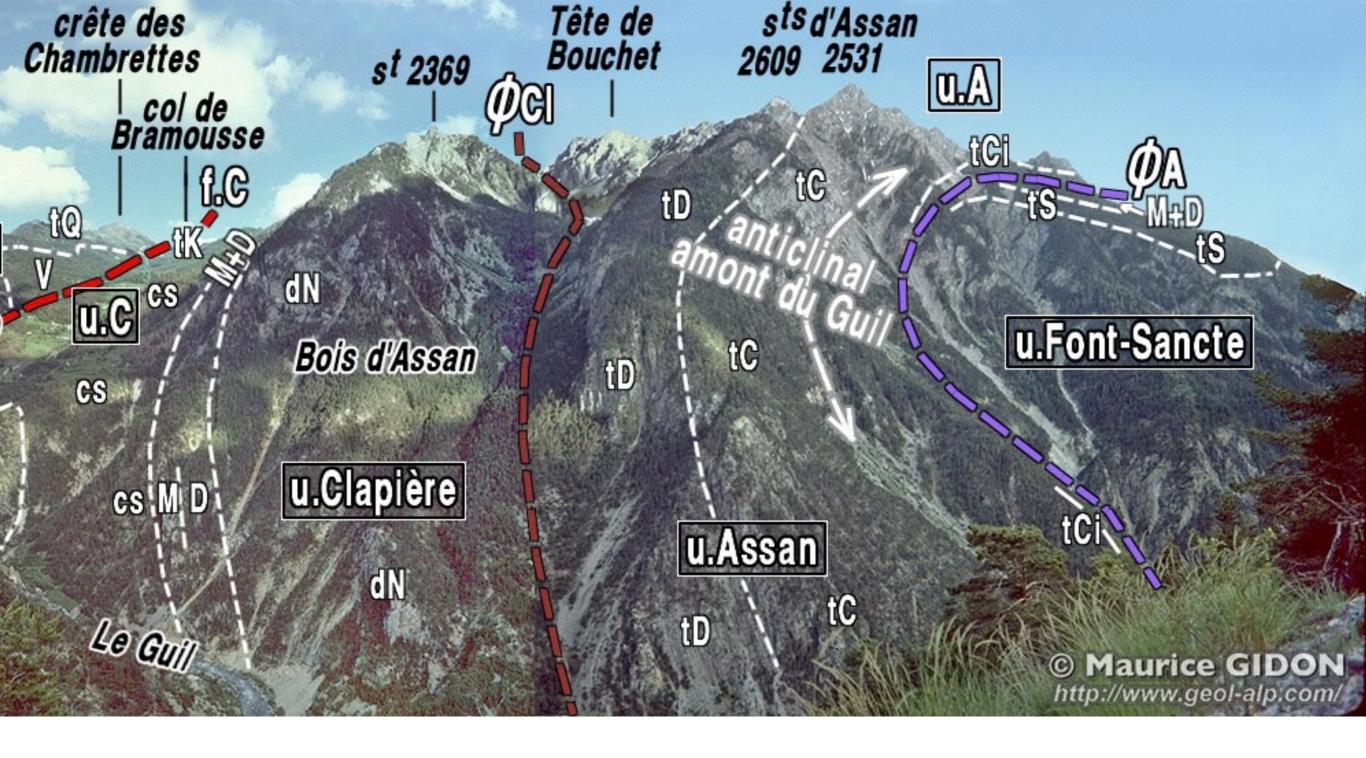


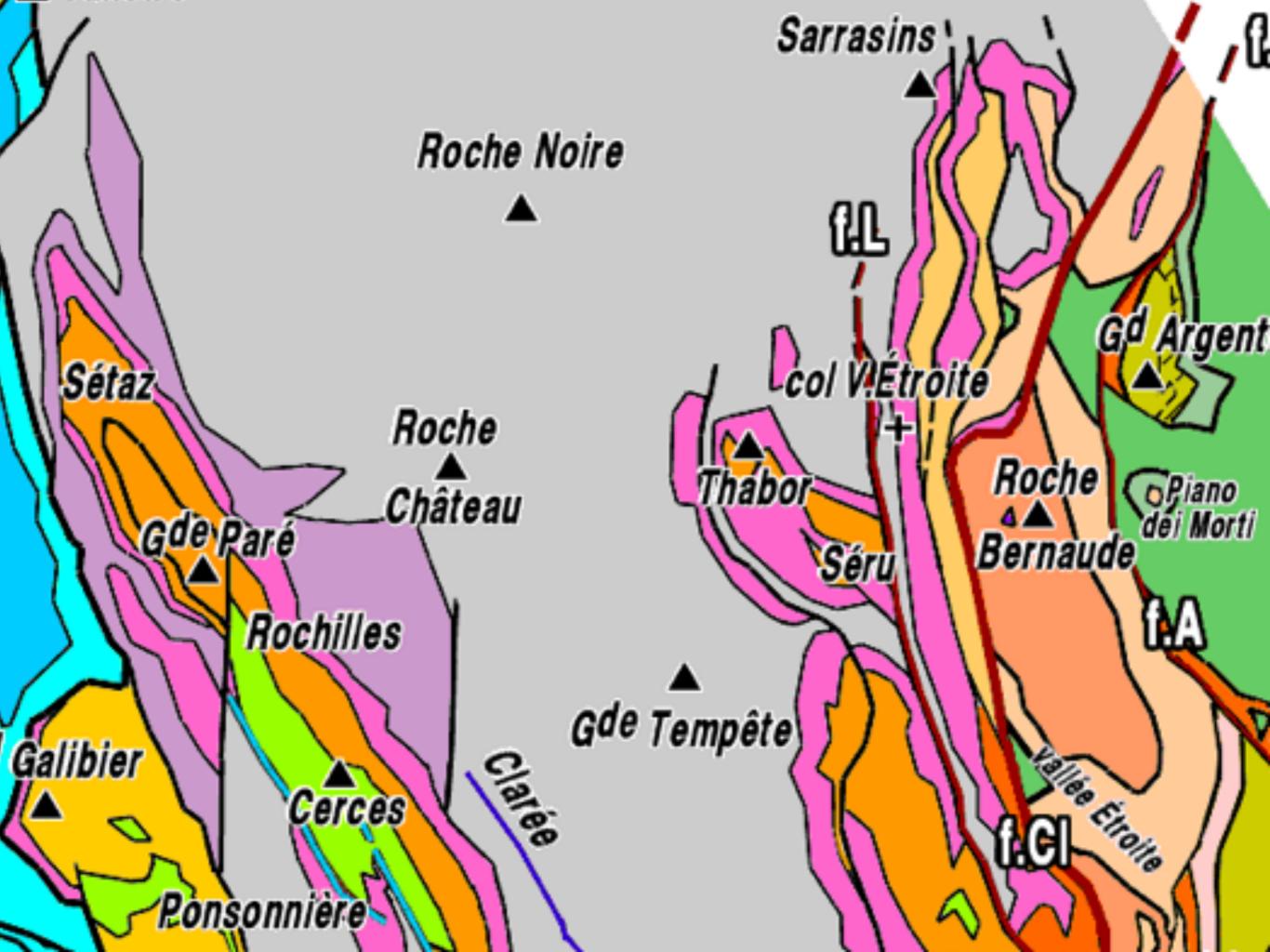
Fig. 58. Coupes du Briançonnais au niveau de la Guisane (en haut) et du Guil (en bas), dessinées par Jacques Debelmas dans les comptes rendus de l'excursion de la Société géologique de France de 1964. On comparera celle du bas à la coupe de Kilian, 1897 (fig. 20, p. 63). Remarquer aussi les « charriages à rebours » du Briançonnais interne.



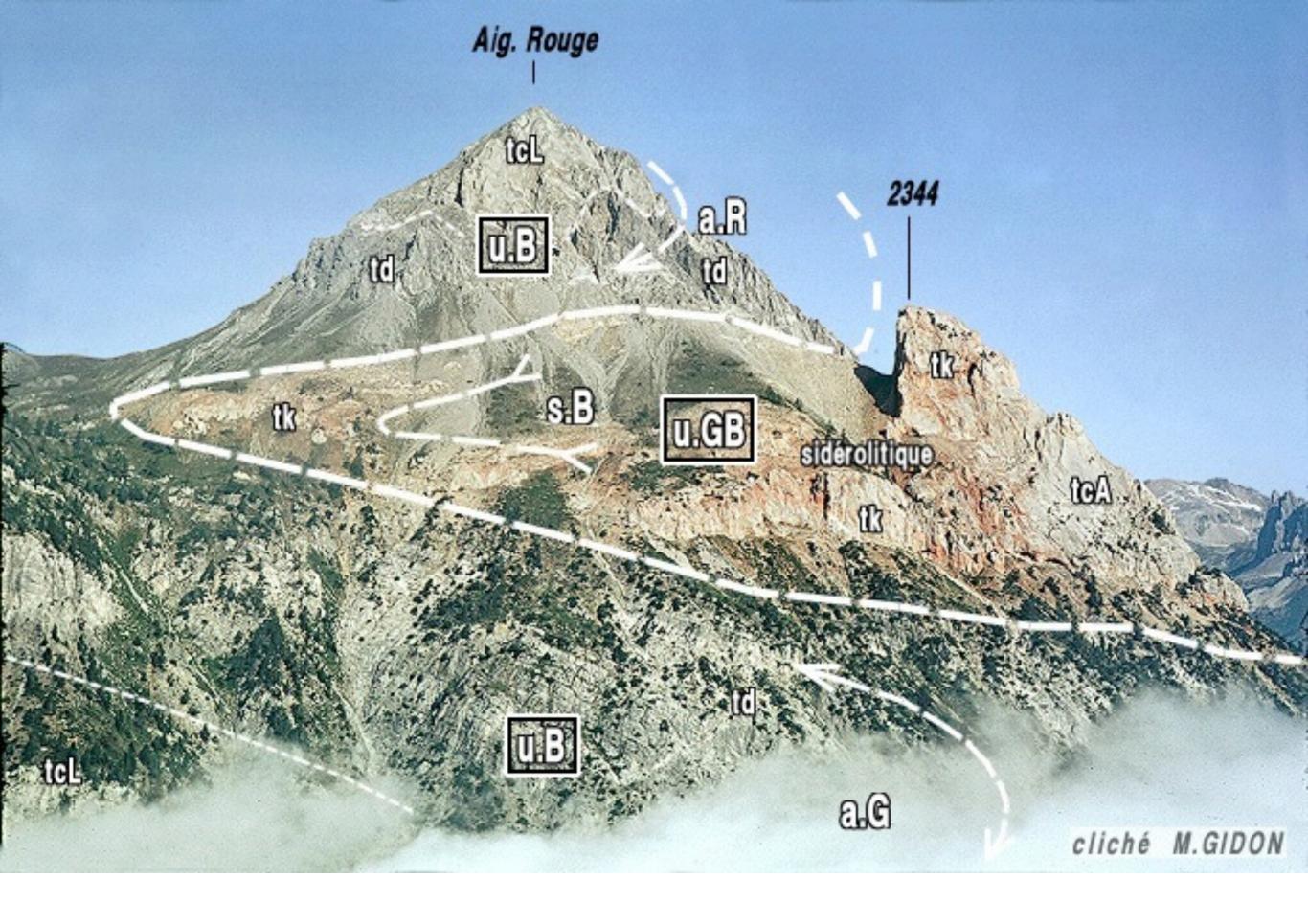


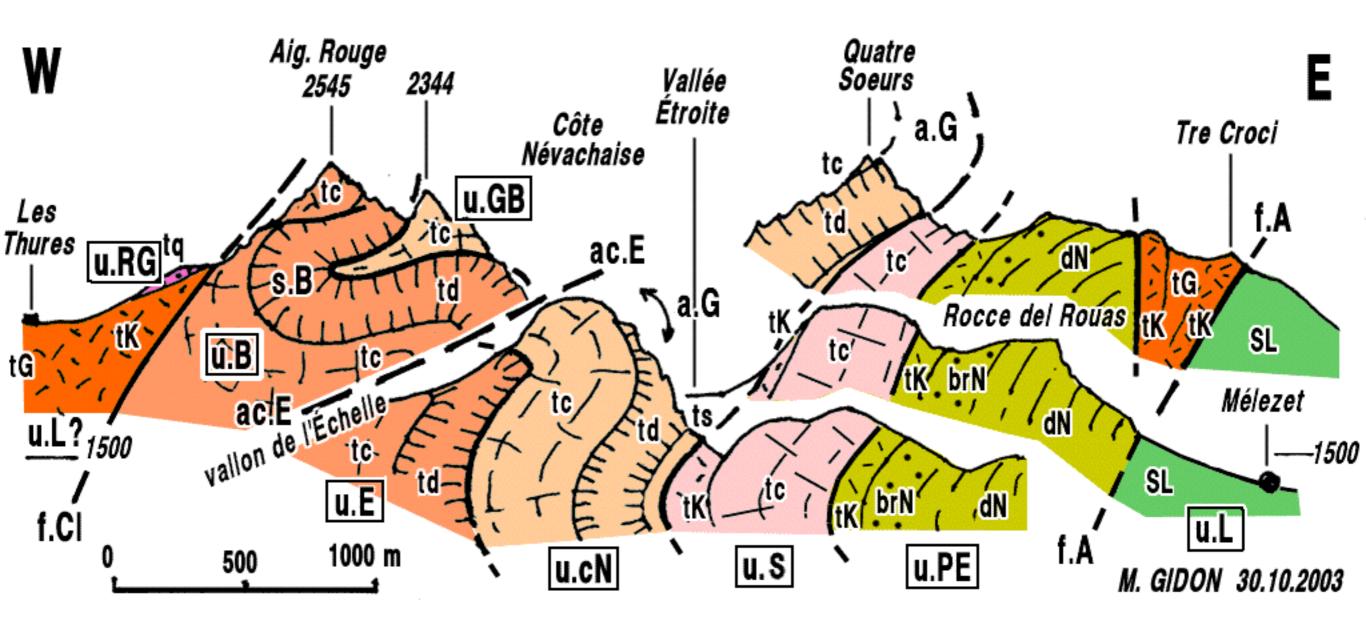


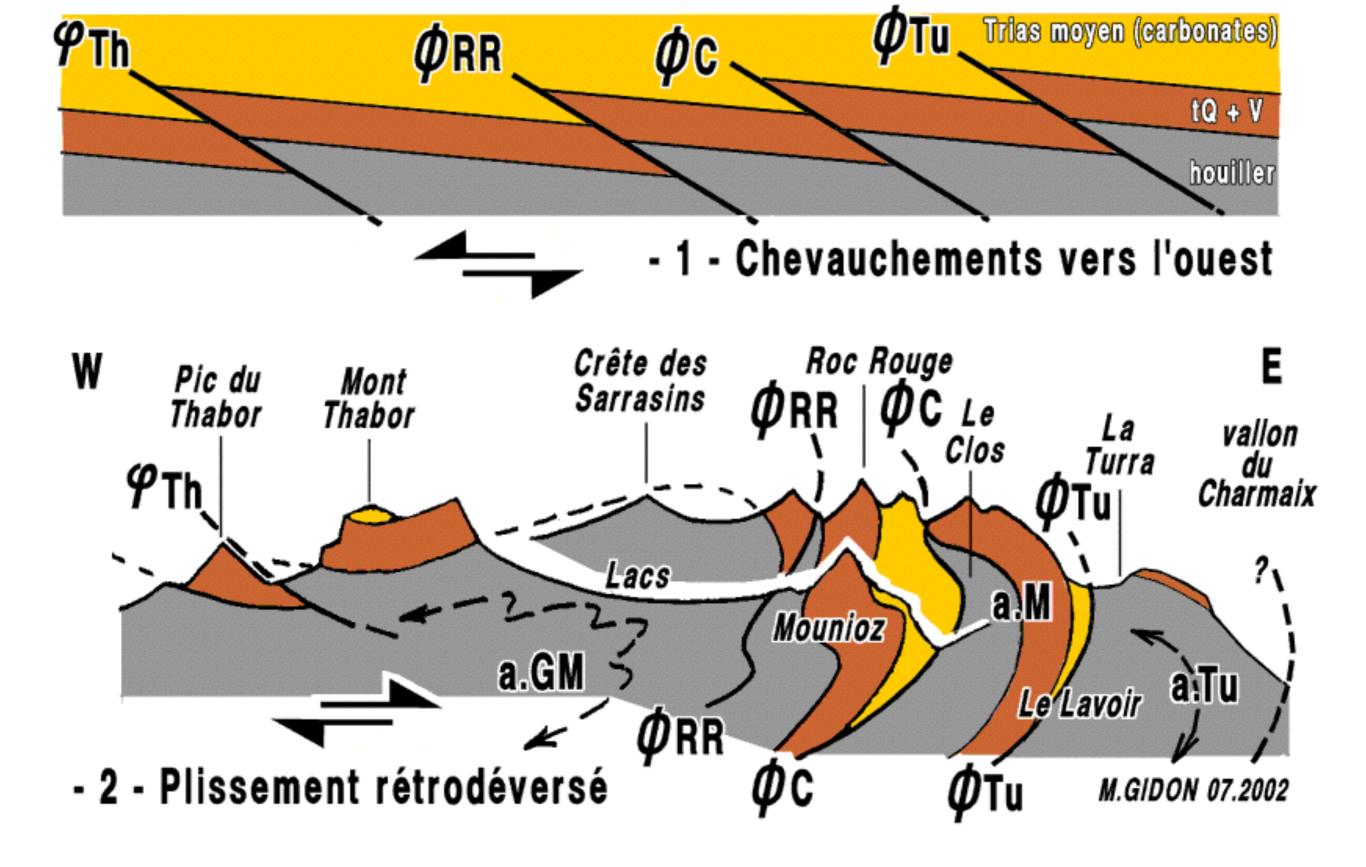






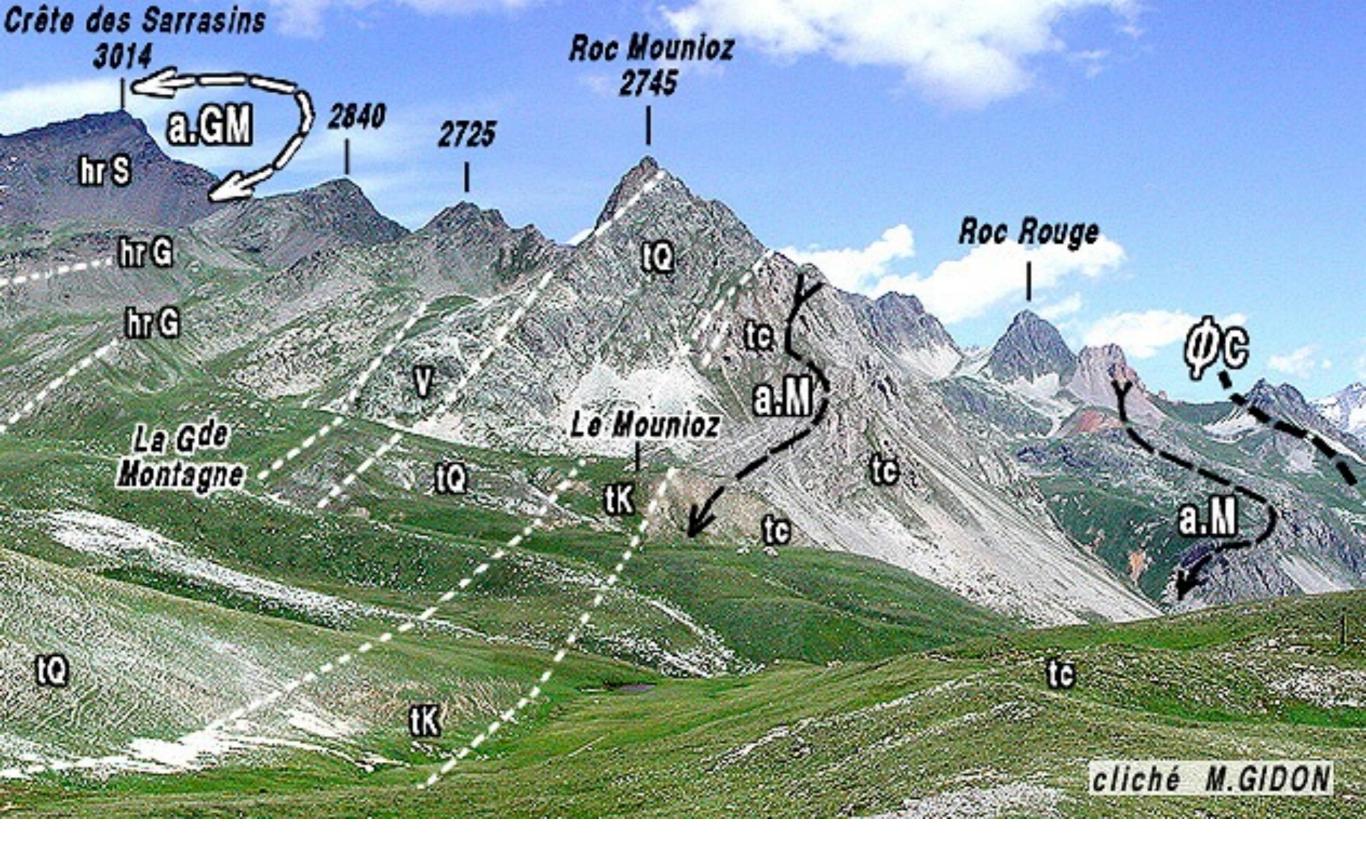


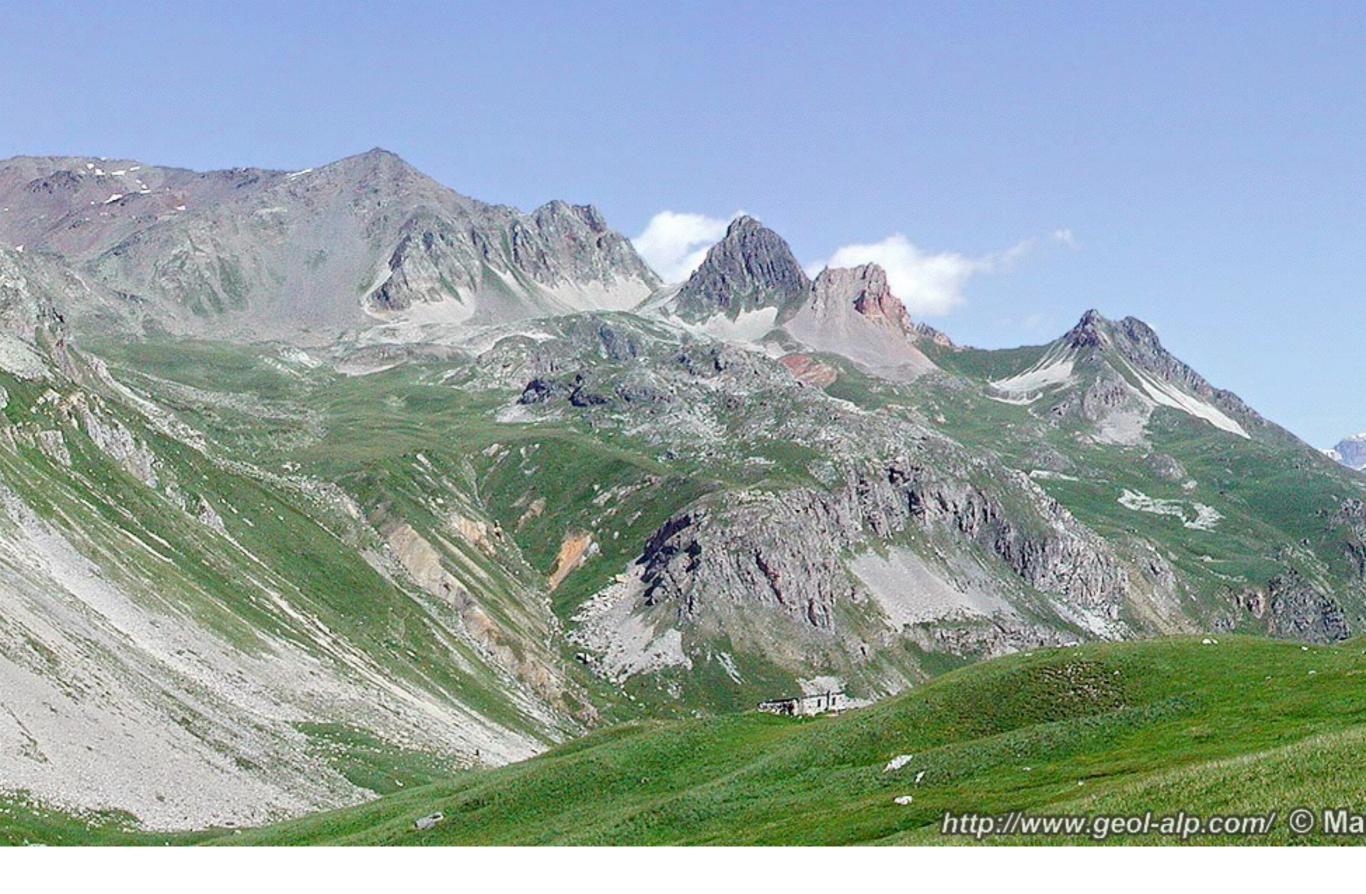


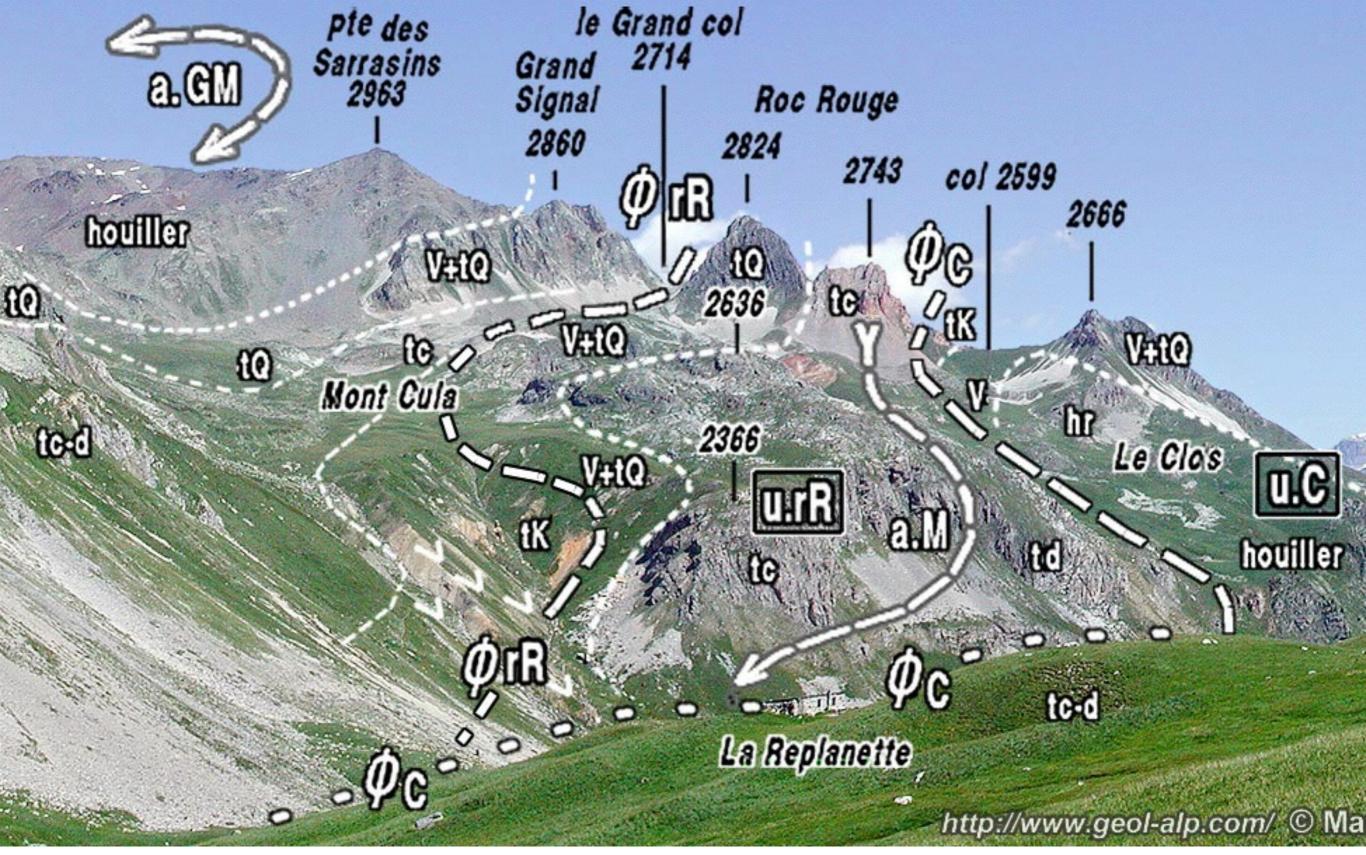


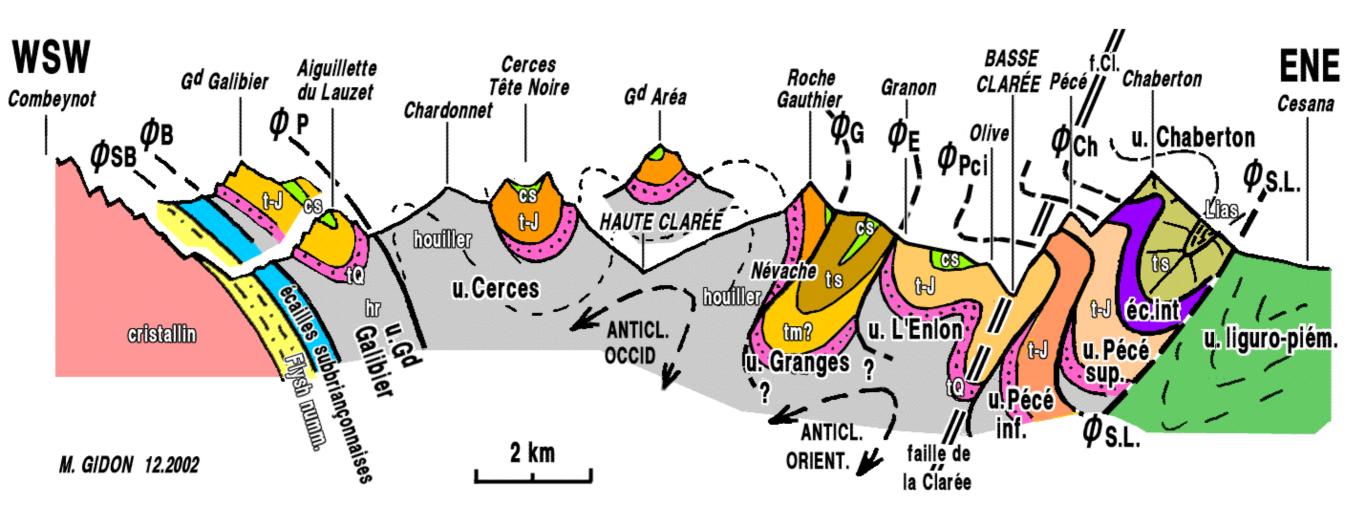
Un schéma en deux étapes, donnant la clé fondamentale de l'agencement tectonique











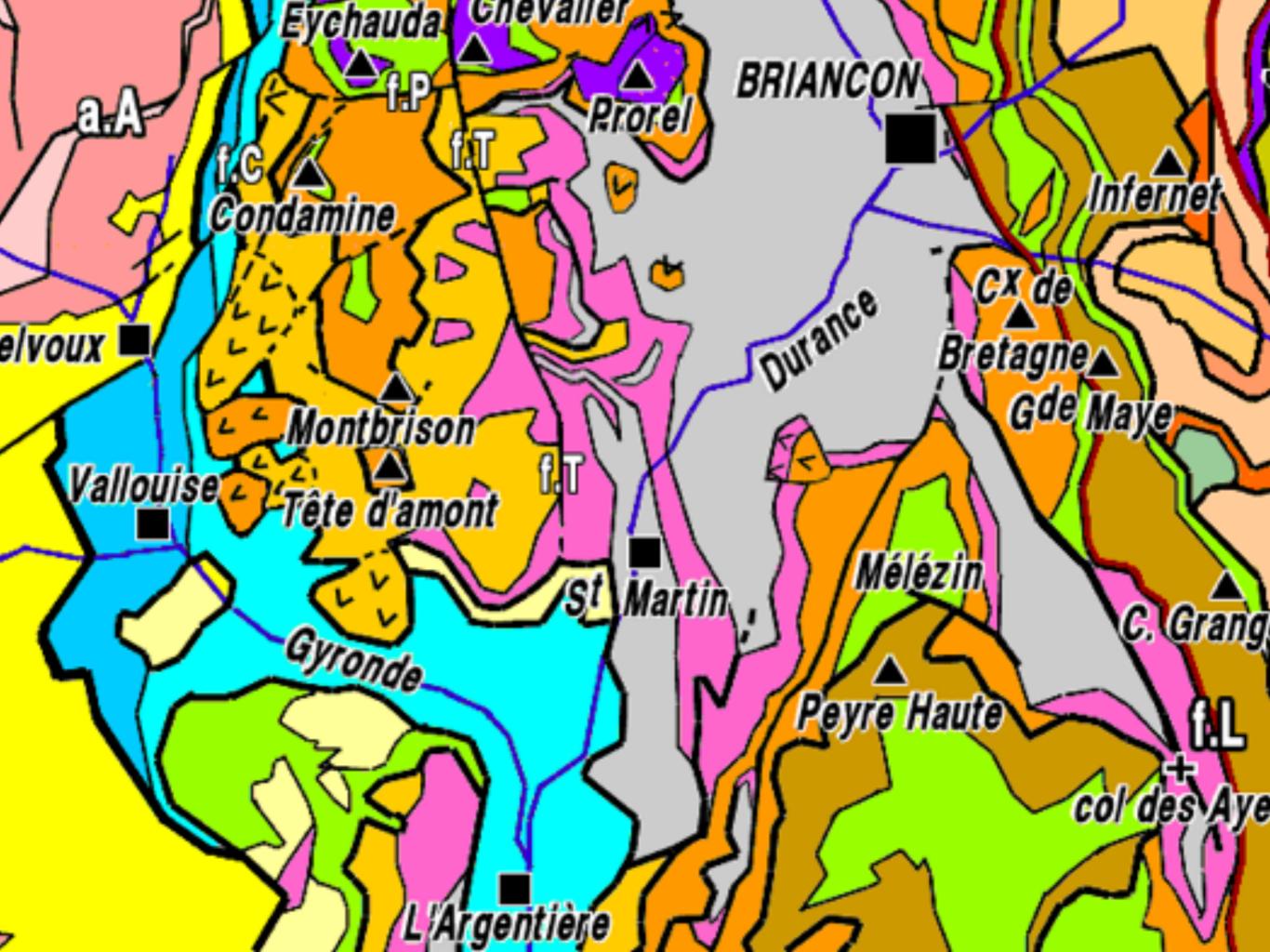
Coupe schématique, peu au nord de Briançon, complétée : des buttes-témoins de matériel mésozoïque posées, en synclinaux sur le soubassement houiller axial ...

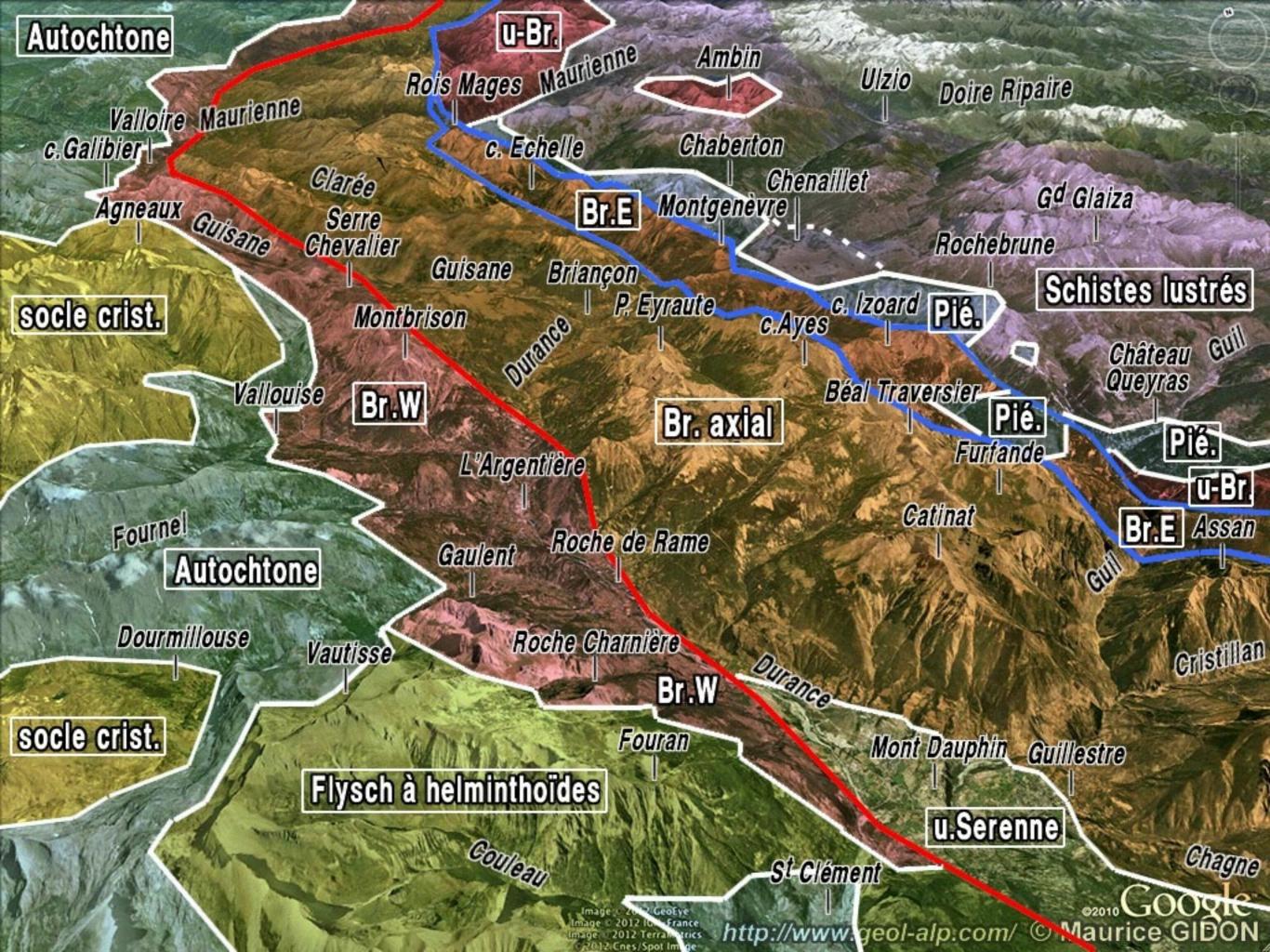
+ (à l'ouest) des imbrications + (à l'est) des plis « rétroverses » enroulant les nappes ... (+ des failles recoupant ces plis !)

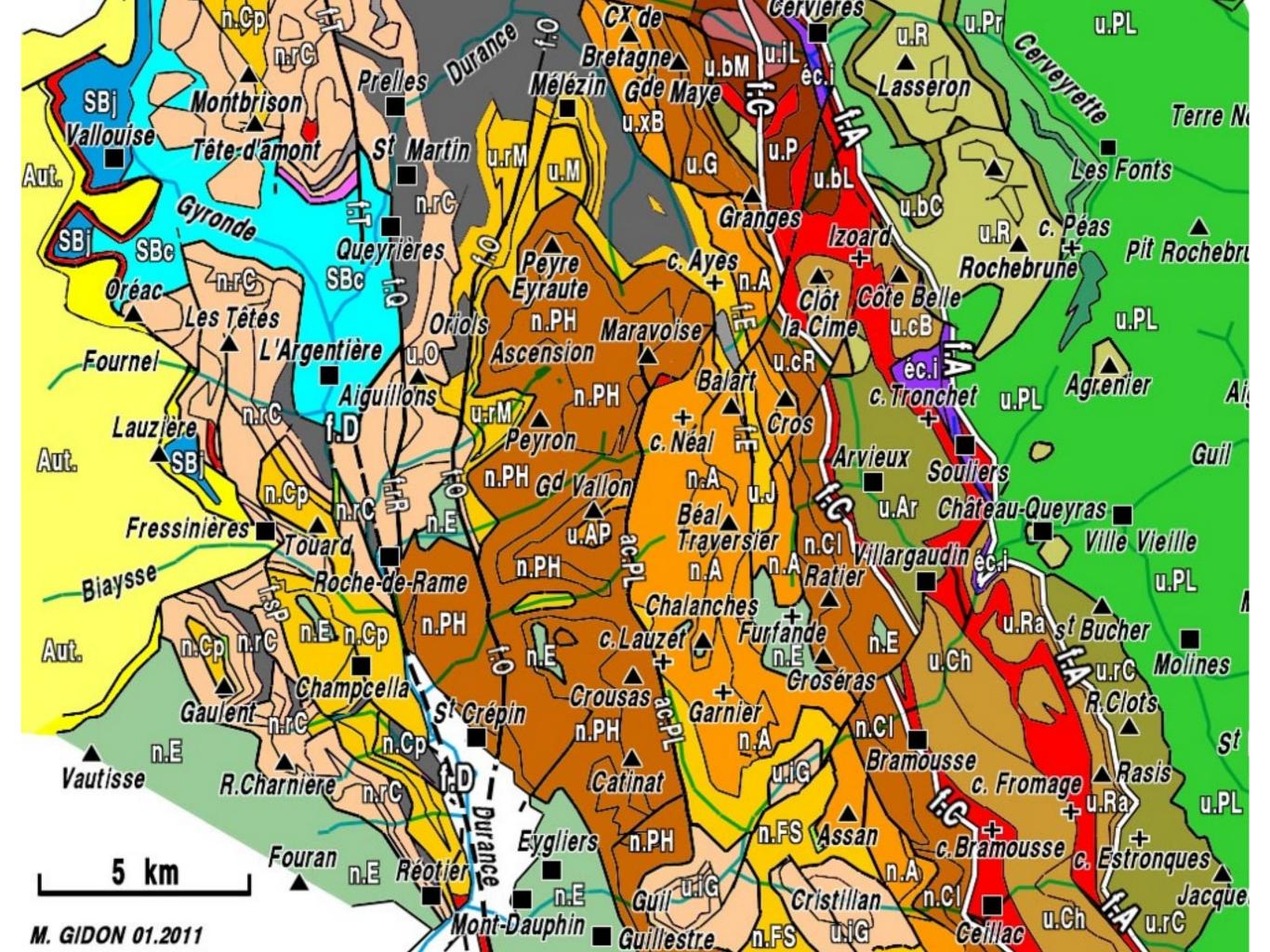
La zone briançonnaise, au sud-est de la transversale de Briançon.

Sur un soubassement siliceux affecté de grands plis, des nappes de couverture calcaire disloquées

- Massif de Gaulent
- faille de la Durance
- massif de Peyre Eyraute
 - coupe du Guil







Massifs de Gaulent et de Peyre Eyraute occidental (thèse de J.Debelmas, 1955)

```
L'analyse objective montre des « unités » individualisées, que l'on a tenté de regrouper en « nappes » sur la base d'analogies de succession (= leur « carte d'identité stratigraphique »)

Peyre Haute

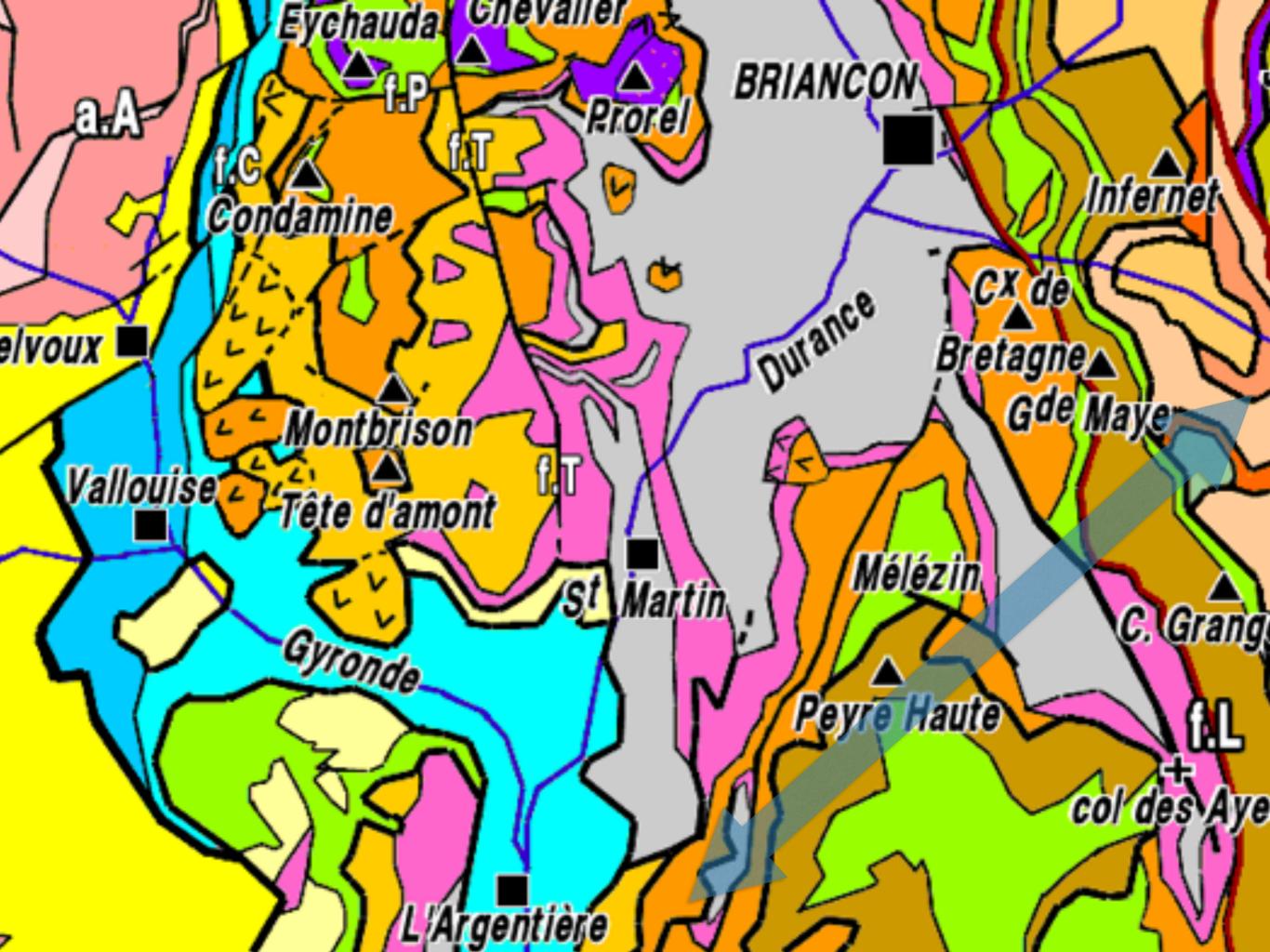
Champcella

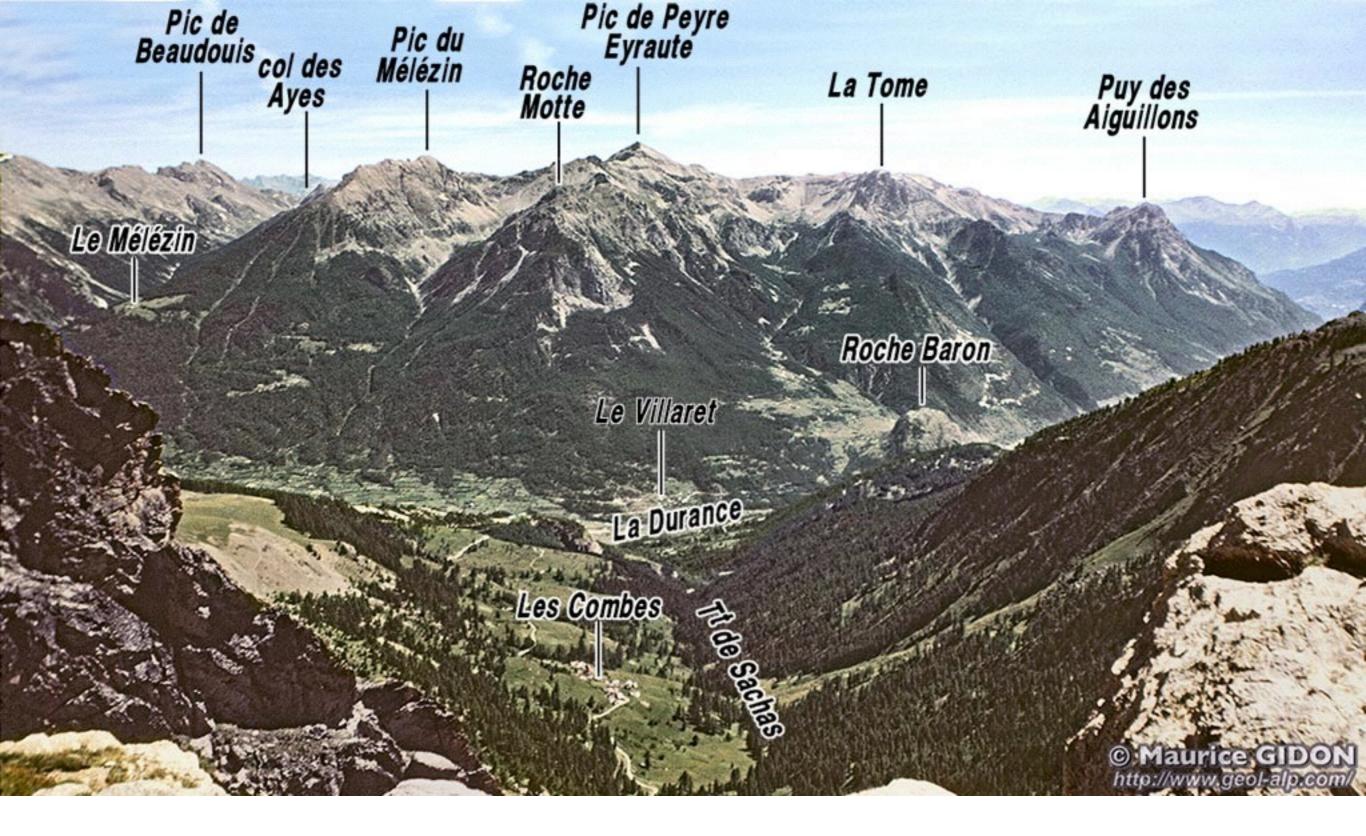
Roche Charnière
```

- en mettant en évidence trois « types », en fonction de leur niveau de détachement et de charriage :
 « siliceuses » à semelle de Permo-Trias ;
 - calcaires, à Trias moyen;
 - calcaires, à Trias supérieur (Norien) et Lias.
- le tout empilé sur un soubassement « autochtone » à couverture calcaire « adhérente » le plus souvent mince par lacunes.

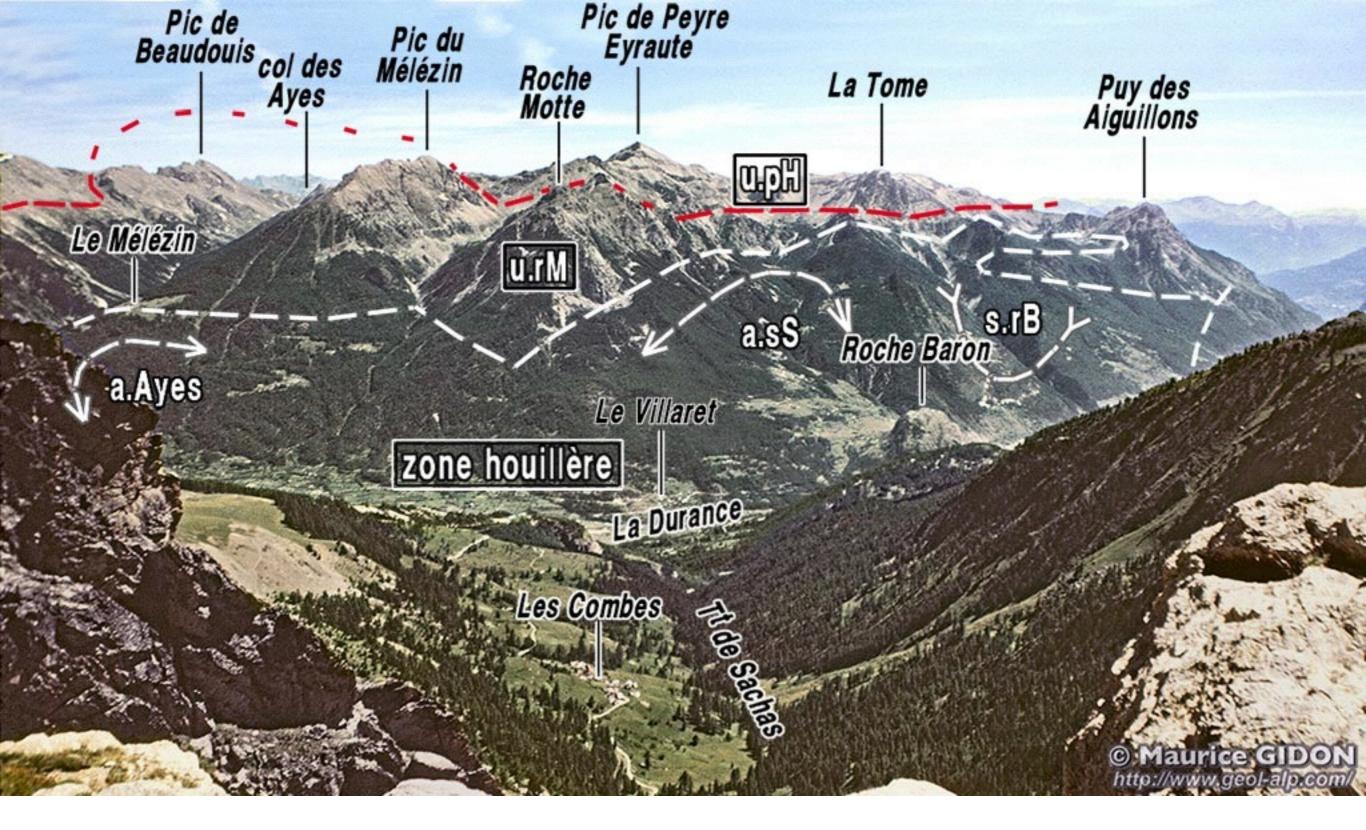
Le massif de Peyre Eyraute

(coupe de la vallée de la Durance et limite avec la « fenêtre » de l'Argentière)





Fermeture, en rive gauche de la Durance (en aval de Briançon), des affleurements de la « zone houillère axiale » sous sa couverture carbonatée.



Fermeture, en rive gauche de la Durance (en aval de Briançon), des affleurements de la « zone houillère axiale » sous sa couverture carbonatée. Cette dernière est formée de deux nappes empilées : de Roche Motte (u.rM) et de Peyre Haute (u.pH)



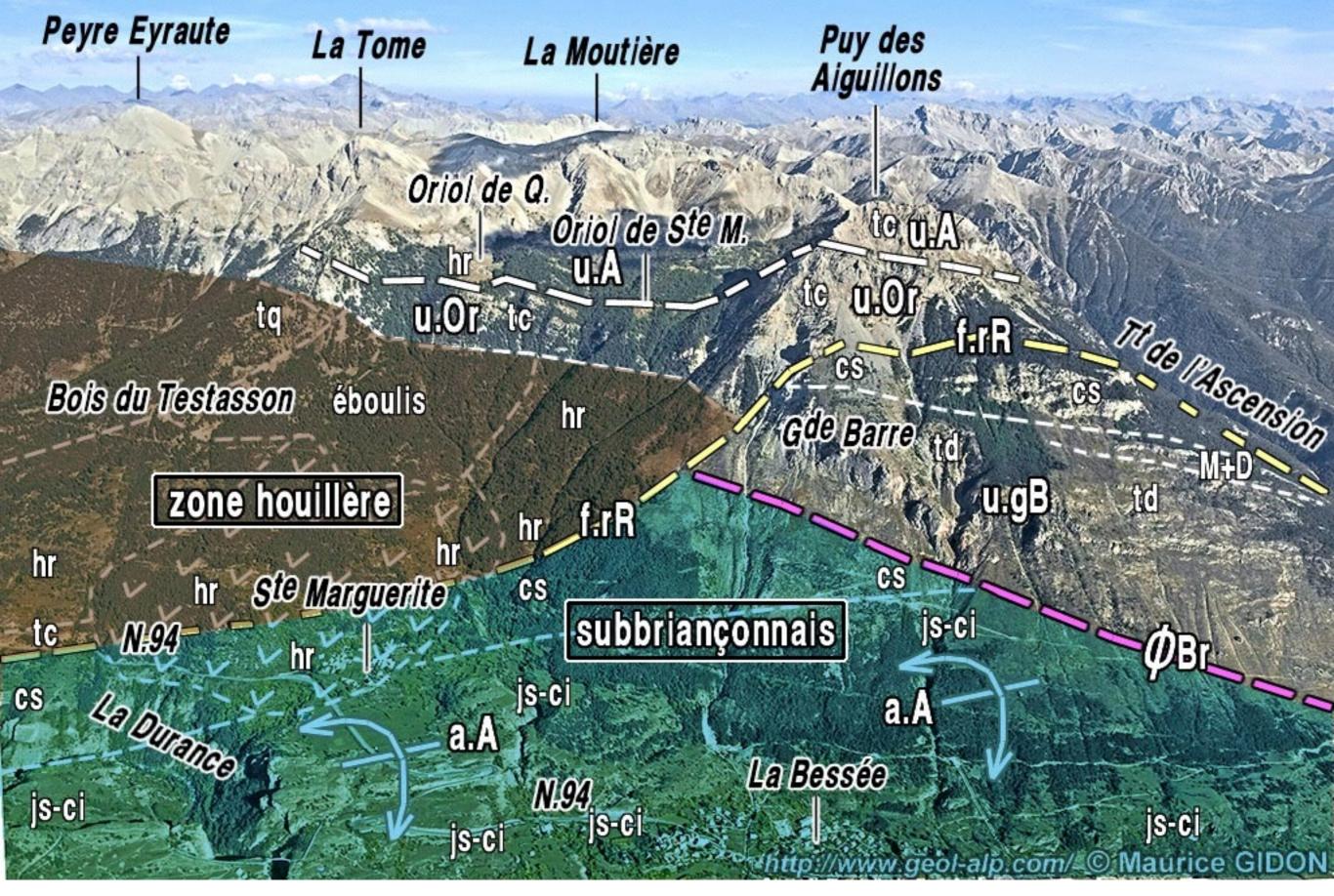
La partie nord-occidentale du massif de Pierre Eyraute : coupe de la Durance



Discordance géométrique des nappes calcaires sur les plis du soubassement siliceux (décapitation ?)



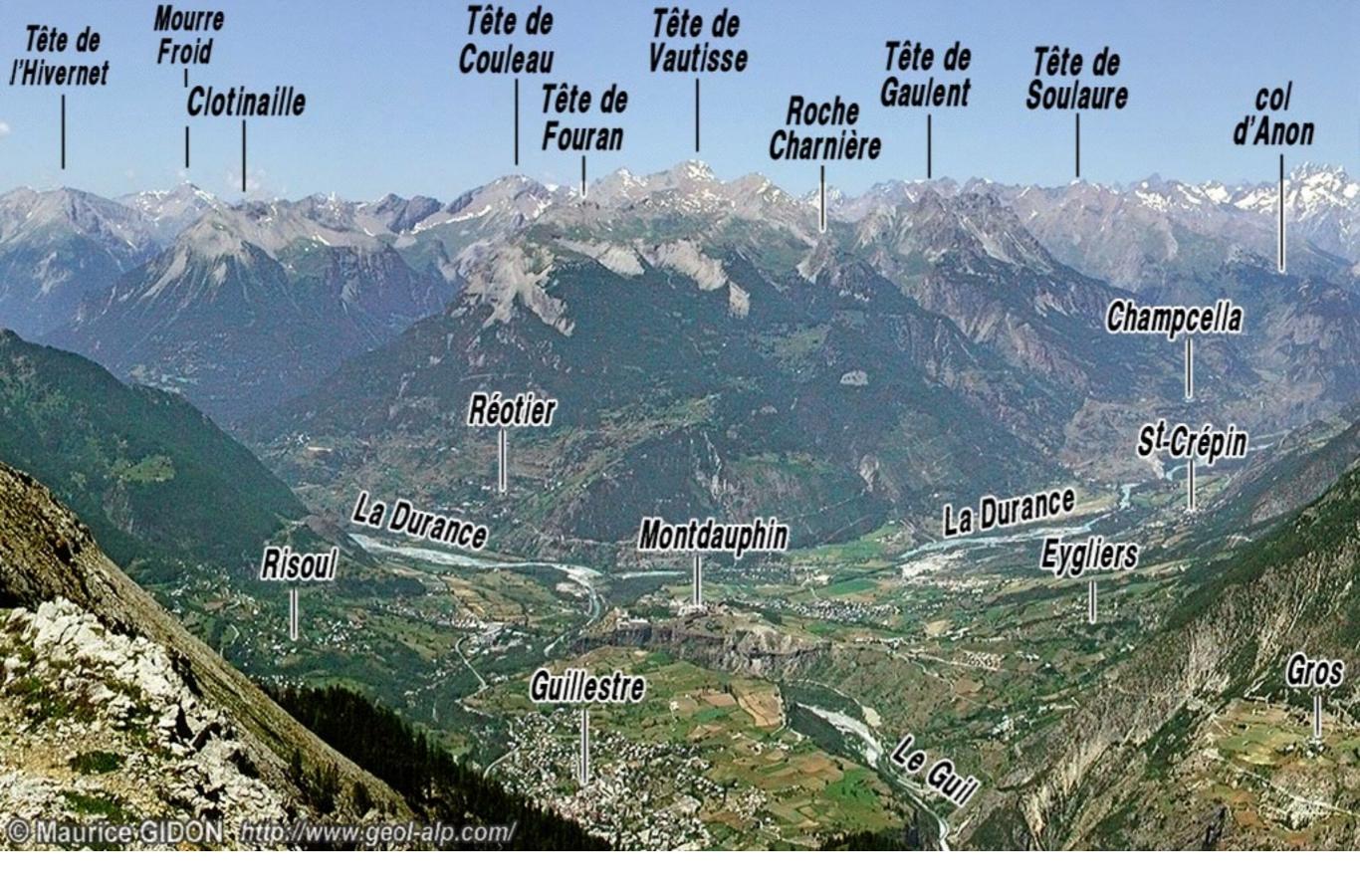
limite entre massif de Peyre Eyraute et cuvette de l'Argentière



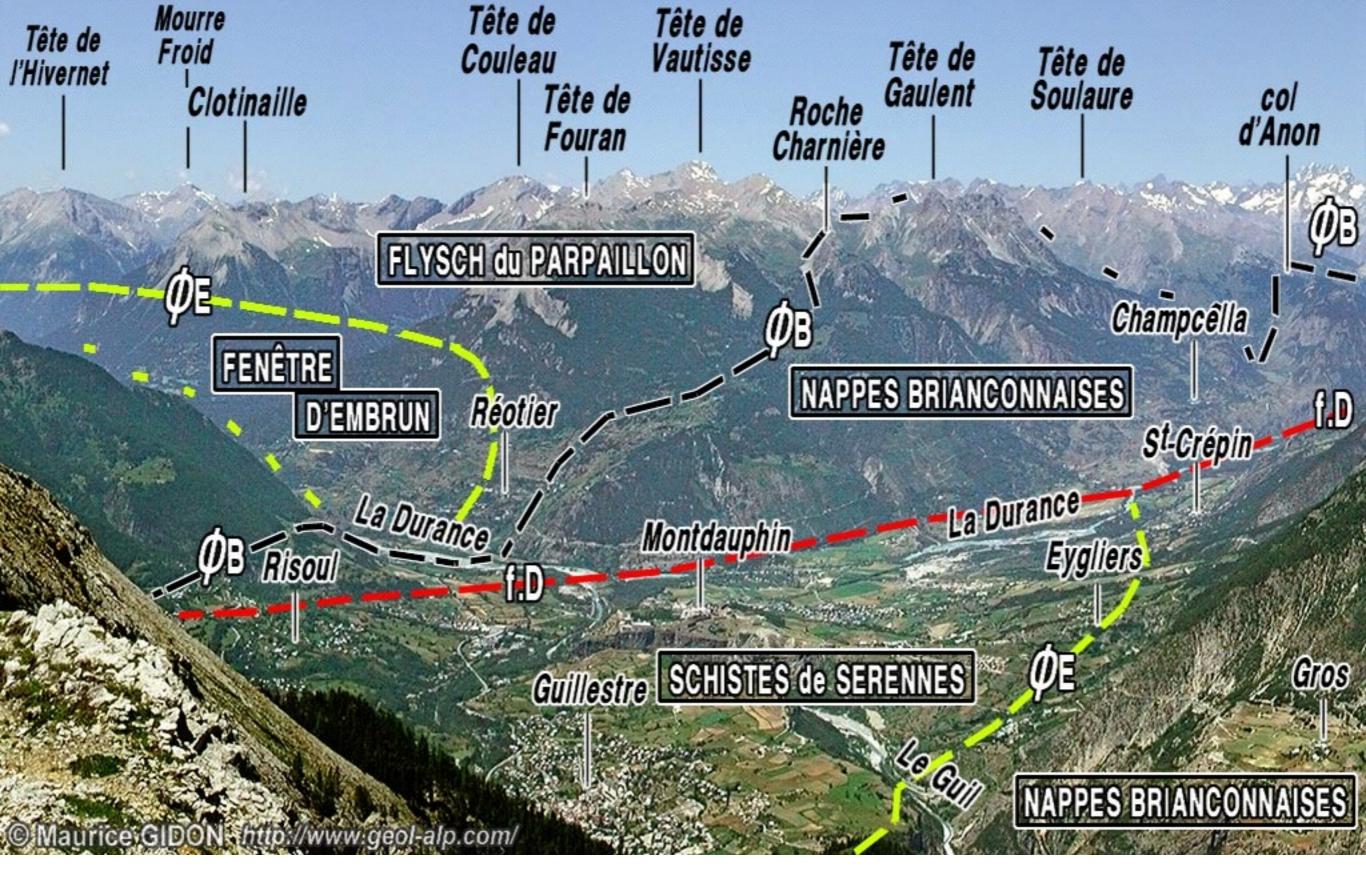
La « fenêtre tectonique » de l'Argentière est en fait fermée du côté est par une faille verticale (f.rR) = branche septentrionale de la faille de la Durance

Le massif de Gaulent

(rive droite de la vallée de la Durance en aval de l'Argentière)



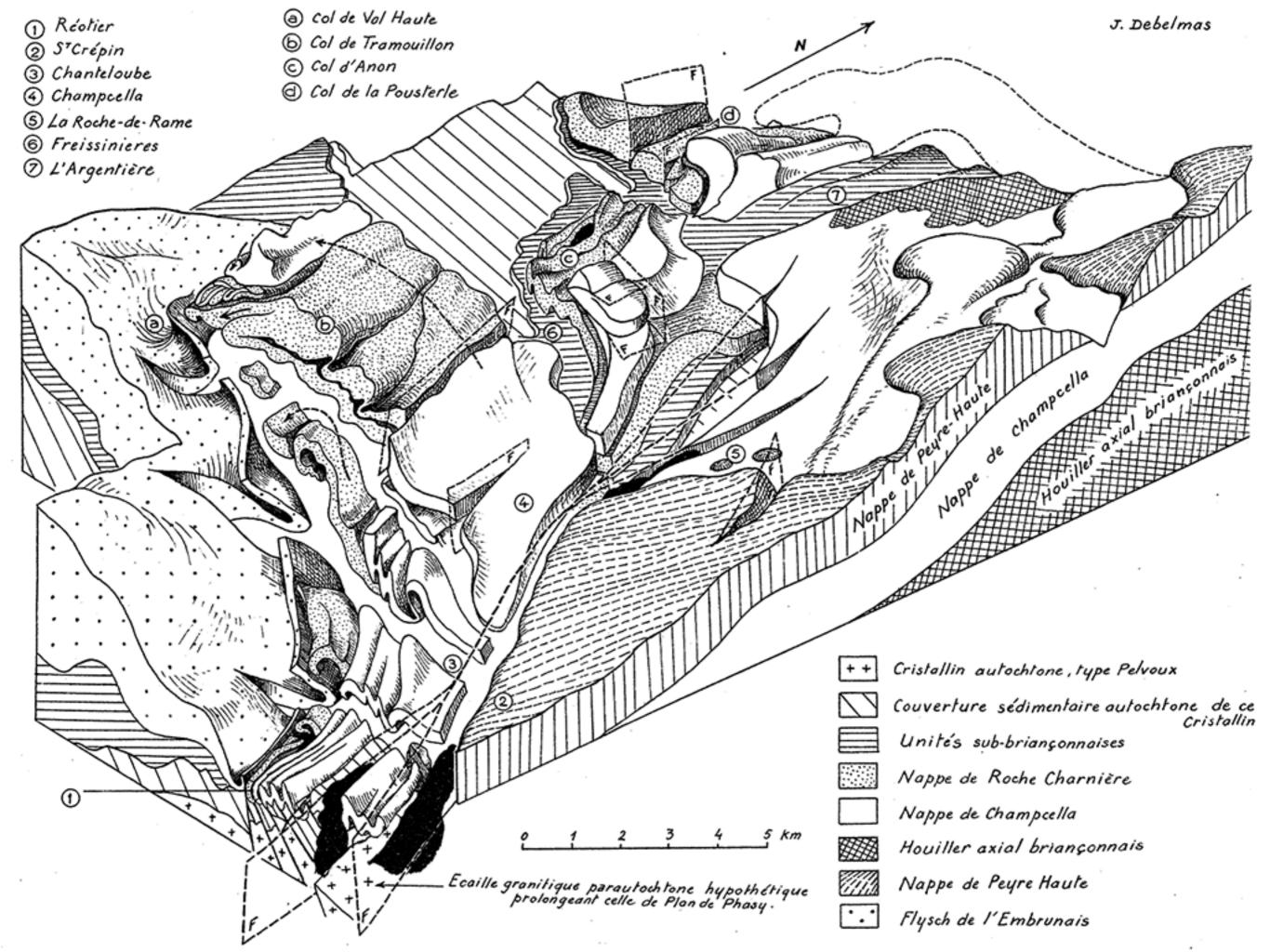
Le coude de la Durance à Montdauphin (confluent du Guil)

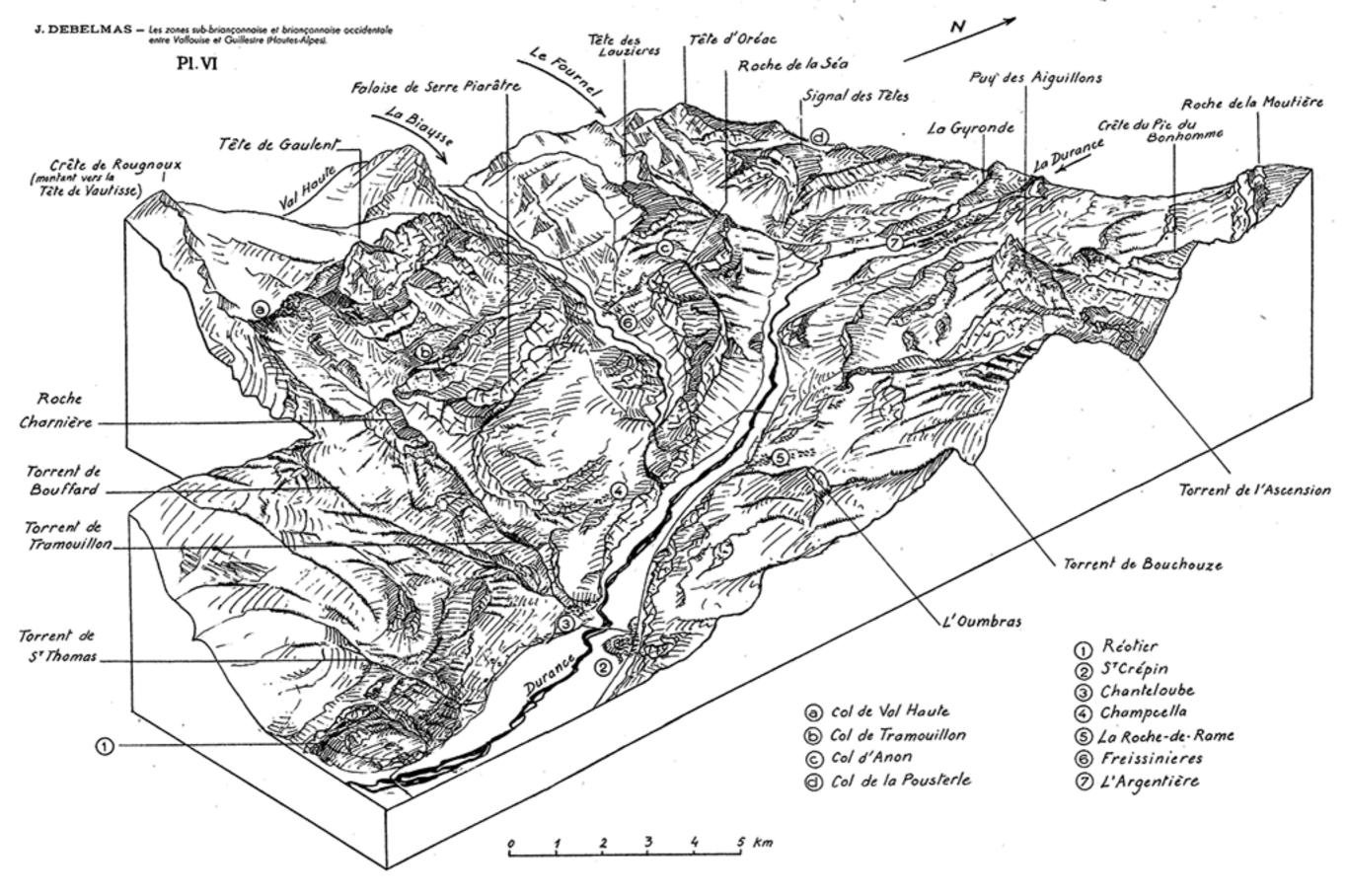


La faille de la Durance (**f.D**) isole un prisme de matériel briançonnais adossé aux contreforts du massif du Pelvoux



Le « prisme » du massif de Gaulent pincé entre flyschs de l'Embrunais et faille de la Durance

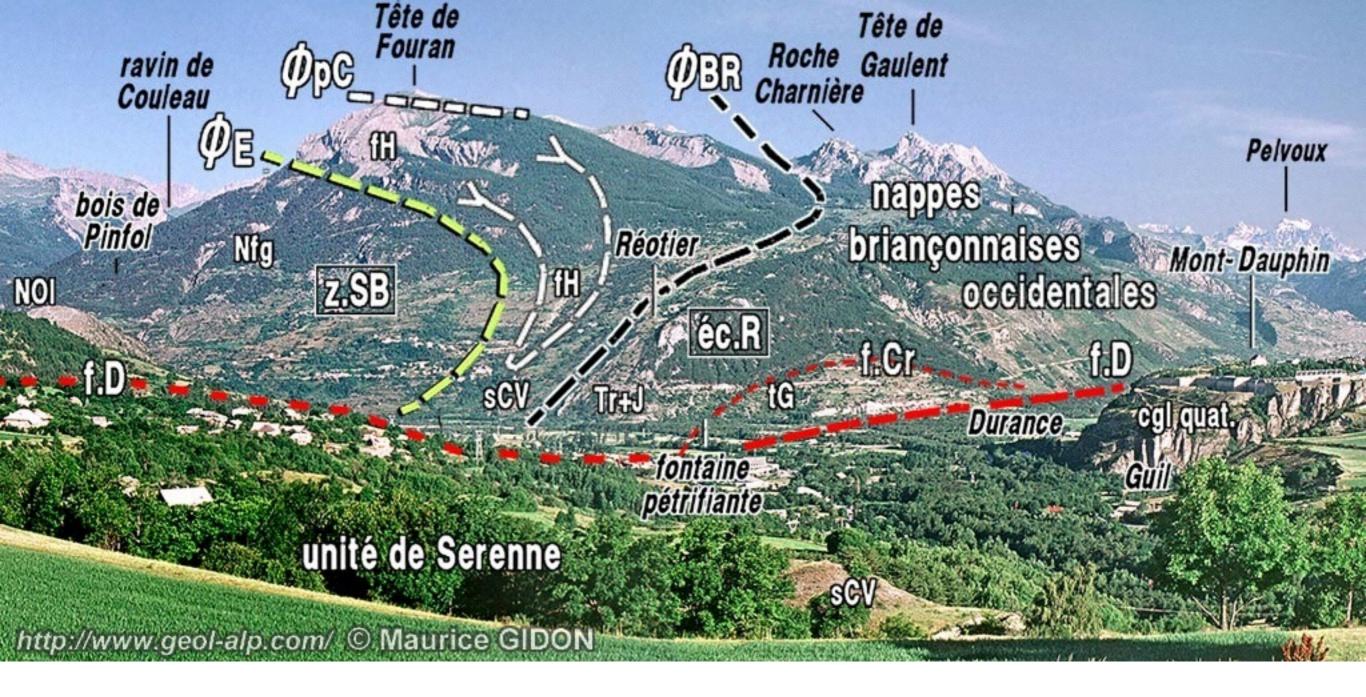






La rive droite (nord-occidentale) de la vallée de la Durance

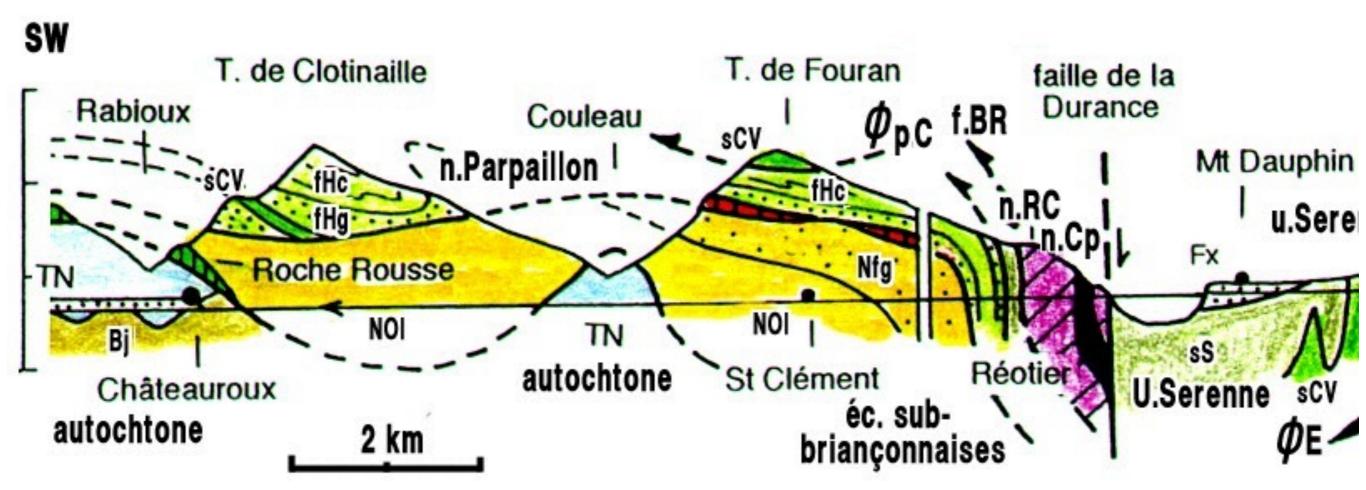
aux abords de Guillestre (confluent avec le Guil et changement de direction : vers l'ouest)



La rive droite (nord-occidentale) de la vallée de la Durance

aux abords de Guillestre (confluent avec le Guil et changement de direction : vers l'ouest)

f.D = faille N-S de la Durance ; ØBr = « front briançonnais » ; ØE = nappe du Parpaillon (flysch à Helminthoïdes) ; z.SB = zone subbriançonnaise.



Massif de Peyre-Haute et coupe du Guil ...

a) au sein du massif de Peyre Haute :

Certains regroupements ne sont pas convaincants (Nappes d'Assan et de Champcella)

Leur imbrication, même compliquée de reploiement, ne suffit pas à expliquer la géométrie de cet assemblage : existence notamment de juxtapositions par failles ± N-S

b) entre ce massif et celui de Gaulent :

Les corrélations échouent : nappe de Champcella / nappe de Roche Charnière ≠ nappe de PH / unité inférieure du Guil

rôle de la faille de la Durance

La coupe « clé » de la vallée du Guil

(limite sud du massif de Peyre Eyraute)

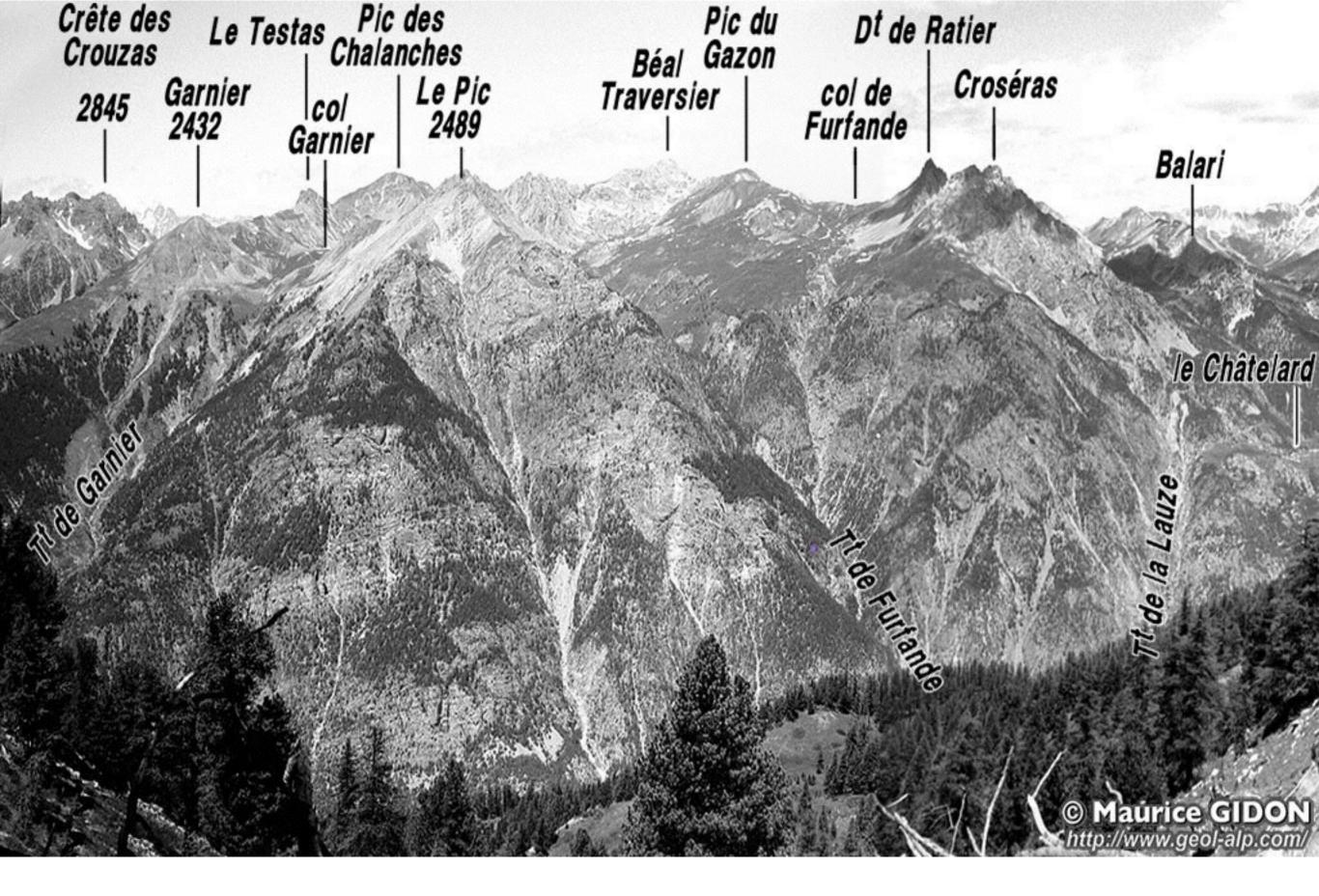


La partie aval de la coupe de la rive droite (septentrionale) du Guil = extrémité méridionale du massif de Peyre Eyraute

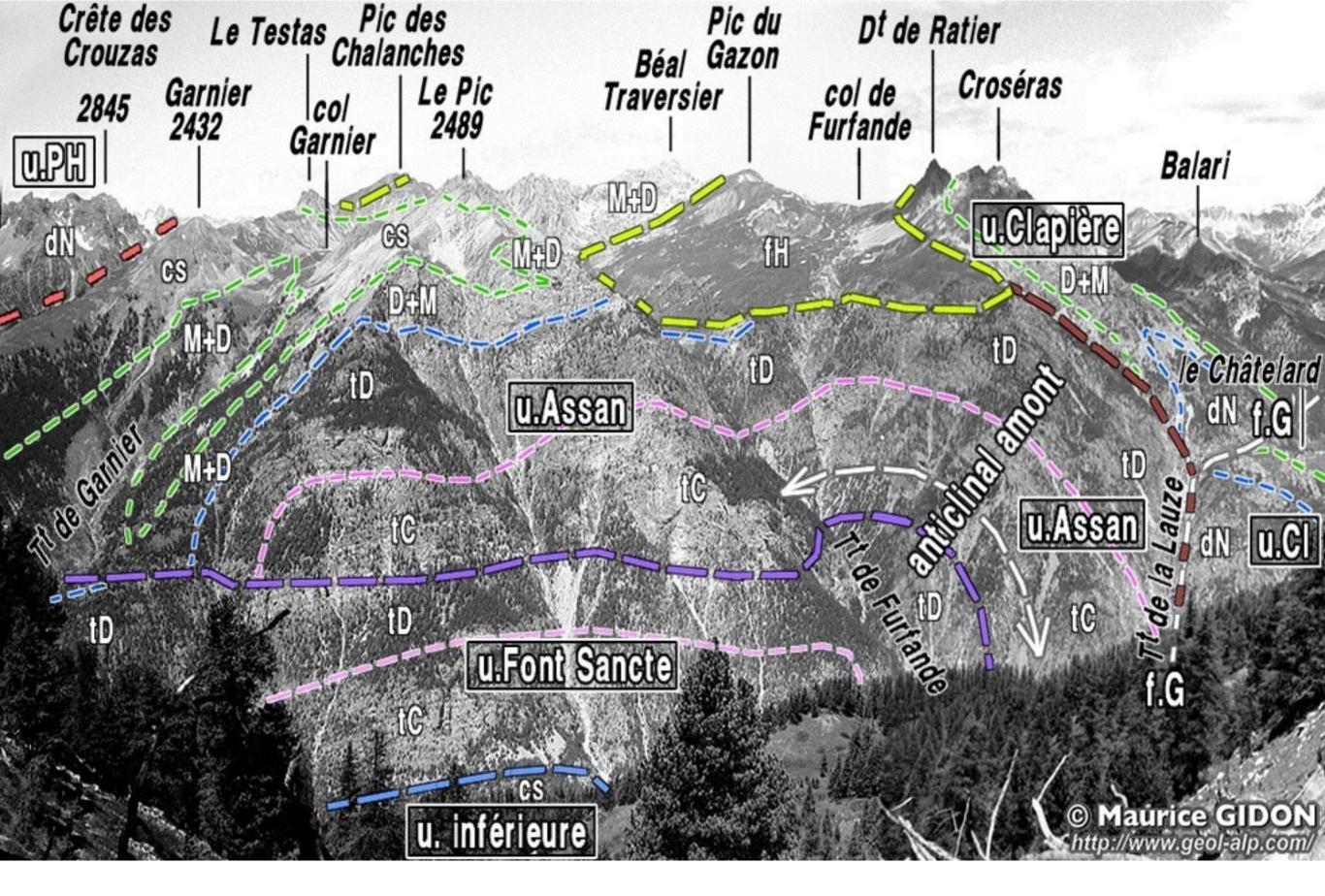


Fort peu de soubassement siliceux paléozoïque (= « unité inférieure » du Guil) affleure ici sous les nappes empilées.

On avait d'abord distingué une seule « nappe supérieure », à matériel mésozoïque (comme à la latitude de Briançon). Elle s'est révélée formée de deux parties imbriquées Assan/ Font Sancte, et même partagée entre deux nappes distinctes, car à matériel triasique différent (Norien dans Peyre Haute et Clapière ≠ Trias moyen dans Font Sancte + Assan)

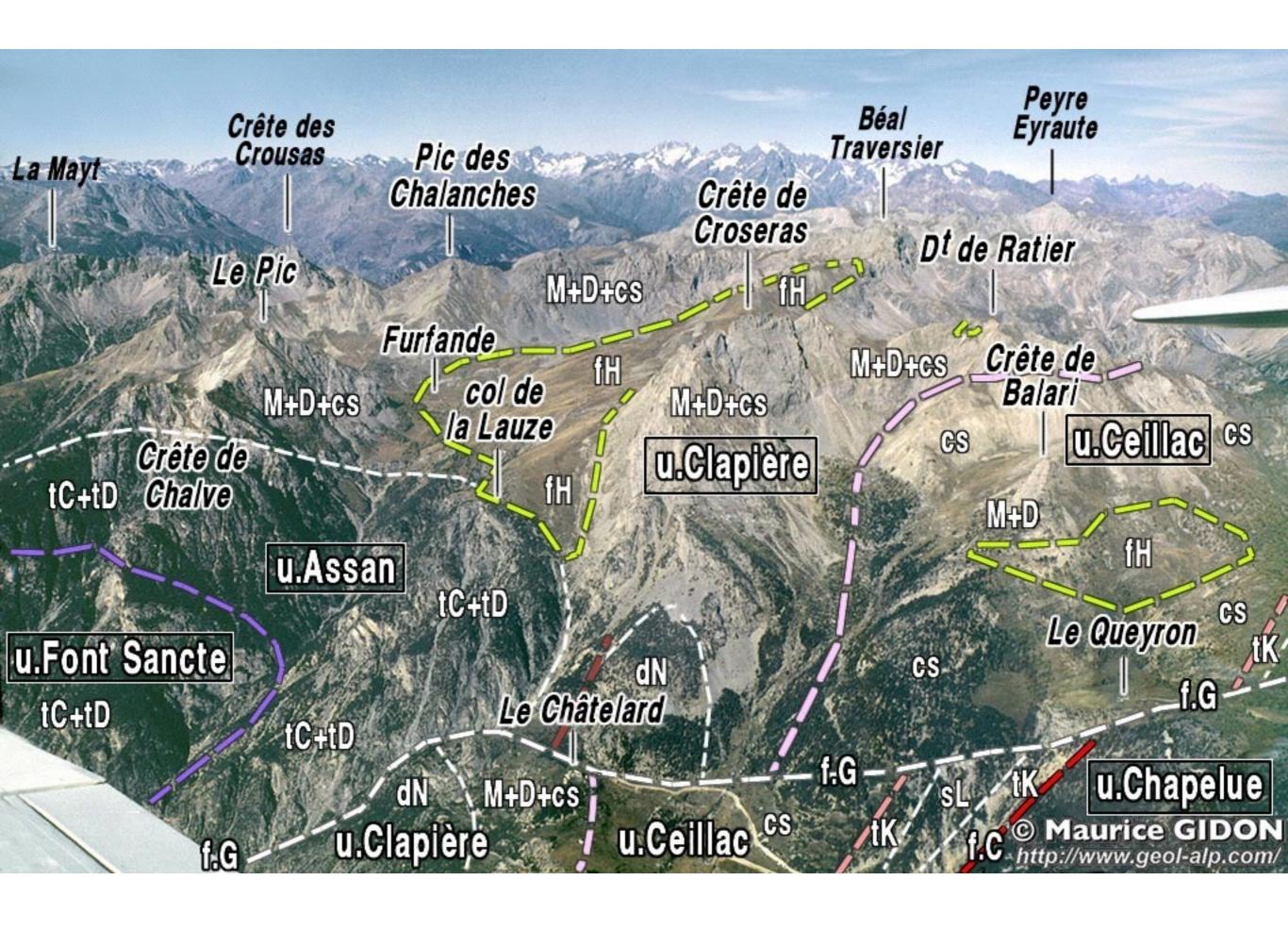


La partie amont des gorges du Guil



La partie amont des gorges du Guil : enroulement « rétroverse » des nappes empilées





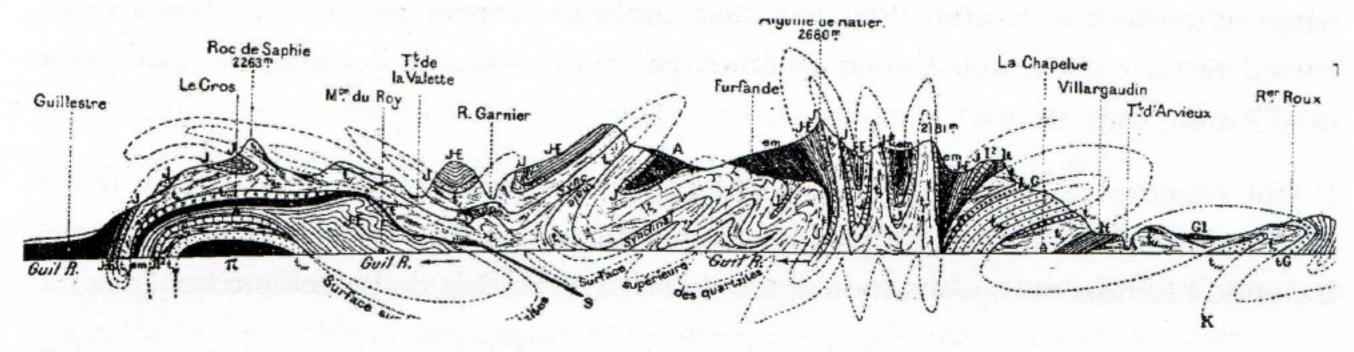


Fig. 20. Coupe transversale de la zone du Briançonnais dans la vallée du Guil, d'après Kilian (1897). On y voit surtout des plis enracinés. A l'est, ils se déversent vers l'Italie. Kilian parle alors de « plissement en retour », manifestant l'éventail briançonnais. Comparer avec la même coupe dessinée soixante ans plus tard (fig. 58, p. 132).

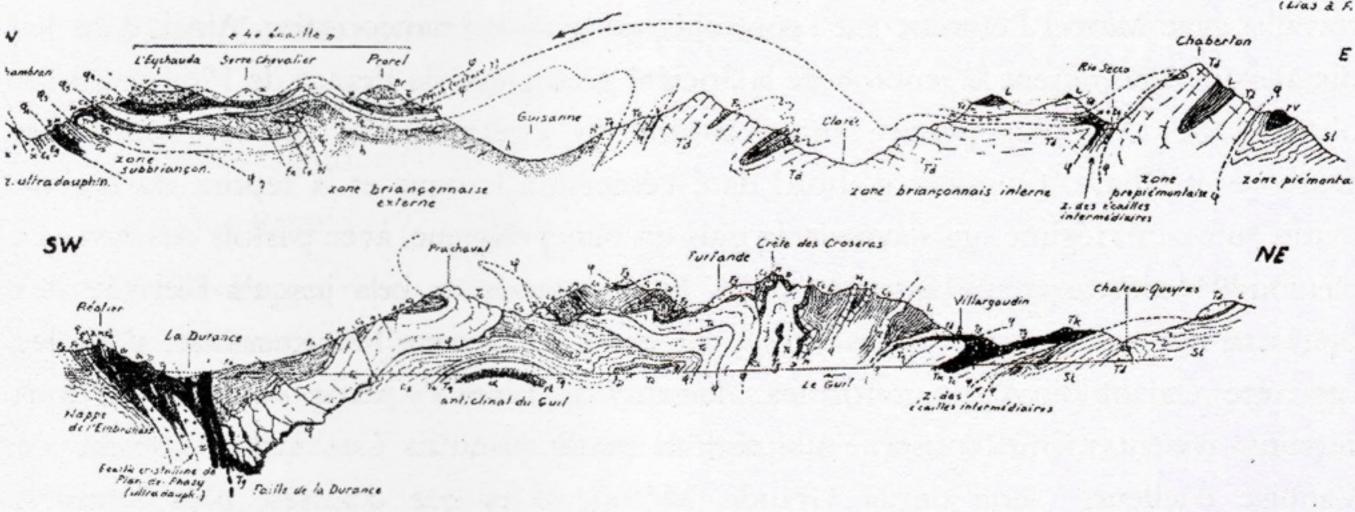
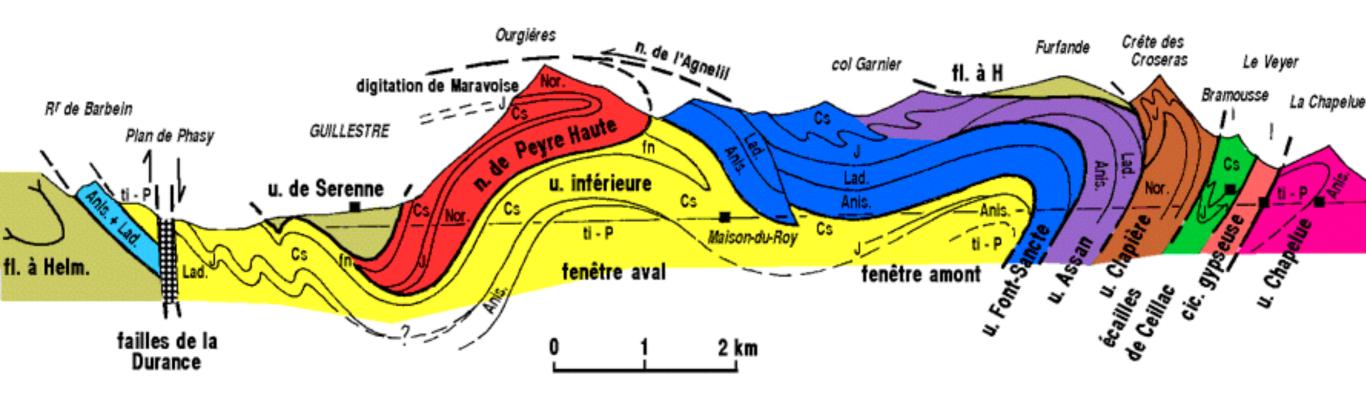
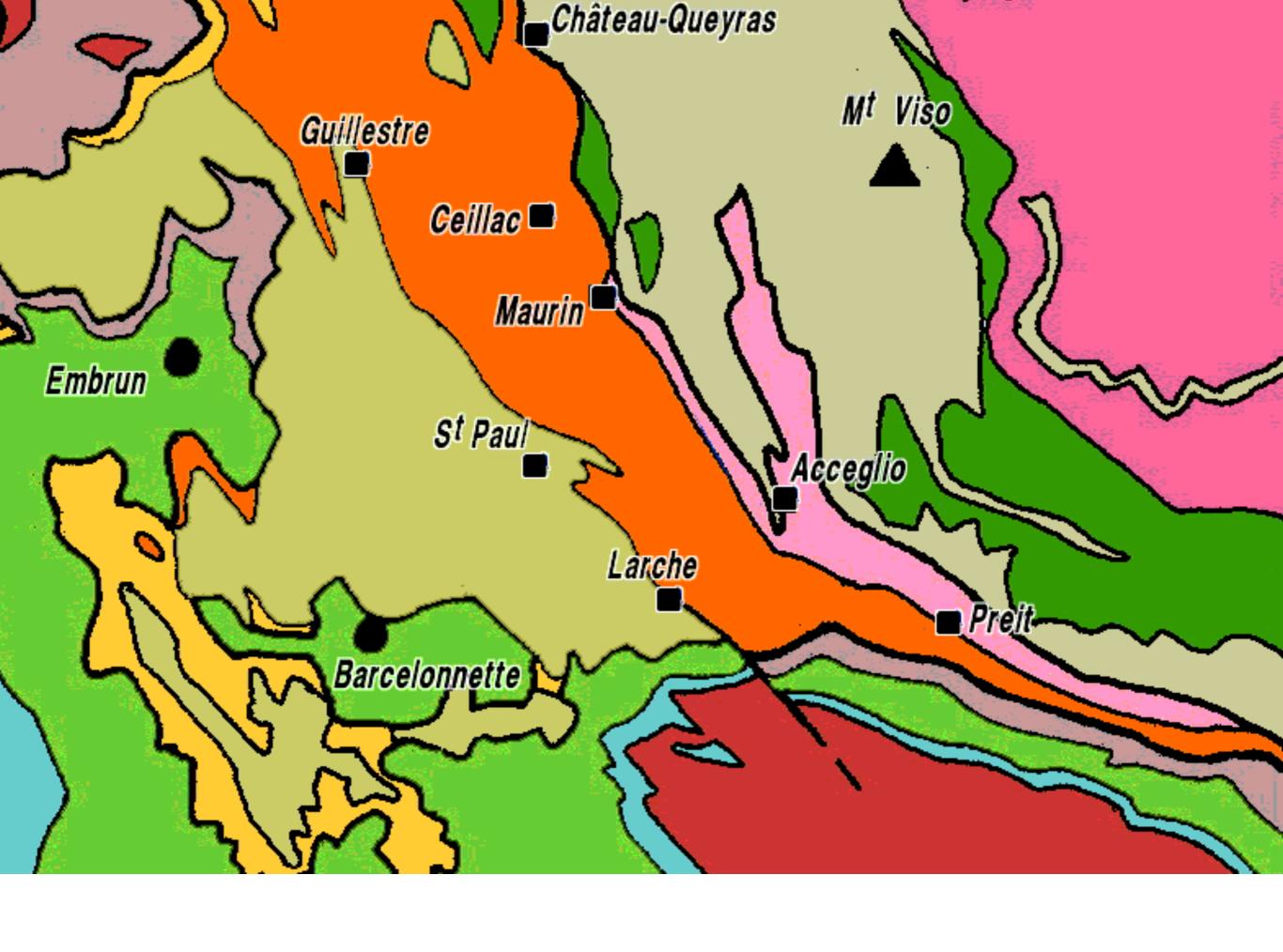


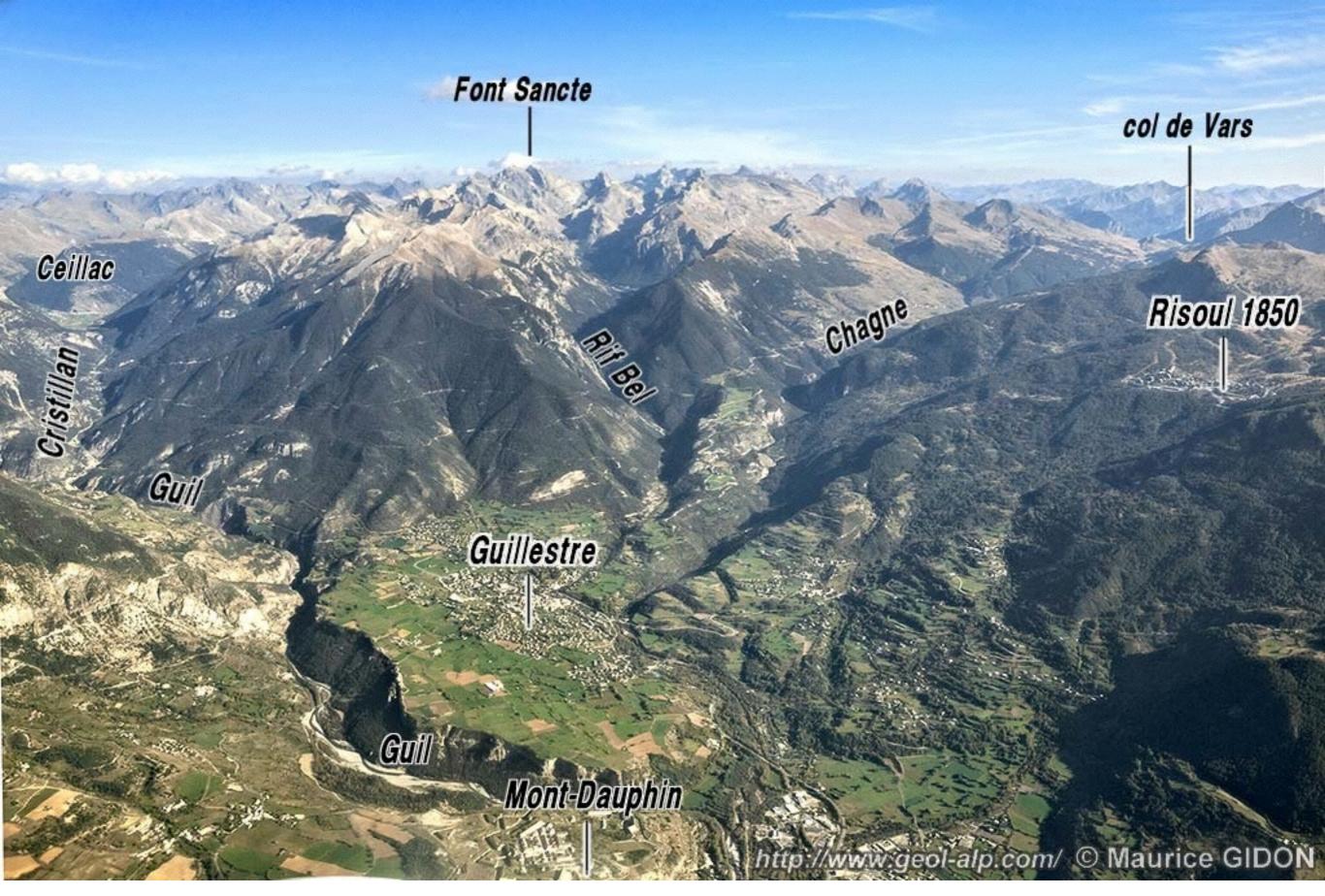
Fig. 58. Coupes du Briançonnais au niveau de la Guisane (en haut) et du Guil (en bas), dessinées par Jacques Debelmas dans les comptes rendus de l'excursion de la Société géologique de France de 1964. On comparera celle du bas à la coupe de Kilian, 1897 (fig. 20, p. 63). Remarquer aussi les « charriages à rebours » du Briançonnais interne.



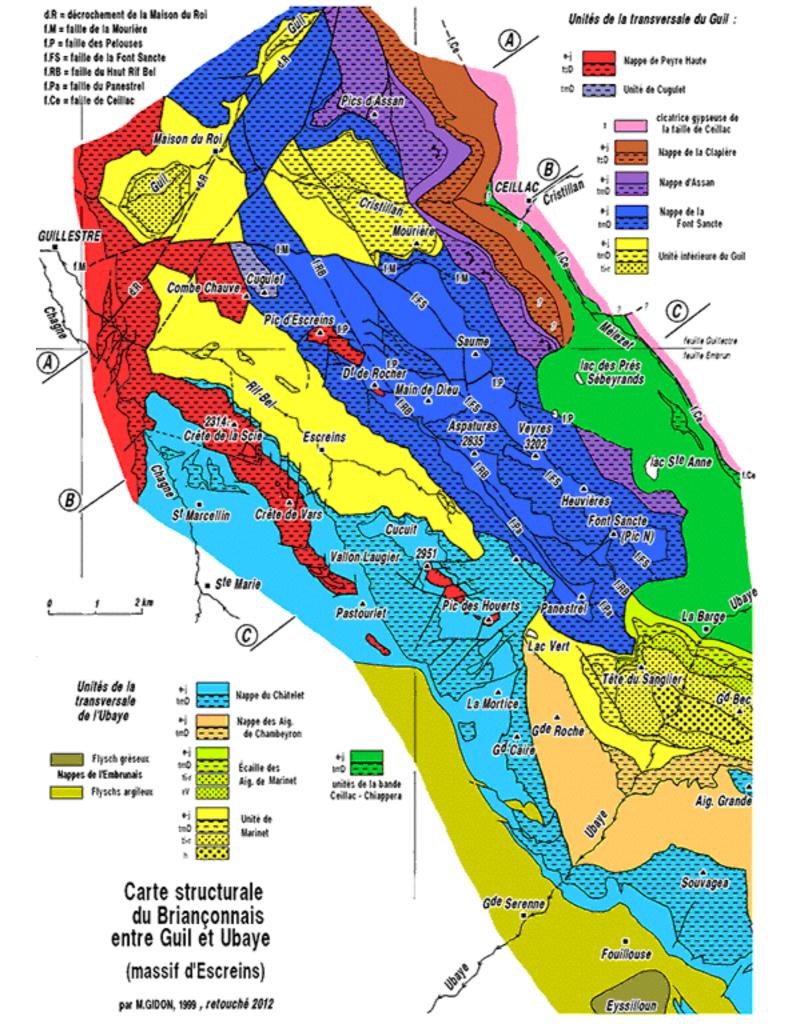
En allant vers le sud-est, au delà du Guil; des complications nouvelles :

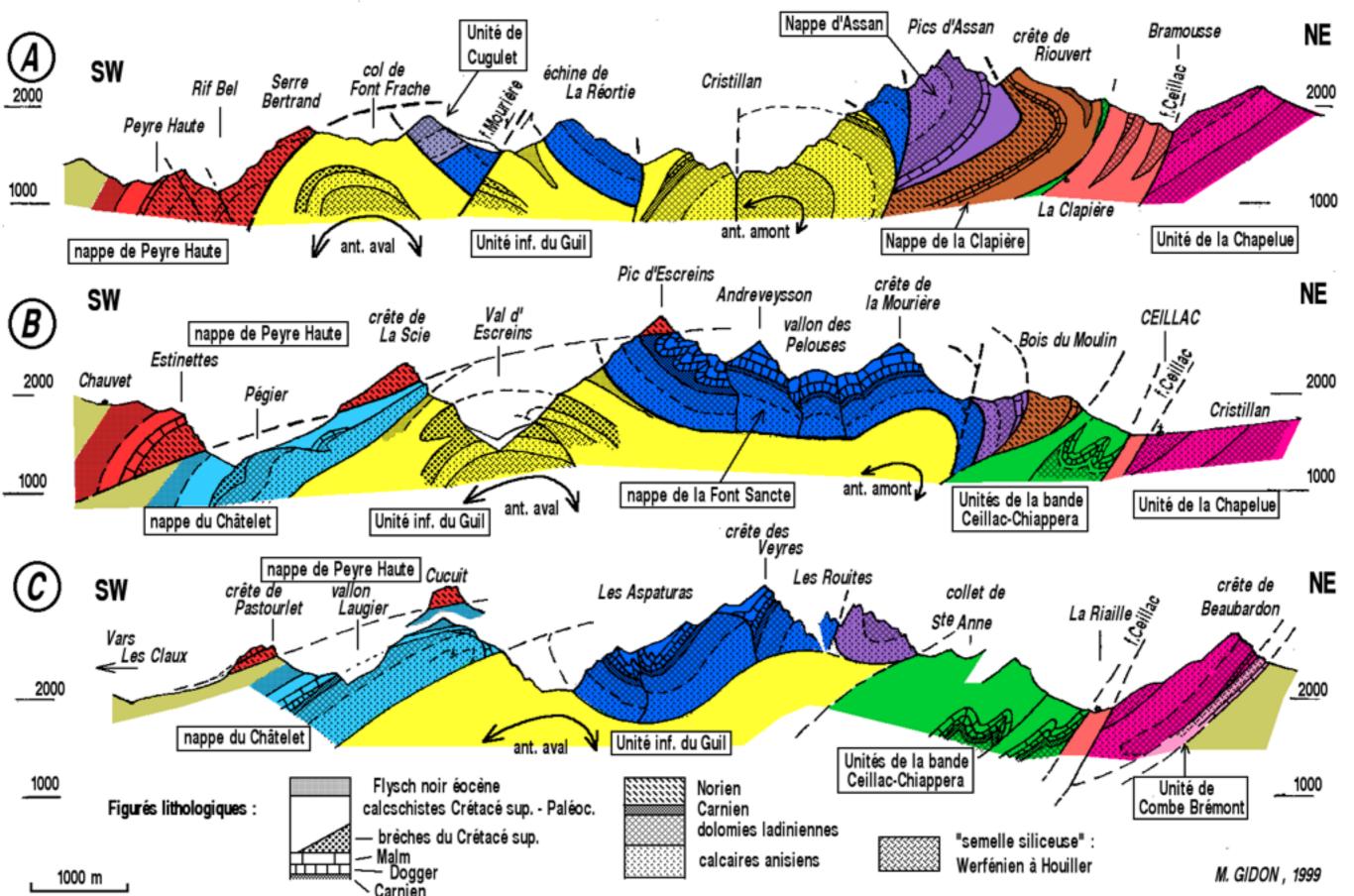
- a) multiplication, du nord vers le sud, des unités imbriquées :
 - disparition, par le haut, de la nappe de Peyre Haute
 - apparition, par le bas, de nappes « calcaires » nouvelles
- b) indépendance des nappes par rapport aux plis du soubassement
 - flottement des nappes élevées (Font Sancte, Châtelet)
- c) le renversement par rétro-déversement se complique de failles longitudinales





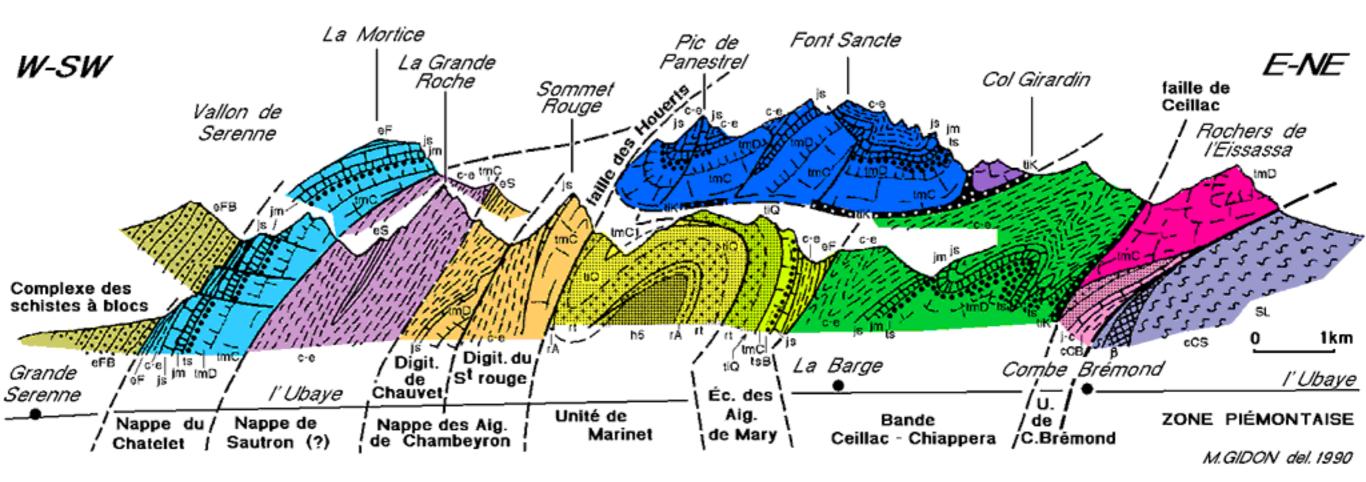
Le massif d'Escreins (drainé par le Rif Bel) : les nappes briançonnaises empilées plongent vers la droite sous les flyschs de l'Embrunais, le long de la vallée du Chagne



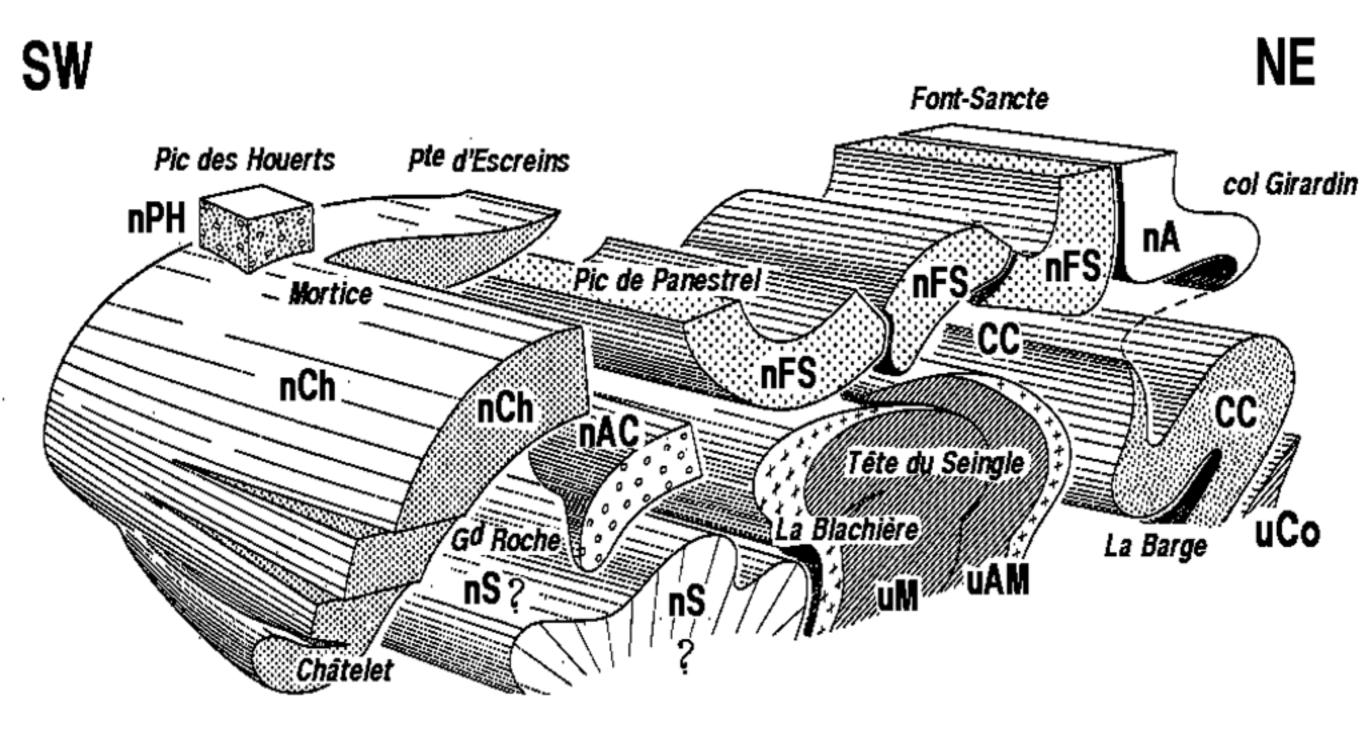


Le massif d'Escreins, au SE des gorges du Guil

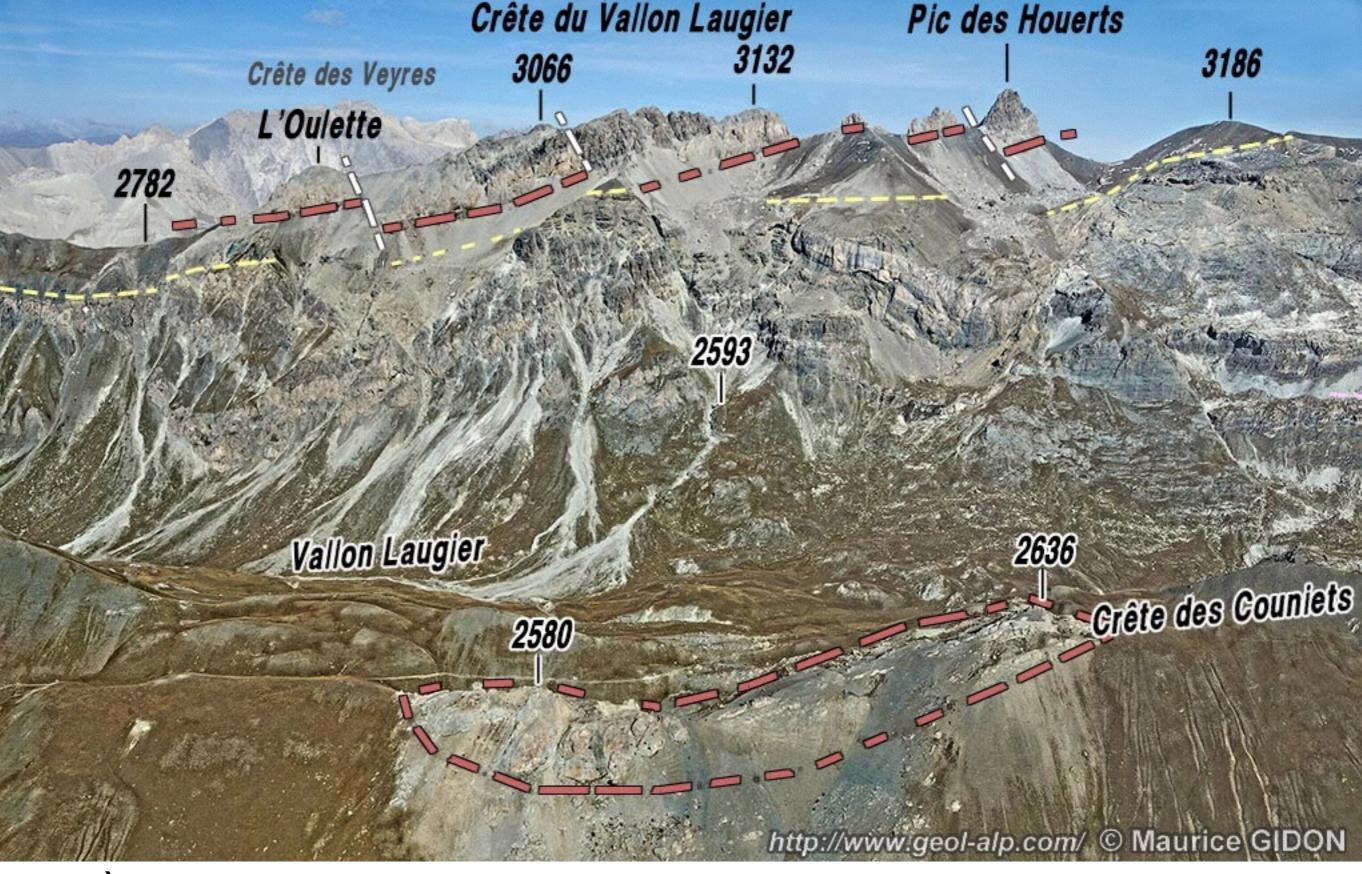
rouge = nappe de Peyre Haute (à Trias sup.) ; jaune = unité inf. à soubassement siliceux ; rose = unité «siliceuse» du substratum des schistes lustrés



La coupe de la rive droite des gorges de la Haute Ubaye



Bloc « tectonogramme » des nappes briançonnaises de l'extrémité SE du massif d'Escreins (coupe de rive droite de la Haute Ubaye)



À l'extrémité SW du massif d'Escreins : la terminaison méridionale des affleurements de la nappe de Peyre Haute, dilacérée en klippes par l'érosion, reposant sur la nappe du Châtelet, apparue sous elle guère plus au nord

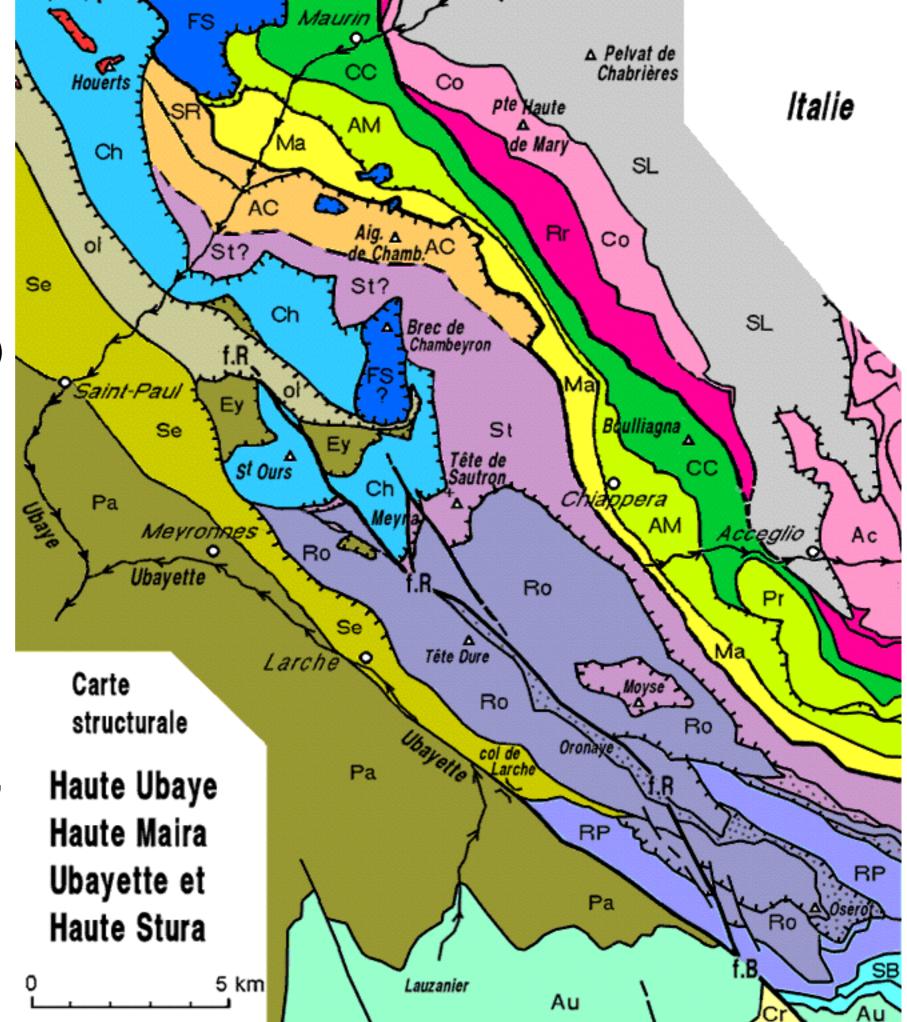


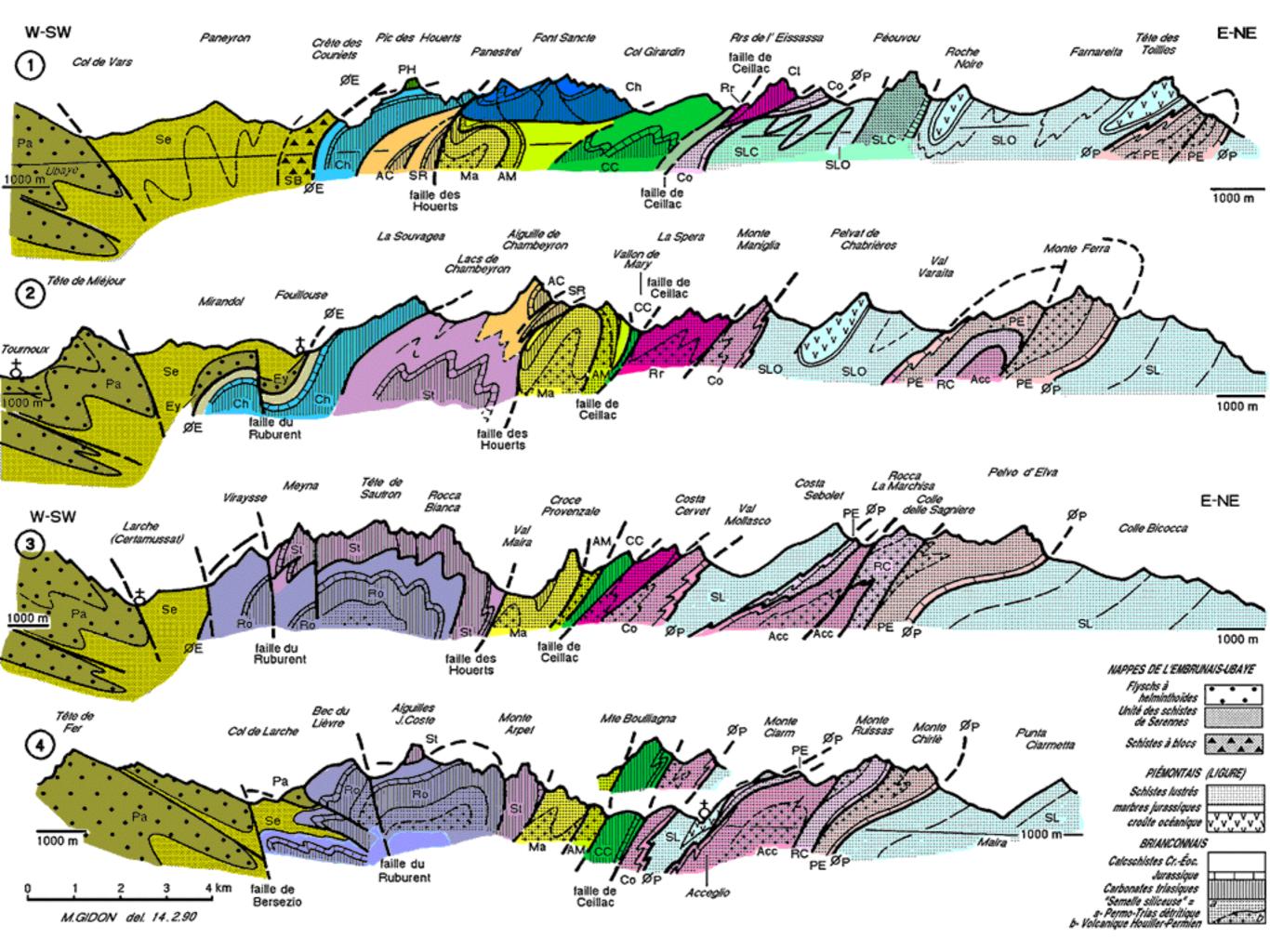
Vu depuis la rive gauche (SE) de l'Ubaye : la terminaison méridionale, flottante par « rétrocharriage », de la nappe de la Font Sancte.

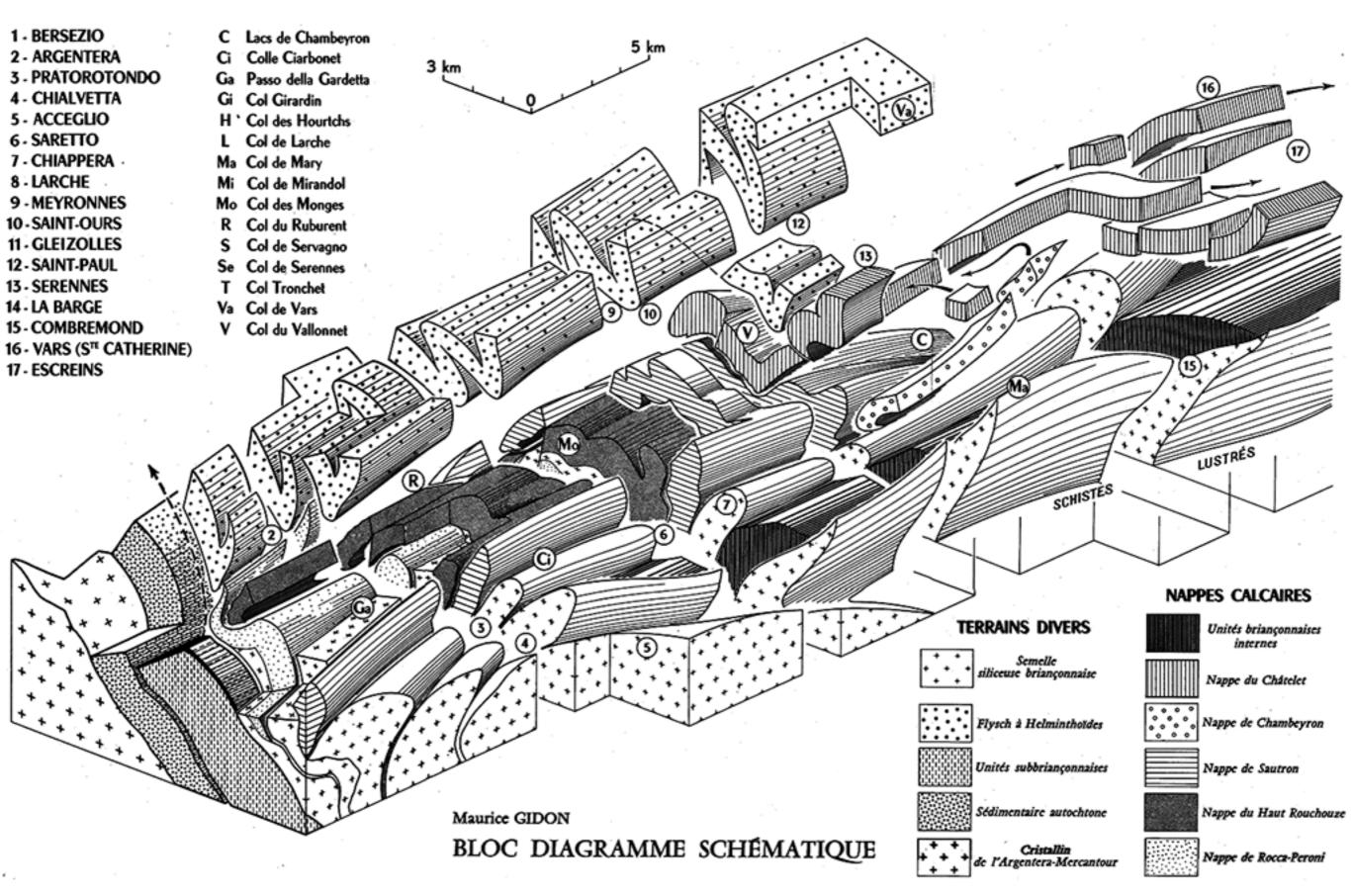
Apparition d'unités nouvelles, au SW de celles de la coupe de l'Ubaye :

- nappe de Sautron (St)
- nappe duRouchouse (Ro
- nappe de RoccaPeroni (RP)

Elles sont enroulées
autour d'un « anticlinal du
Rouchouse » plus sudoccidental que celui de
Marinet ; ce dernier s'étire,
avec laminage de ses
flancs, en direction du SE





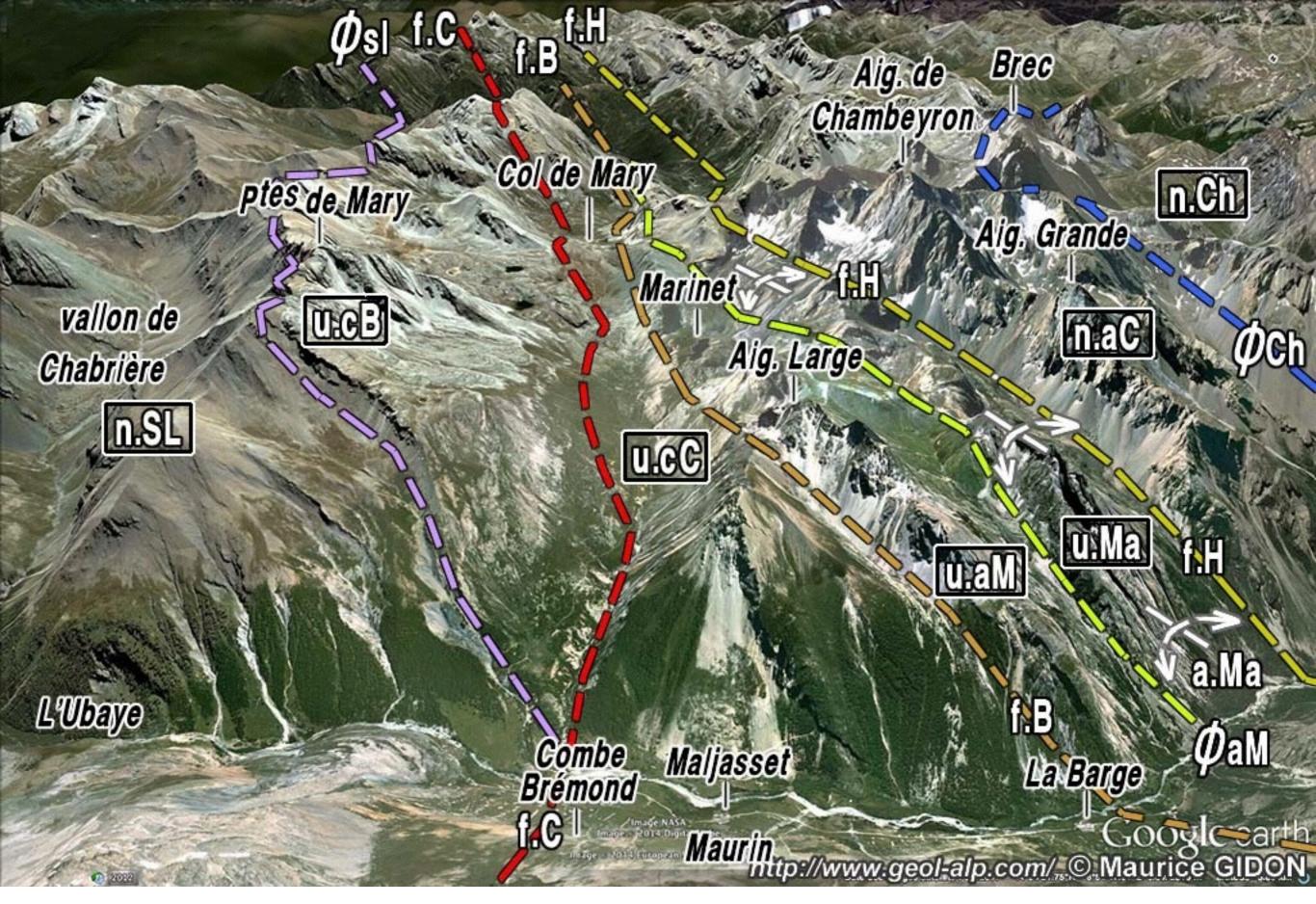


Bloc stéréogramme des prolongements de la coupe de l'Ubaye (en haut à droite) vers le SE, dans les montagnes entre Haute Stura et Haute Maira.

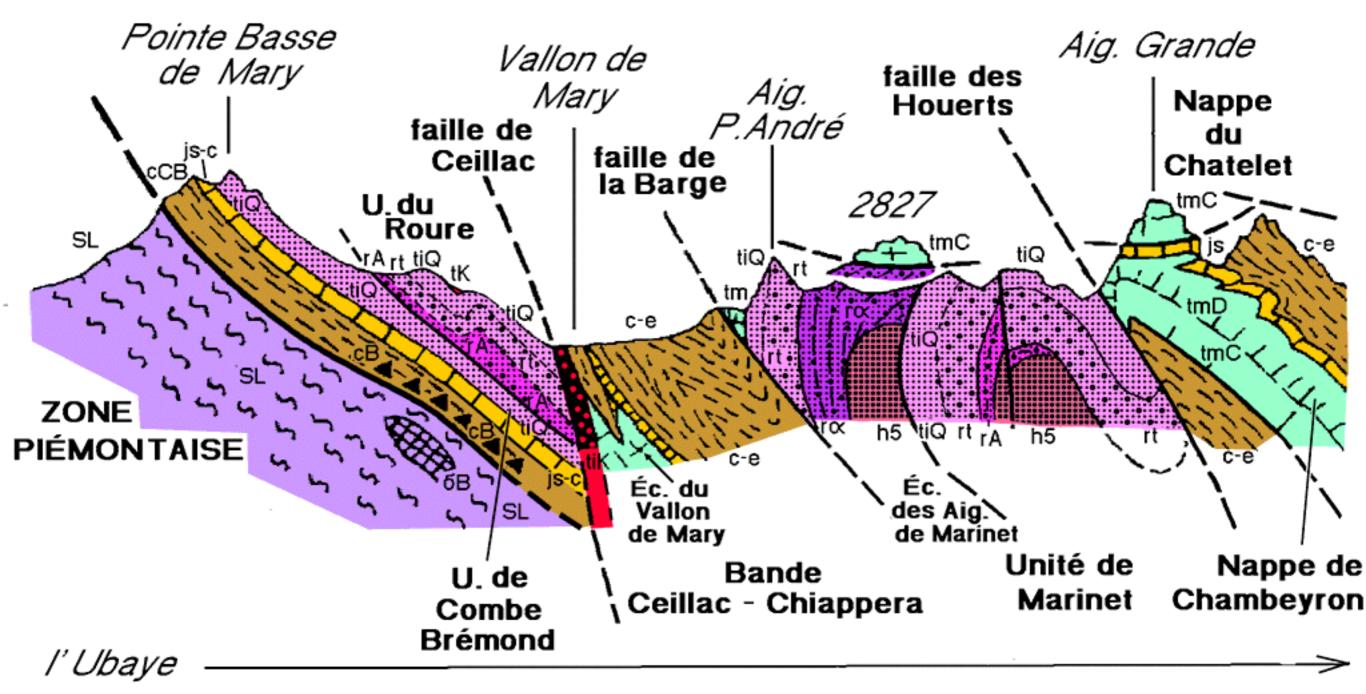
(Thèse M. GIDON, 1962)

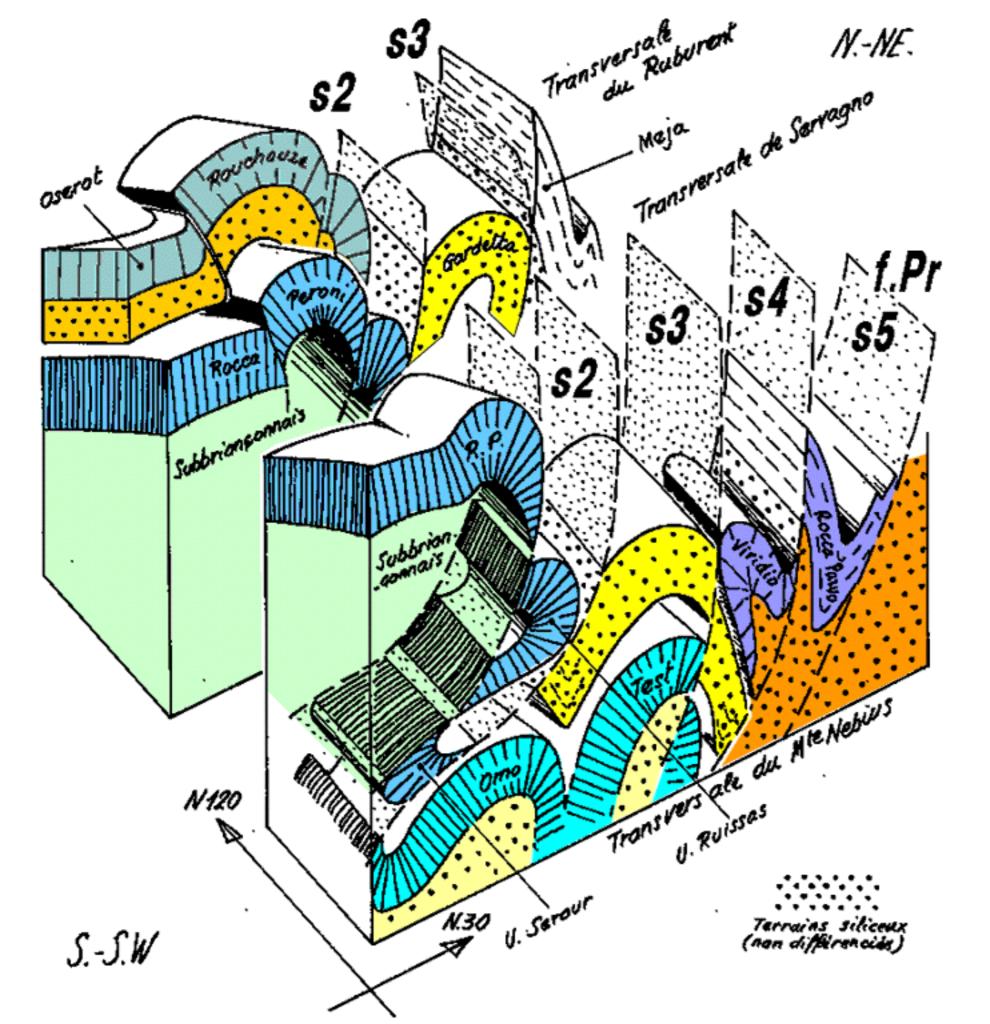


Les montagnes frontalières avec l'Italie, au SE de la haute vallée de l'Ubaye (vue en direction du SE)



Le découpage en lanières s'effilant vers le SE, par des failles « longitudinales », depuis la Haute Ubaye en direction du SE (montagnes entre Maira et Stura)

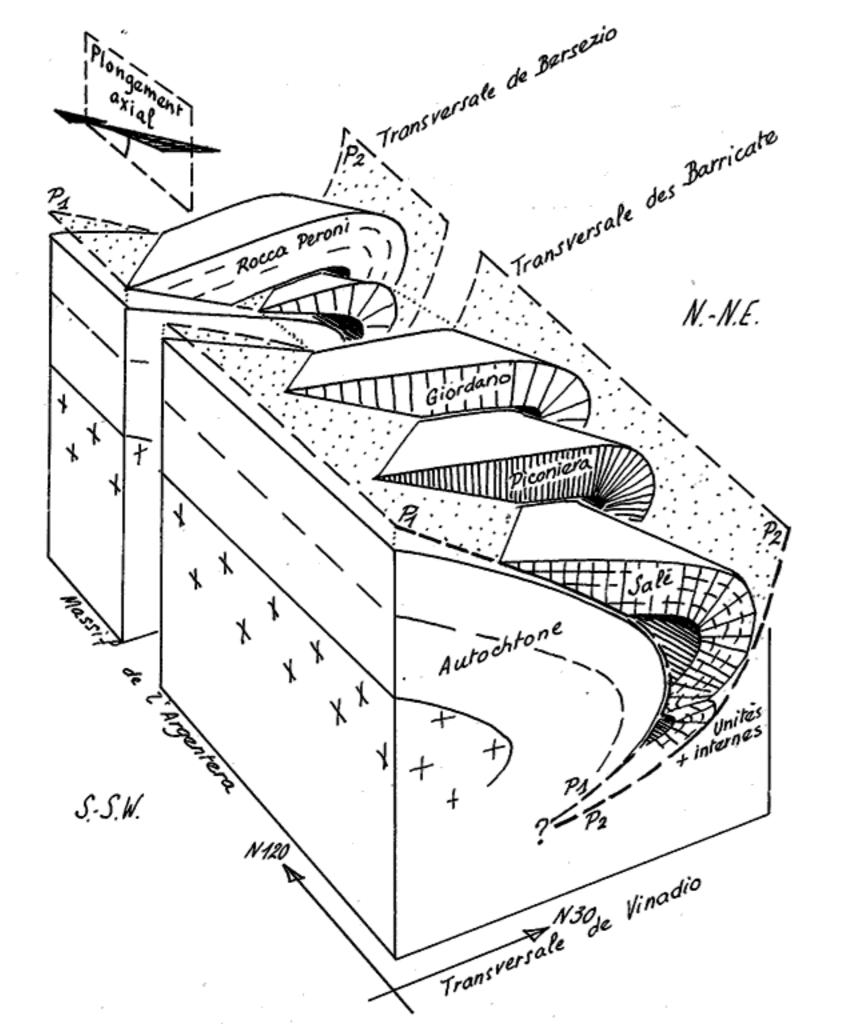




Disposition des unités briançonnaises entre Stura et Maira :

S1 à S5 = surfaces de sectionnement longitudinal;

F.Pr = faille de Preit (prolongement sudoriental de la Faille de Ceillac



Tectonogramme schématique des unités subbriançonnaises qui apparaissent, en rive gauche de la Stura, à tour de rôle, entre autochtone et unités briançonnaises

La région briançonnaise (A4c)

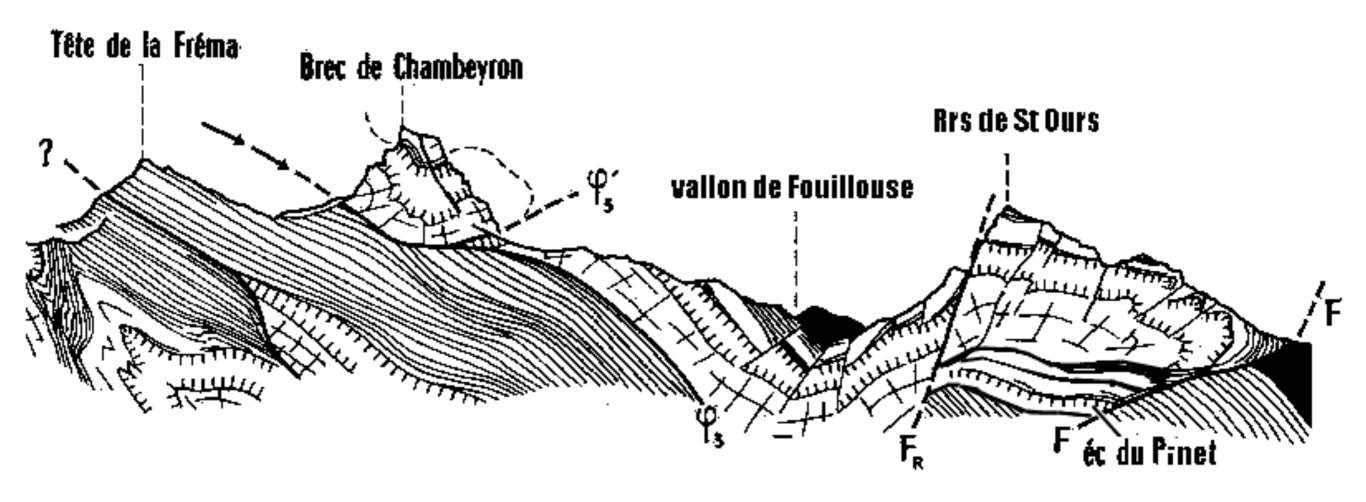
Retour sur les failles longitudinales :

Retouches les plus récentes au schéma structural (1970 : Barféty et Gidon) : l'importance des failles longitudinales

- certaines imbrications de nappes, supposées redressées par rétro-déversement, sont des failles postérieures à ce dernier ;
- ces failles longitudinales se répartissent surtout en deux faisceaux, de part et d'autre de la « zone axiale » : le faisceau oriental = « linéament briançonnais oriental » marque la limite entre Briançonnais et Vanoise.

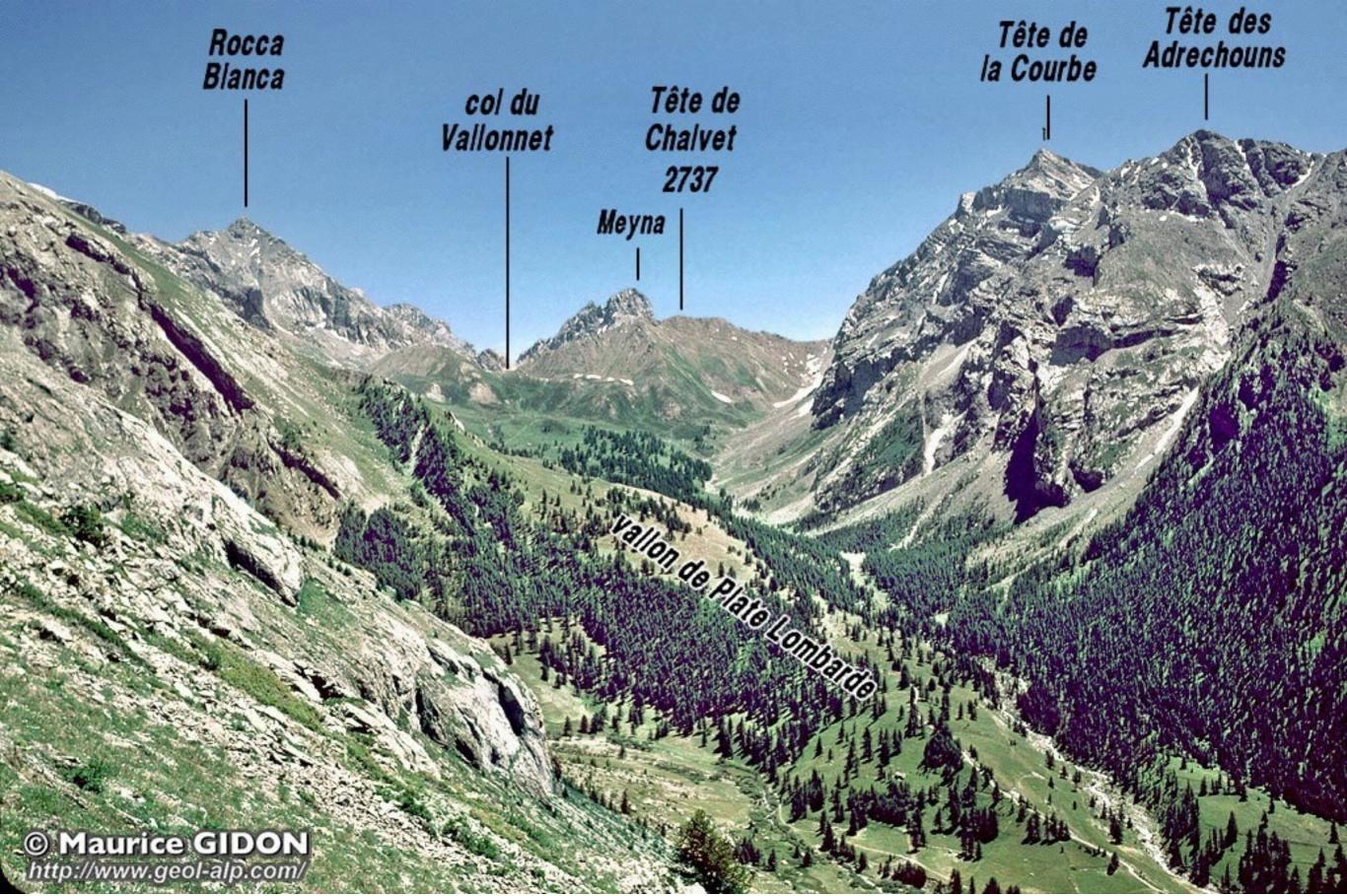
La région briançonnaise (5)

Les failles longitudinales a) leur mise en évidence

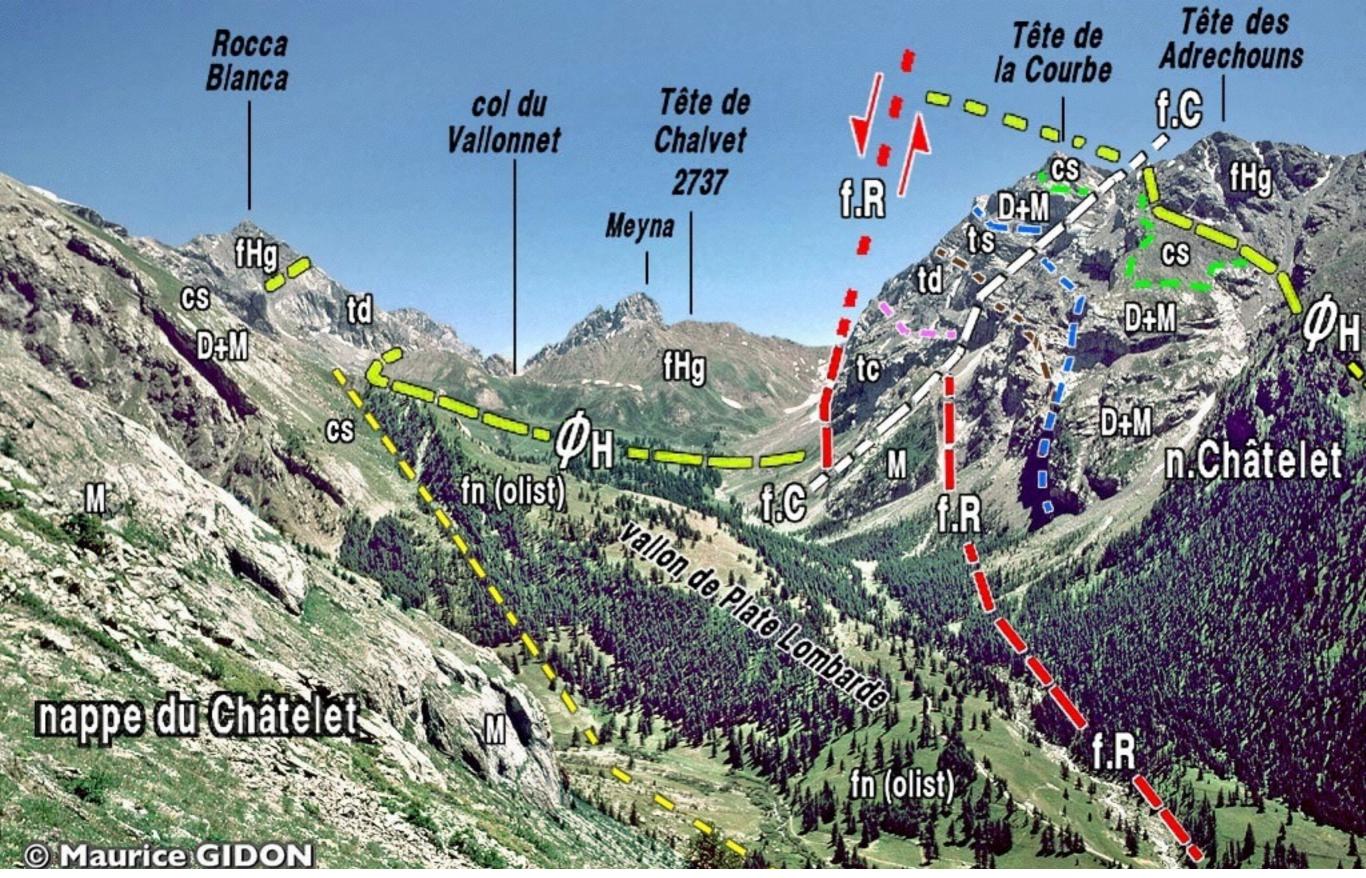


La « faille du Ruburent » :

elle décale verticalement, de près de 1000 m, la nappe du Châtelet, la plus haute de l'édifice d'empilement en rive gauche de la Haute Ubaye figure extraite de M.GIDON, thèse, publiée en 1962

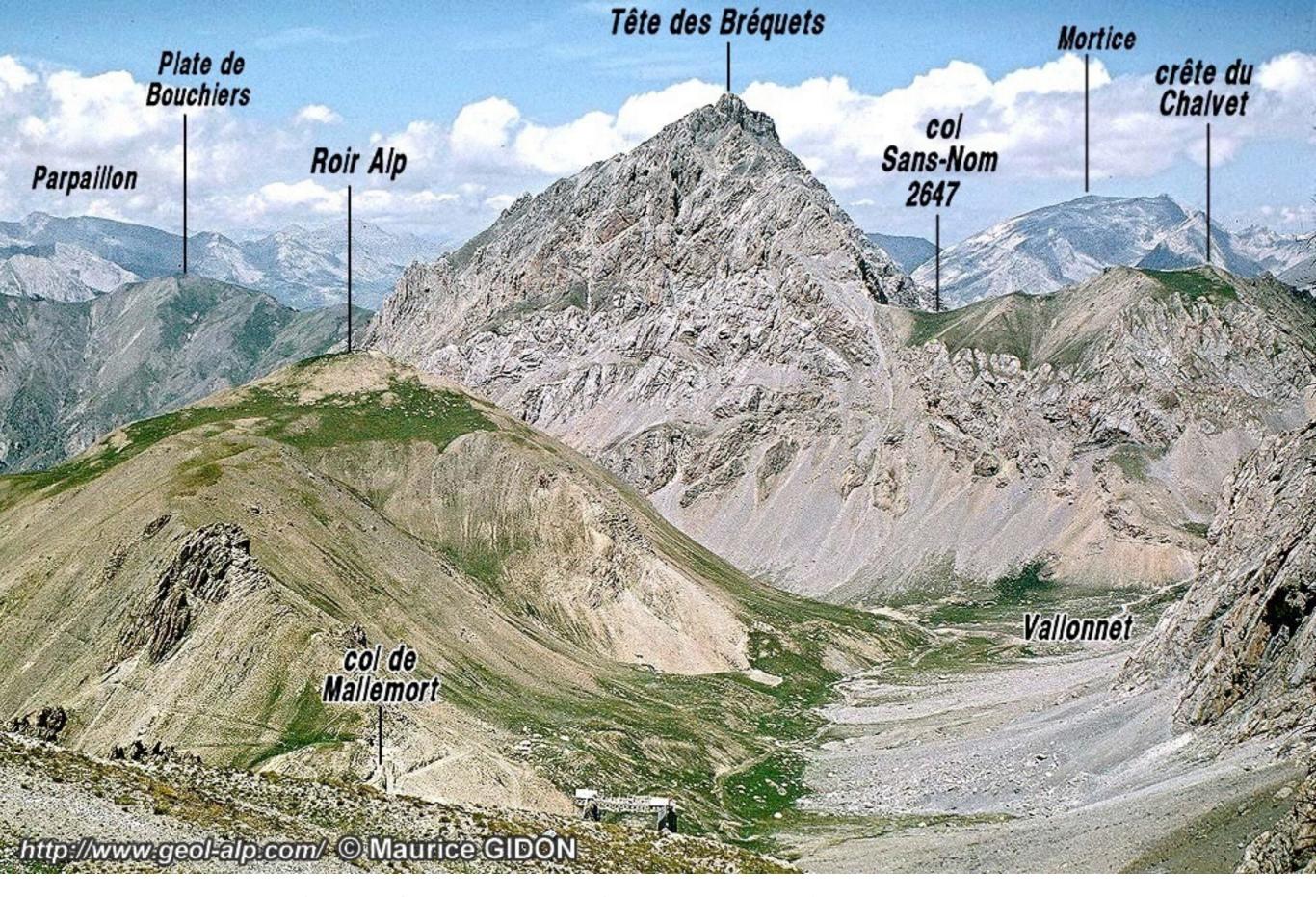


Le haut vallon de Fouillouse, en rive gauche des gorges de la Haute Ubaye, vu du NW (dominé à droite par les Rochers de Saint-Ours)

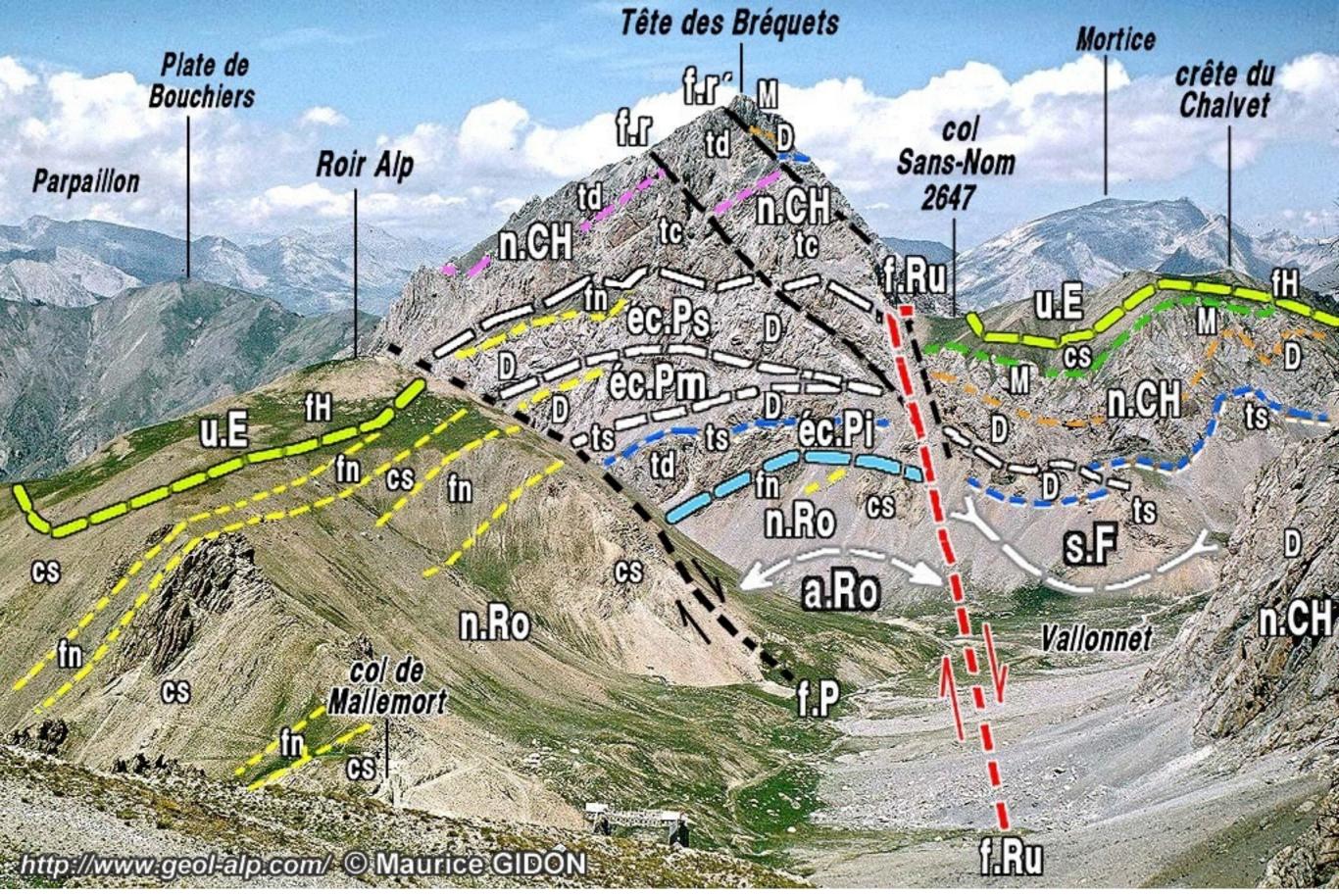


Le haut vallon de Fouillouse, en rive gauche des gorges de la Haute Ubaye (vu du NW) :

f.R = faille extensive (coulissante ?) du Ruburent ; ØH = surface de charriage du Flysch



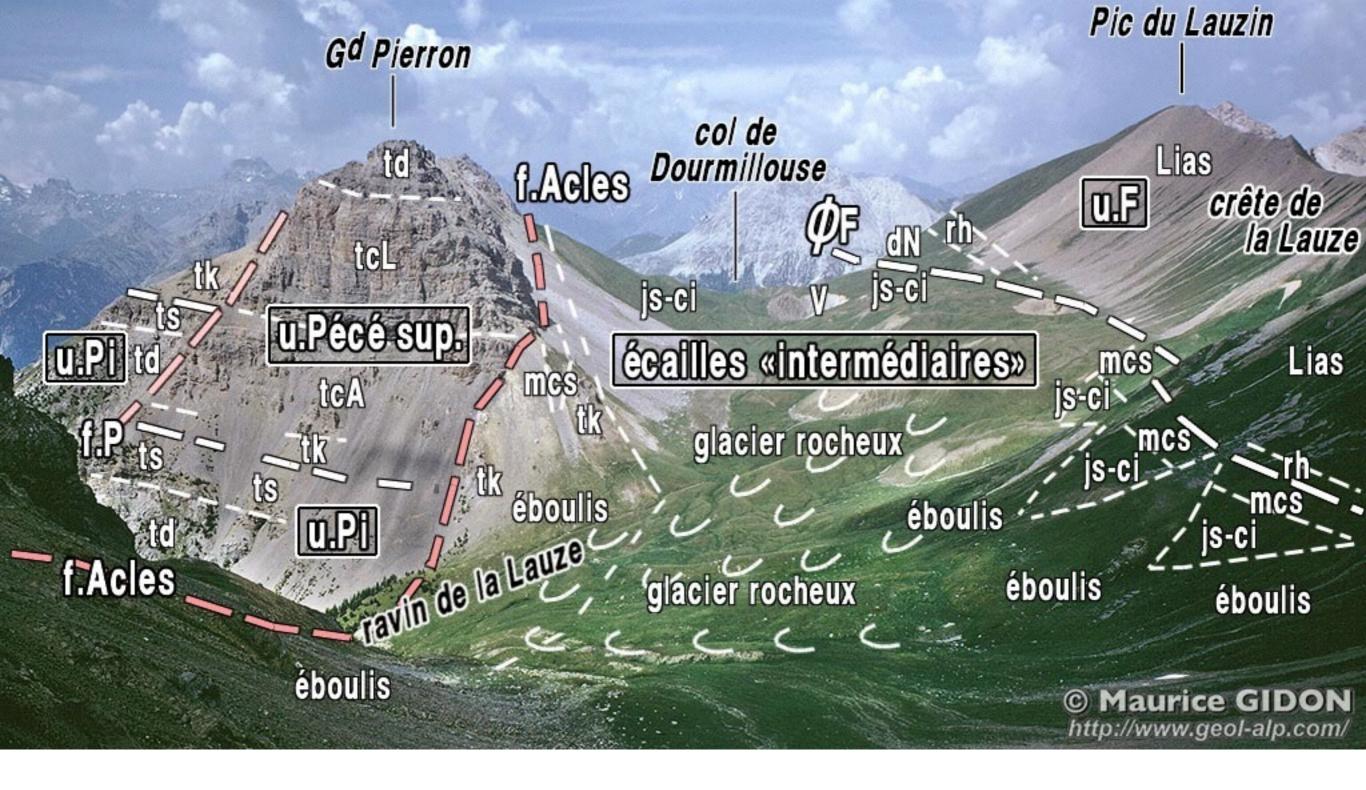
Les Rochers de Saint-Ours vus du SE, dans l'enfilade de la marge occidentale des nappes briançonnaises de la Haute Ubaye

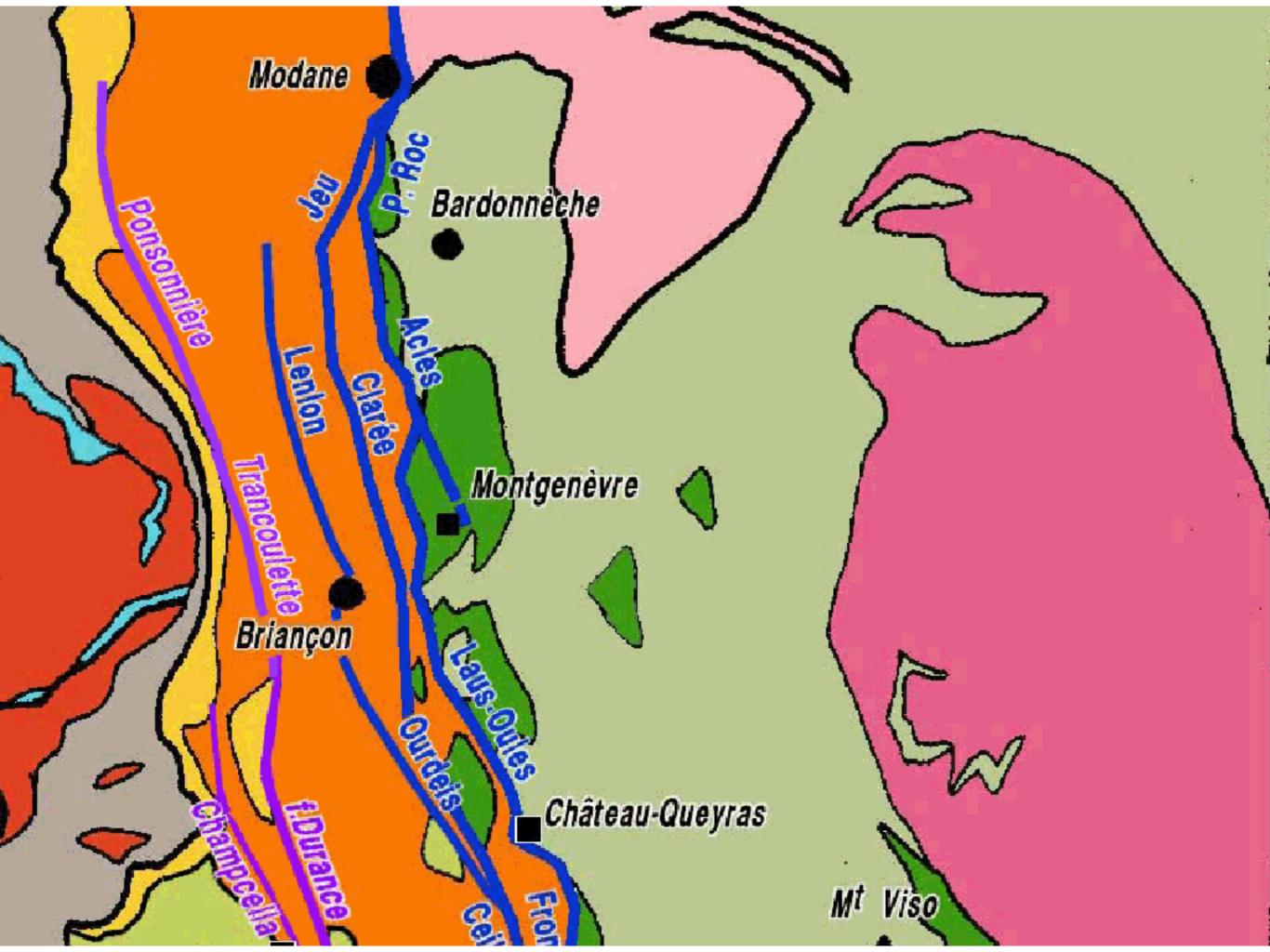


Les Rochers de Saint-Ours vus du SE, dans l'enfilade de la marge occidentale des nappes briançonnaises de la Haute Ubaye



Entre la Clarée (à l'ouest, à gauche) et le Chaberton (à l'est, à droite)



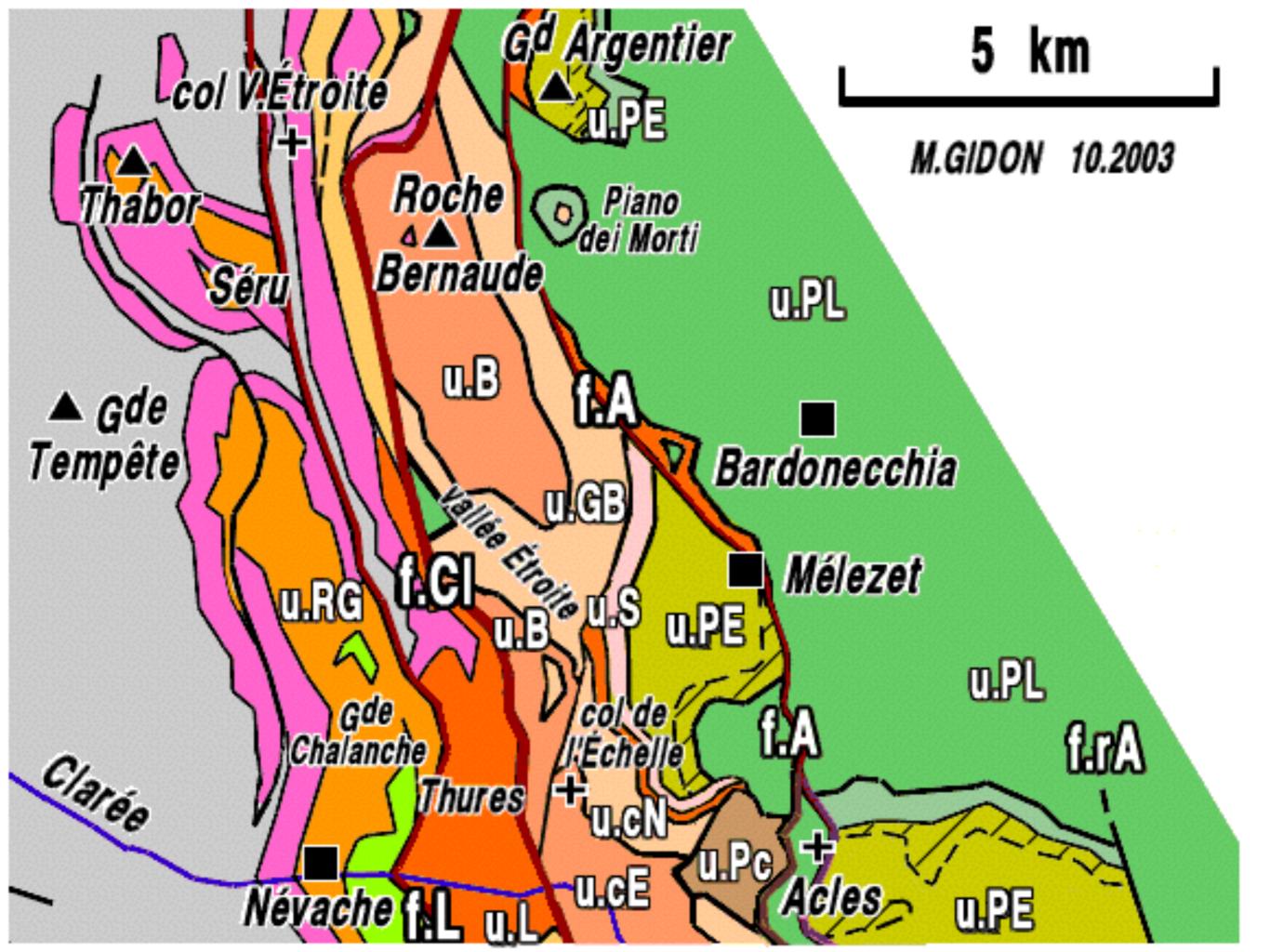


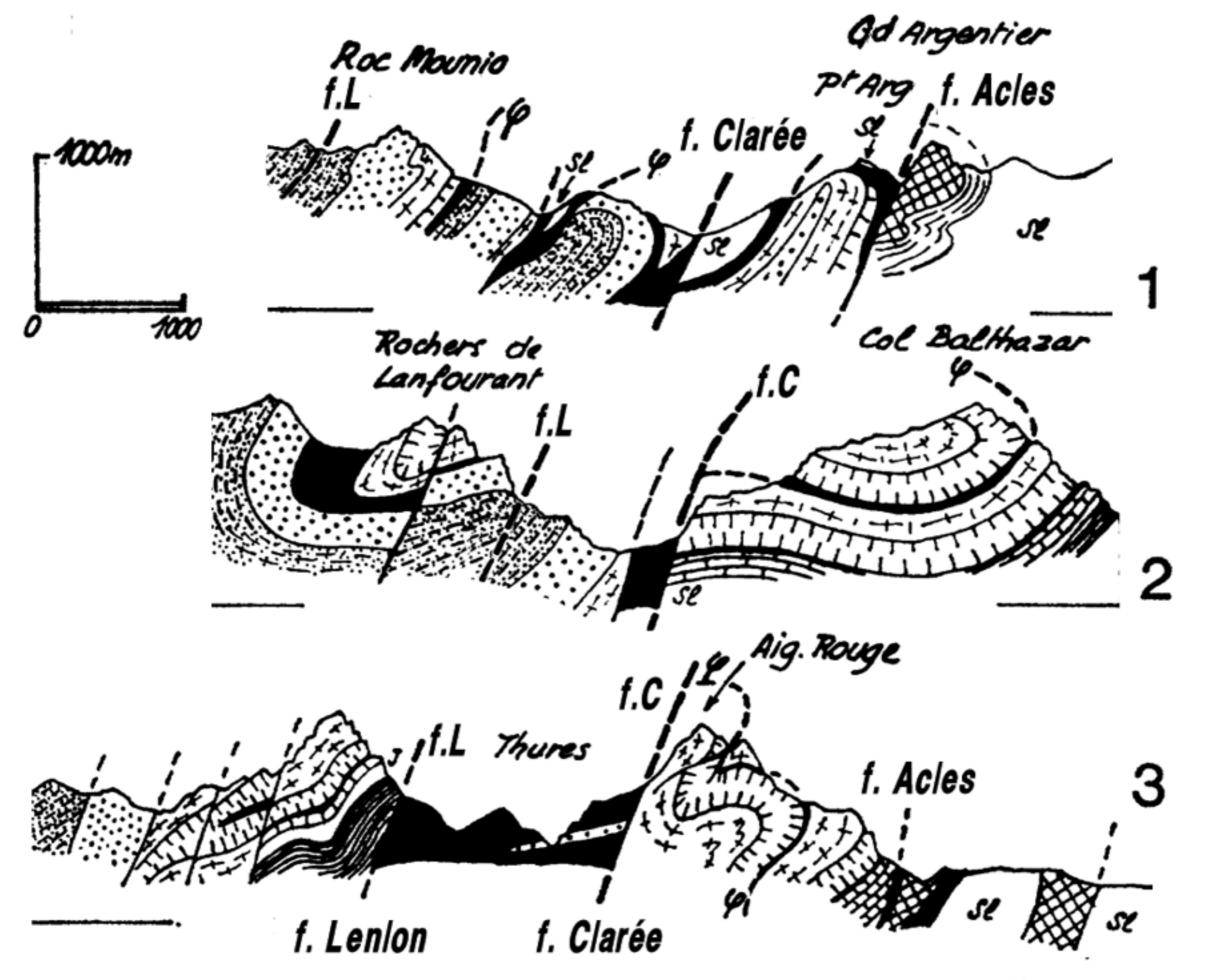
La région briançonnaise (5)

Les failles longitudinales

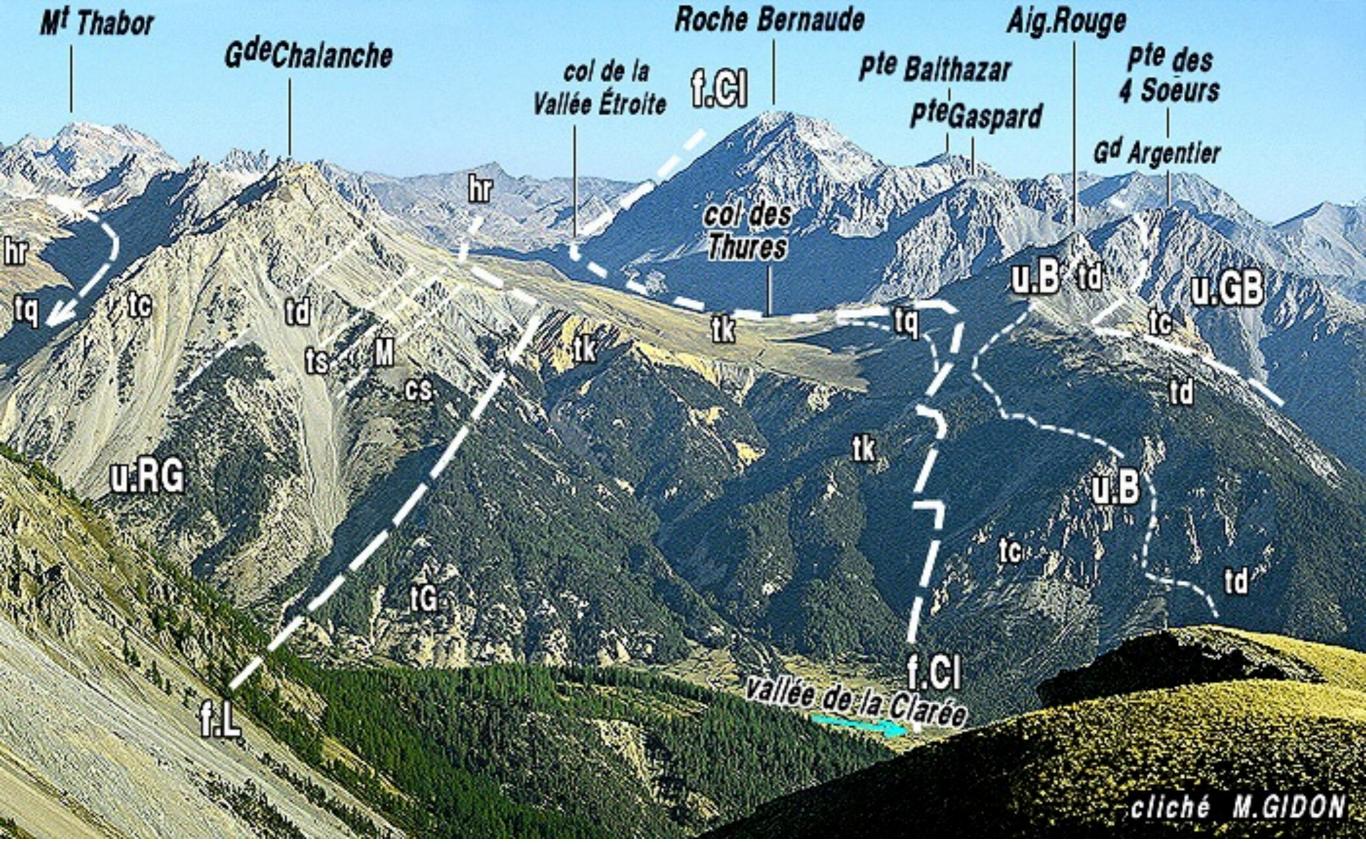
b) leur rôle au nord de Briançon

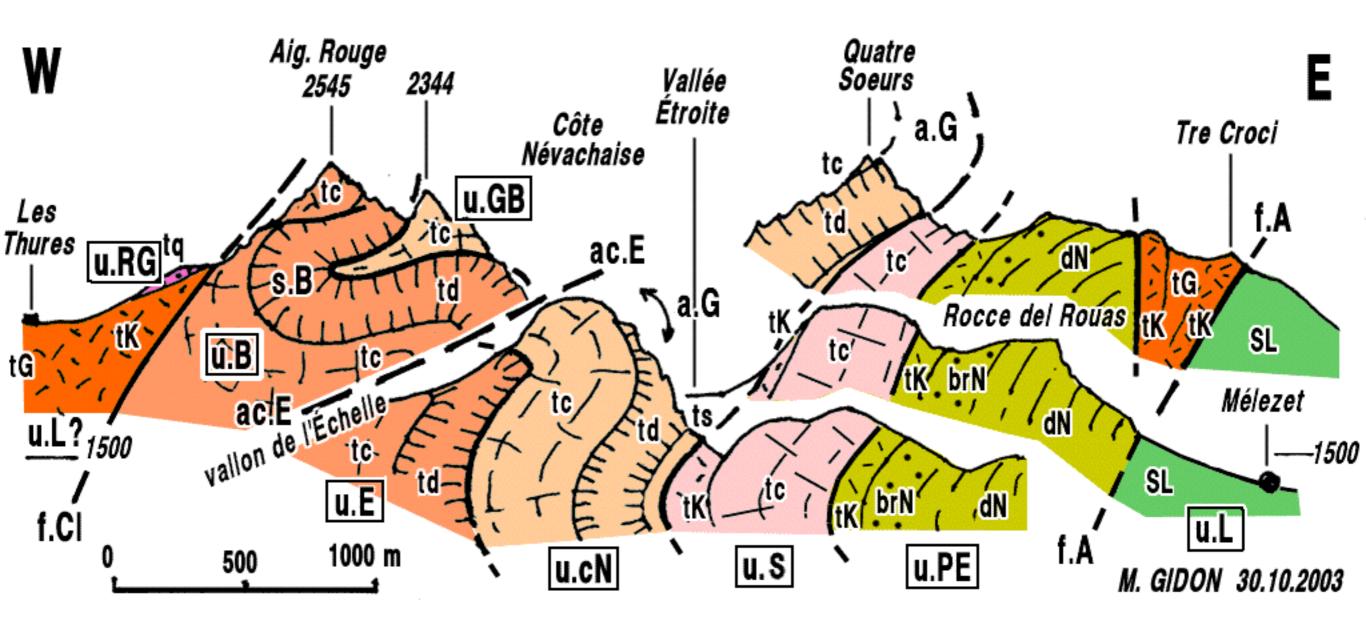
(Basse Clarée et Vallée Étroite)



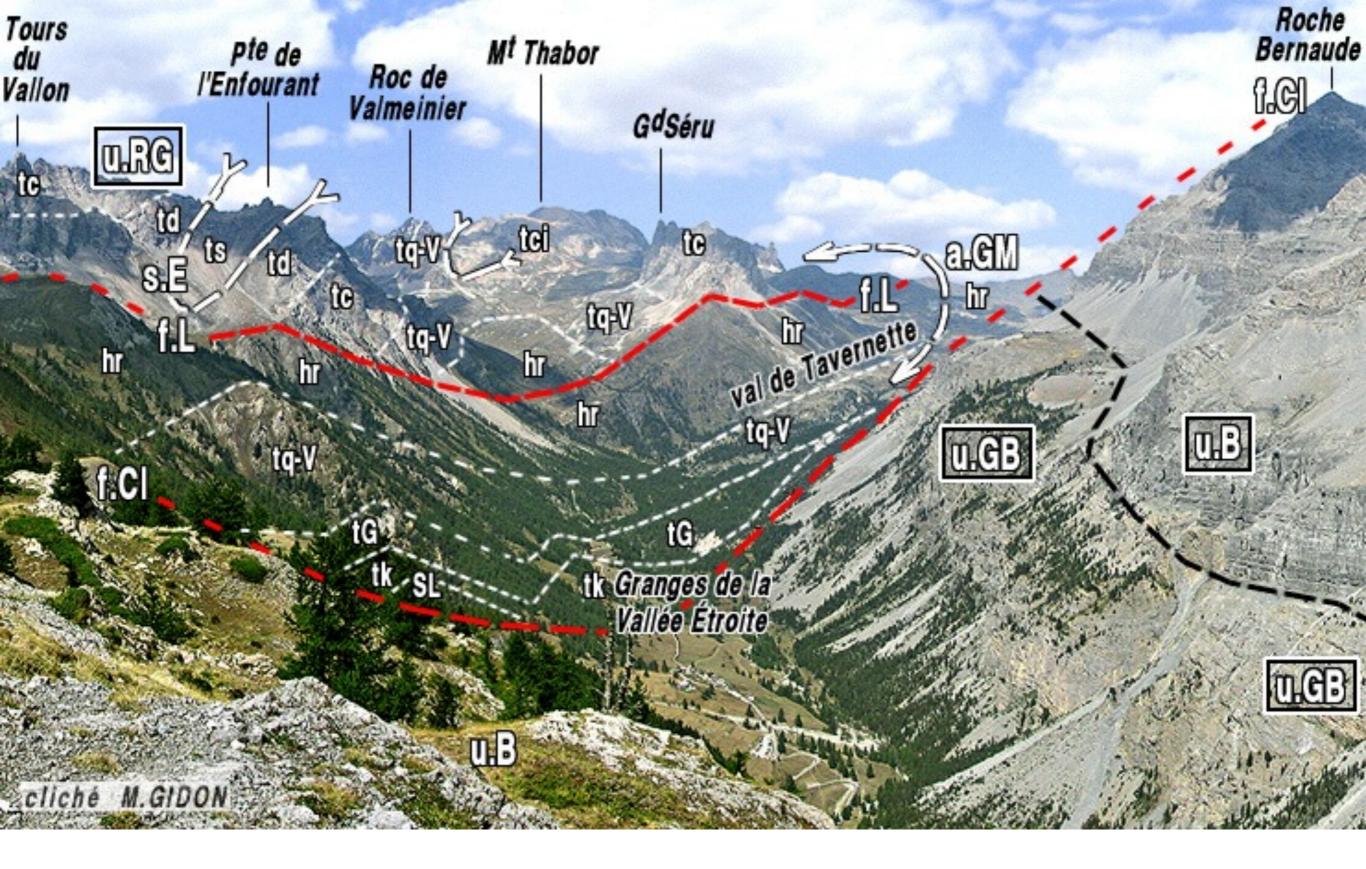






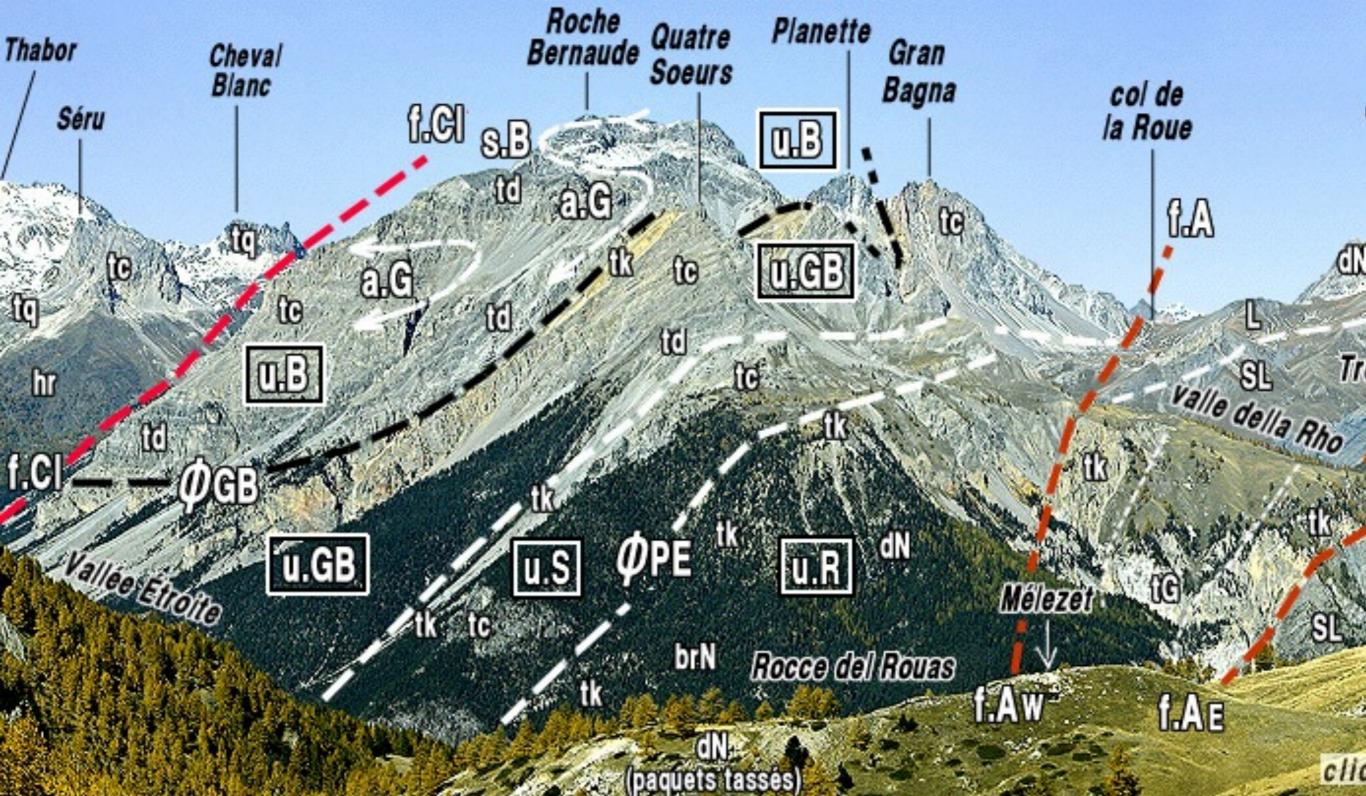


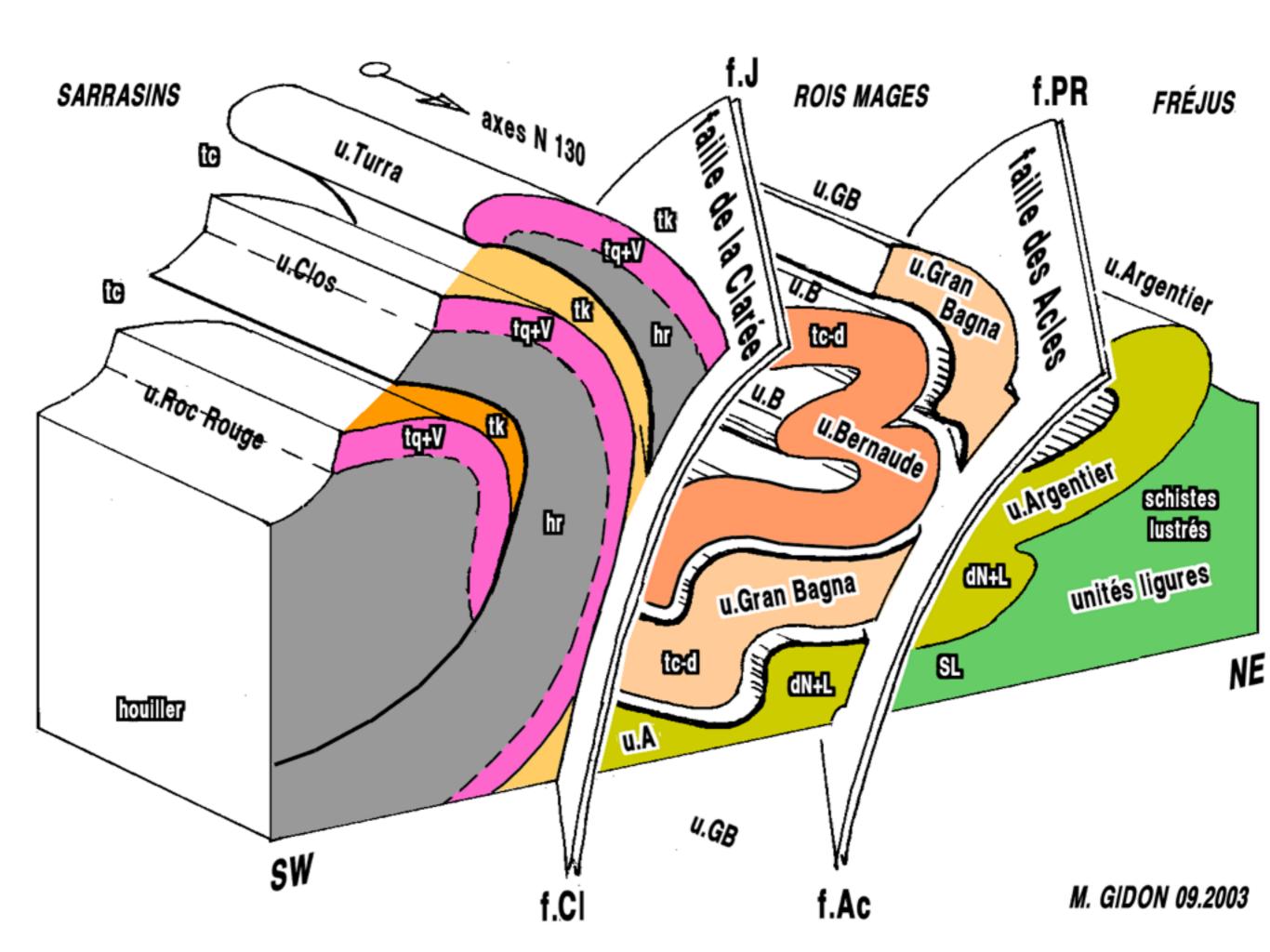




Deux failles très redressées, découpant un panneau du pli rétrodéversé qui affecte le soubassement d'âge primaire





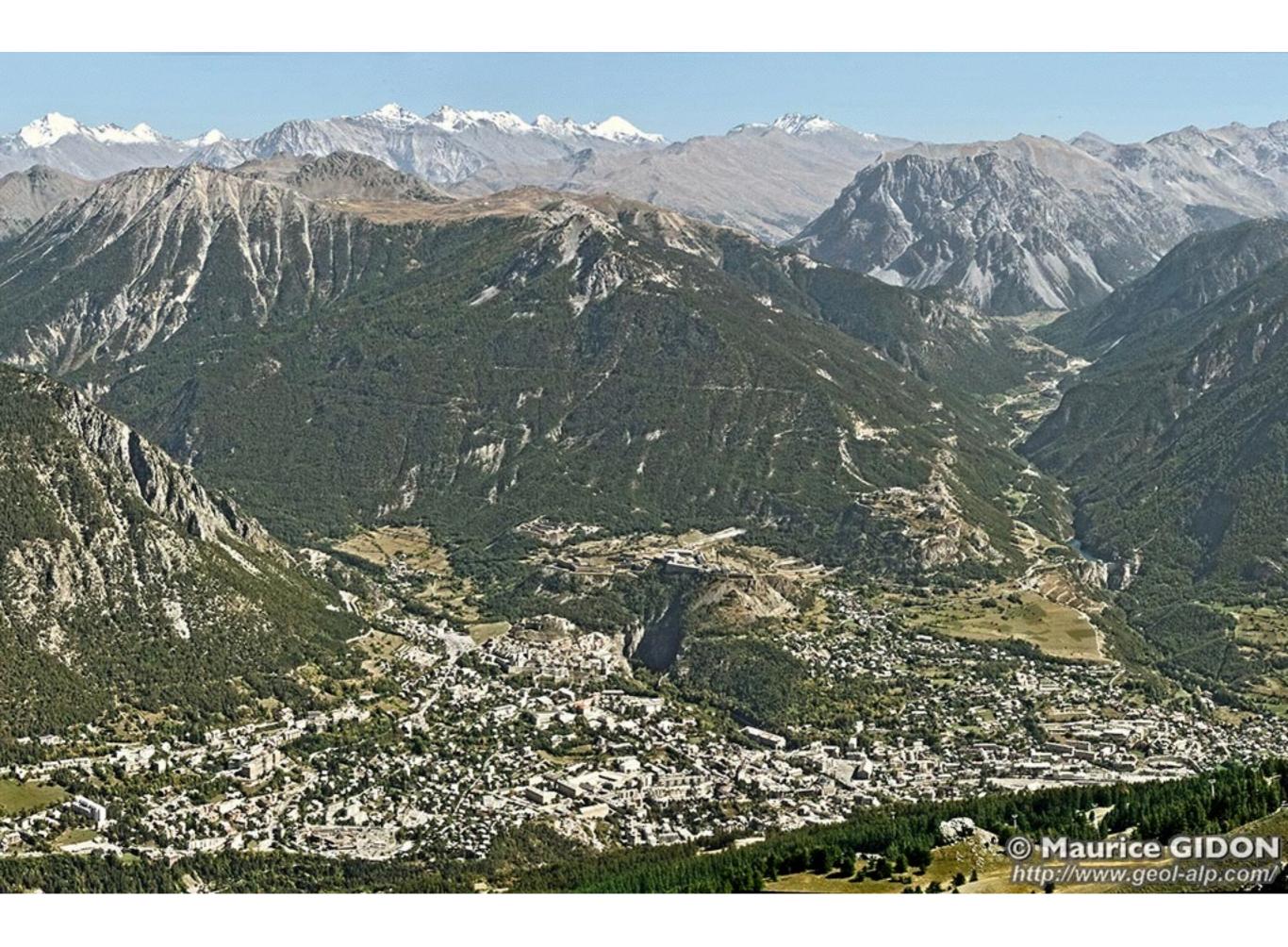


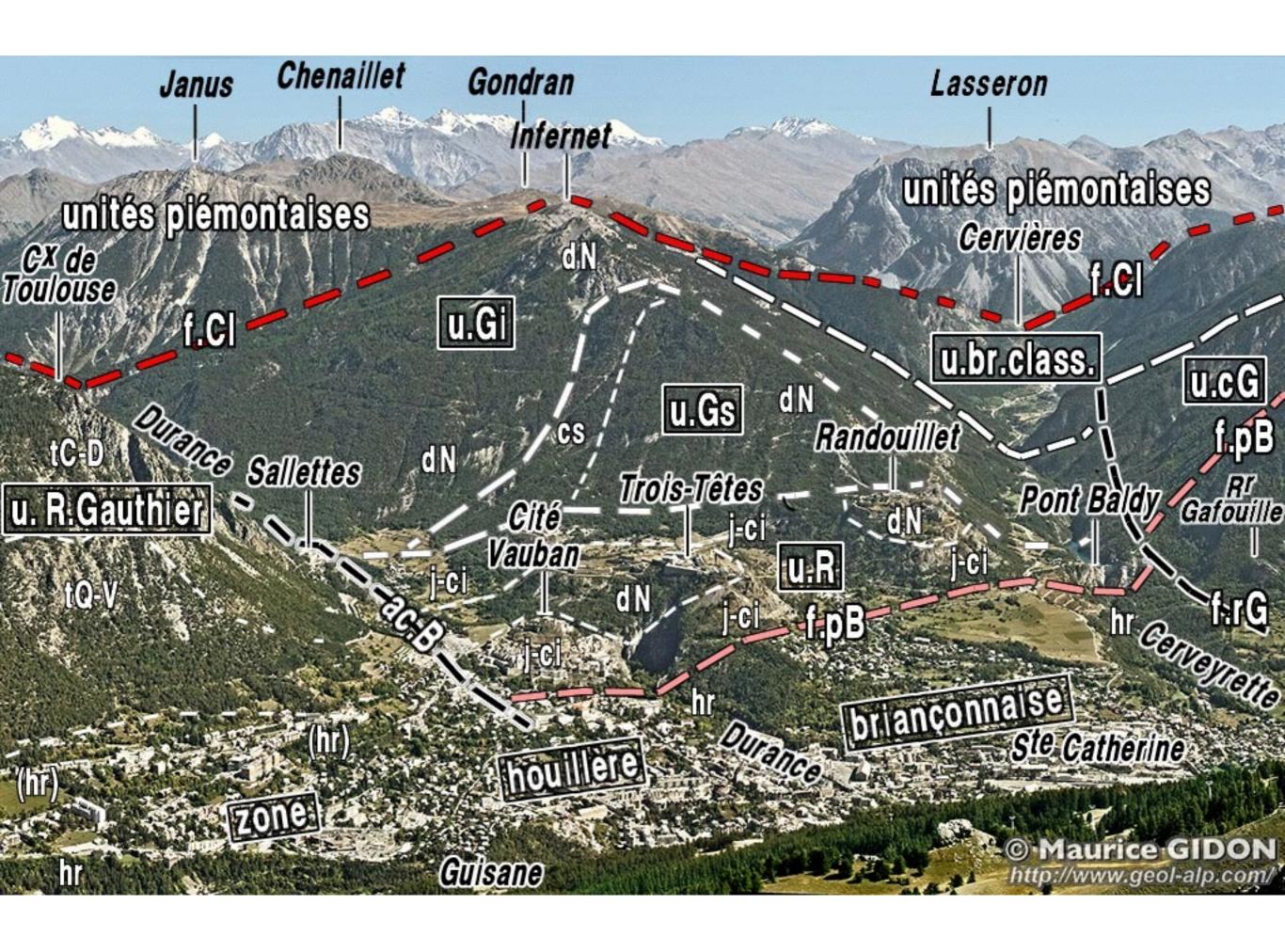
La région briançonnaise (5)

Les failles longitudinales

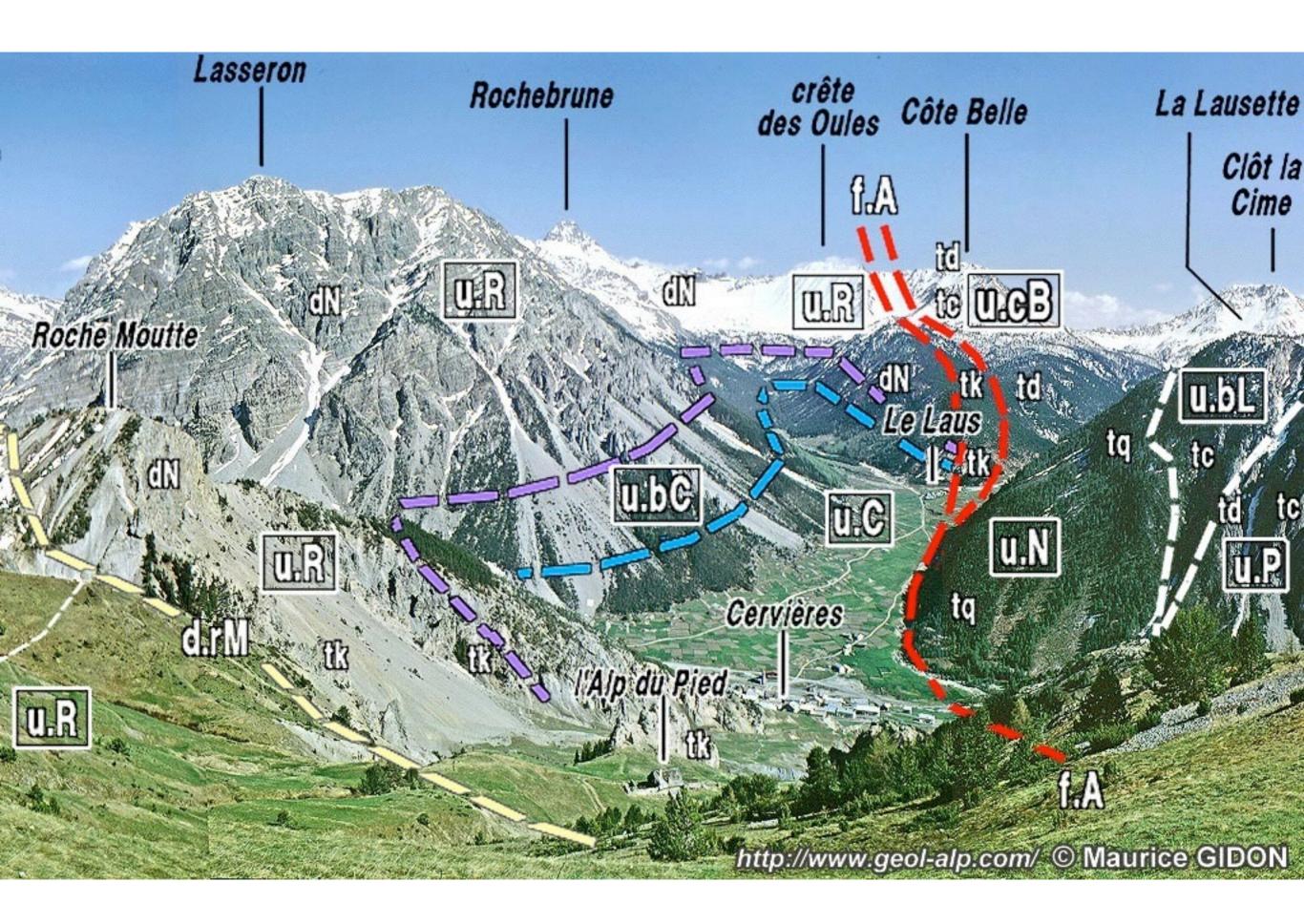
c) leur rôle au sud-est de Briançon

(Queyras-Ubaye et Maira-Stura)









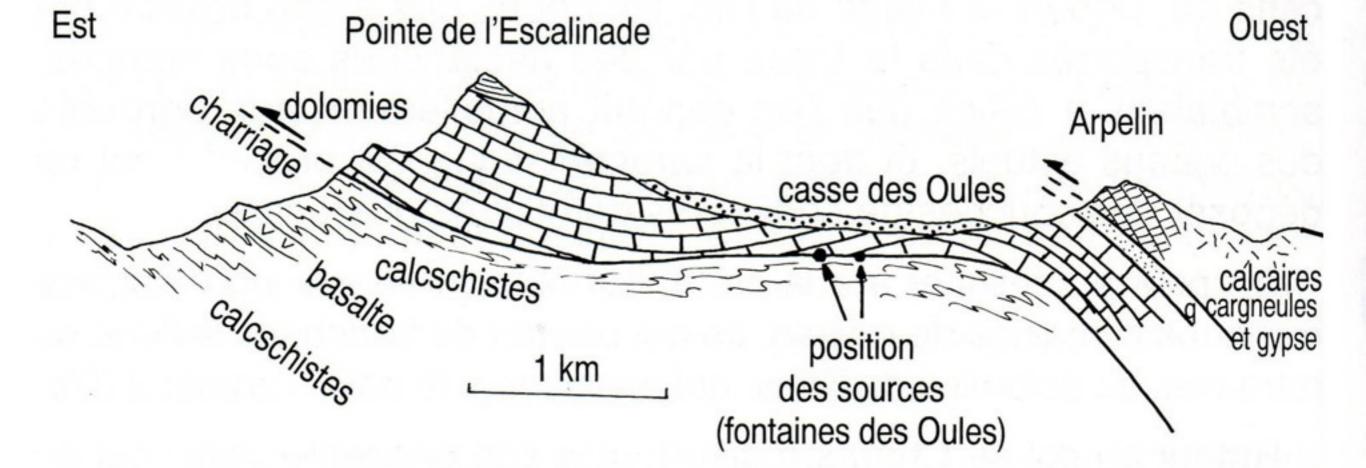
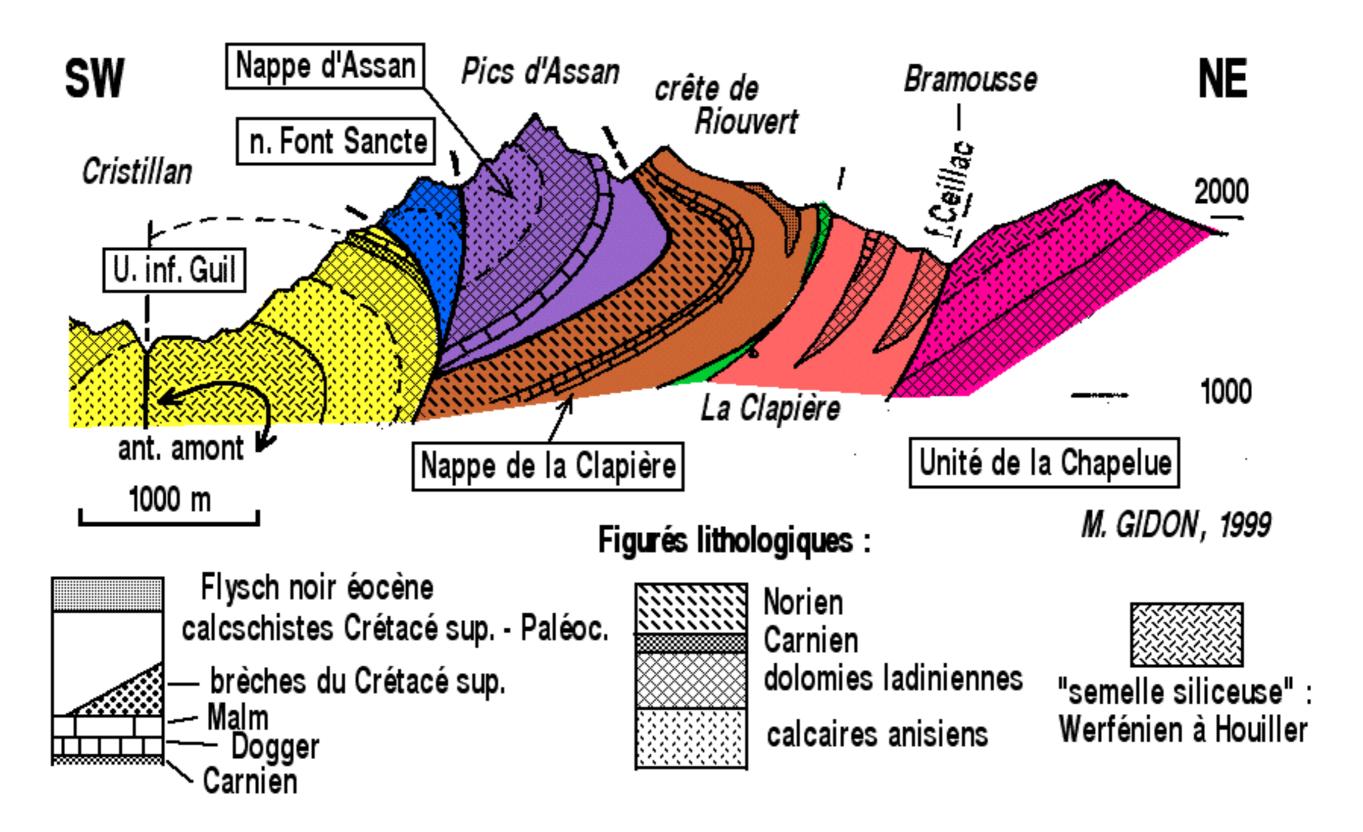
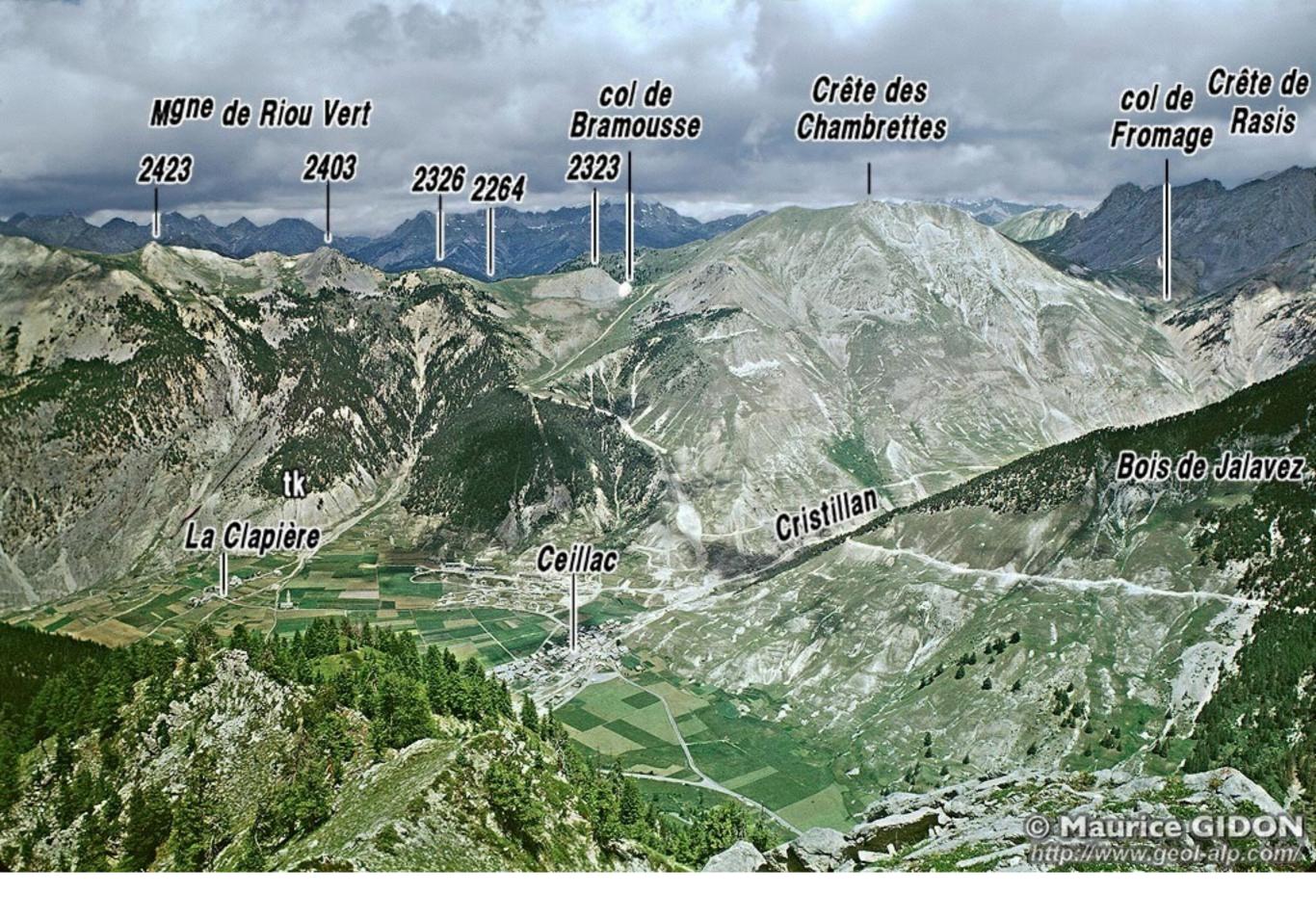


Fig. 92- Coupe E-W par la Casse des Oules, passant par l'Arpelin et la crête de l'Escalinade au nord du pic de Rochebrune.

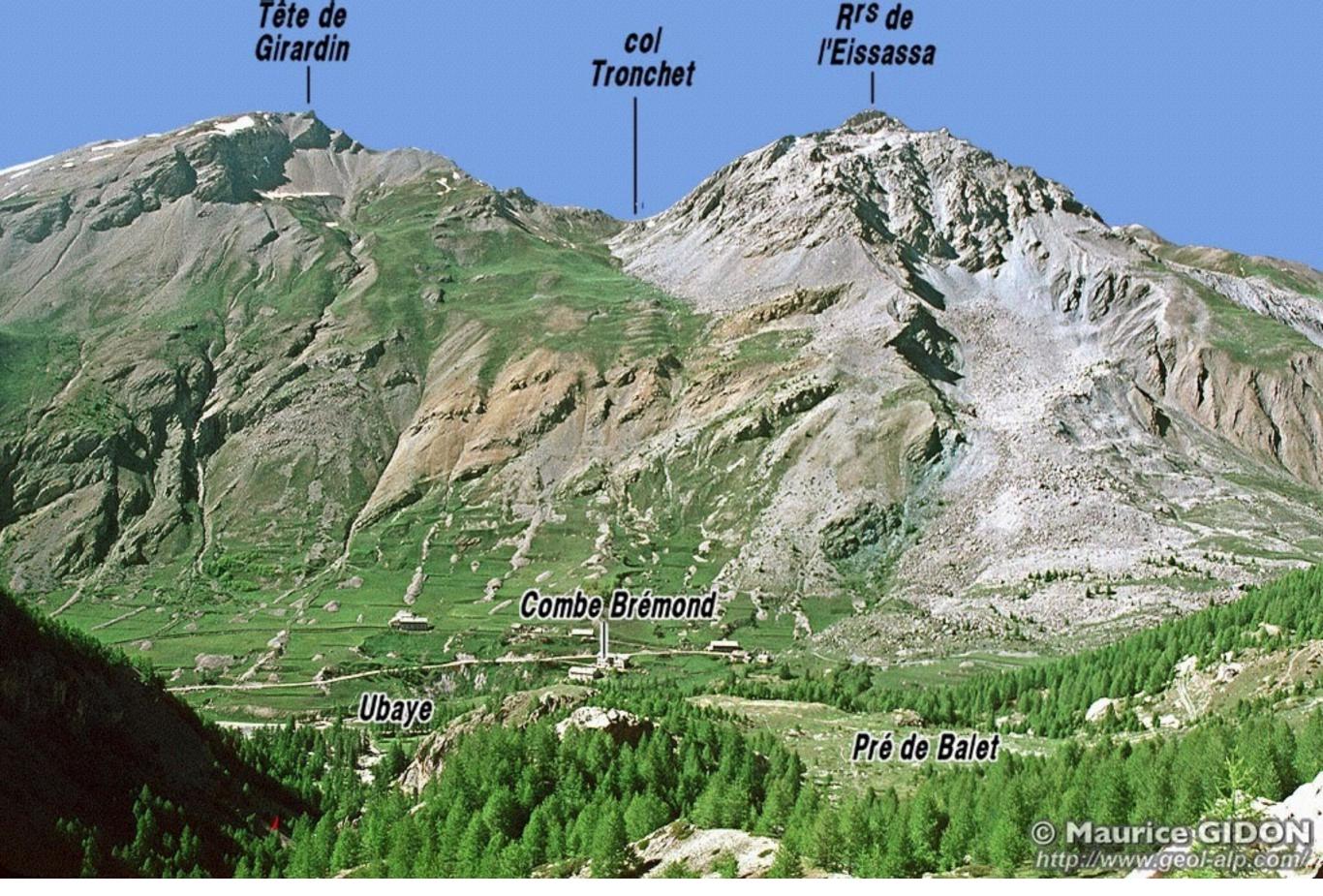
extrait de LEMOINE M. et al 1994



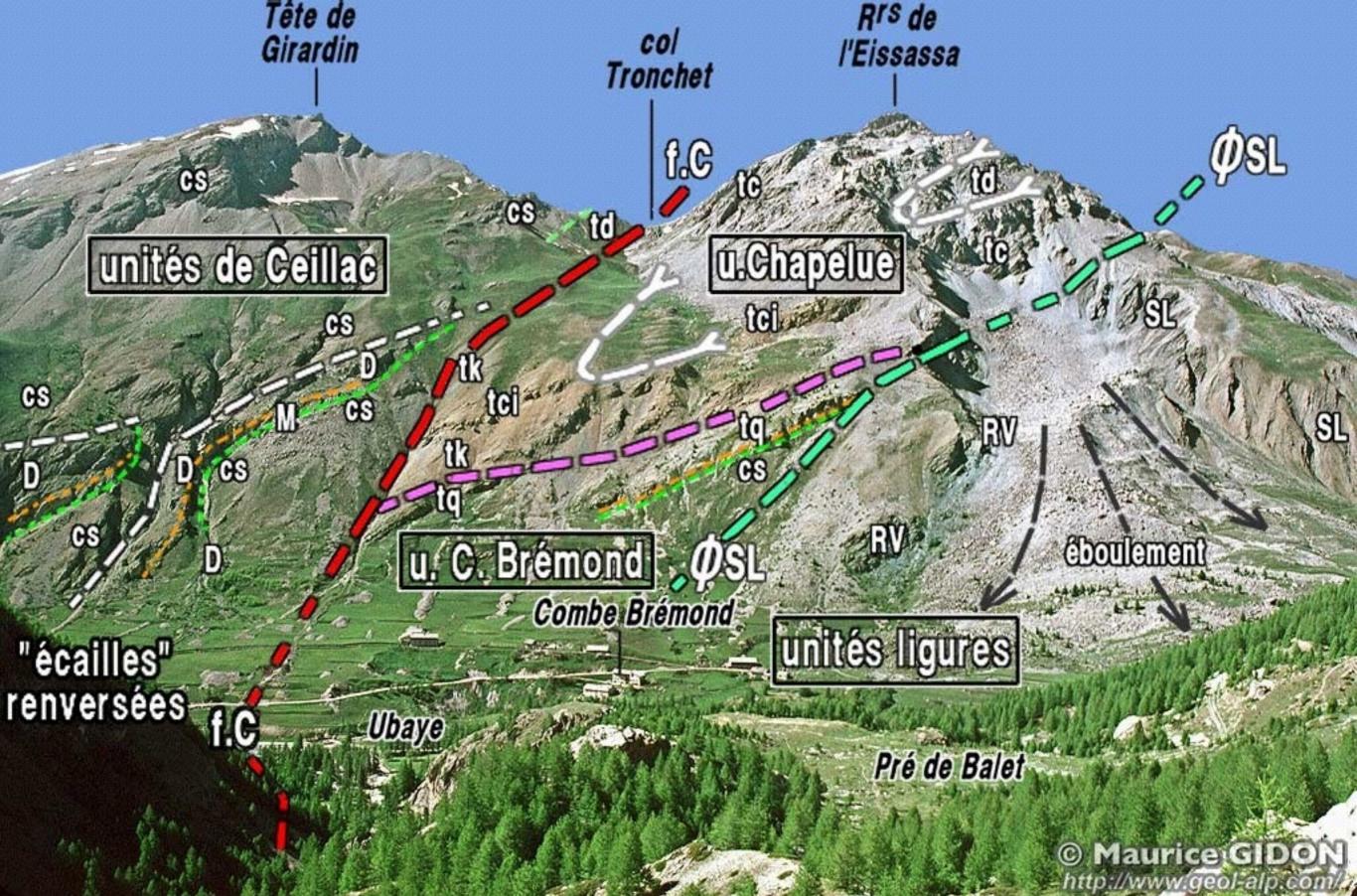
La « faille de Ceillac » tranche les deux flancs de l'anticlinal dessiné par le permo-Trias siliceux de l'unité de la Chapelue et les juxtapose à la charnière de rétrodéversement qui affecte les nappes « calcaires » du massif d'Escreins.





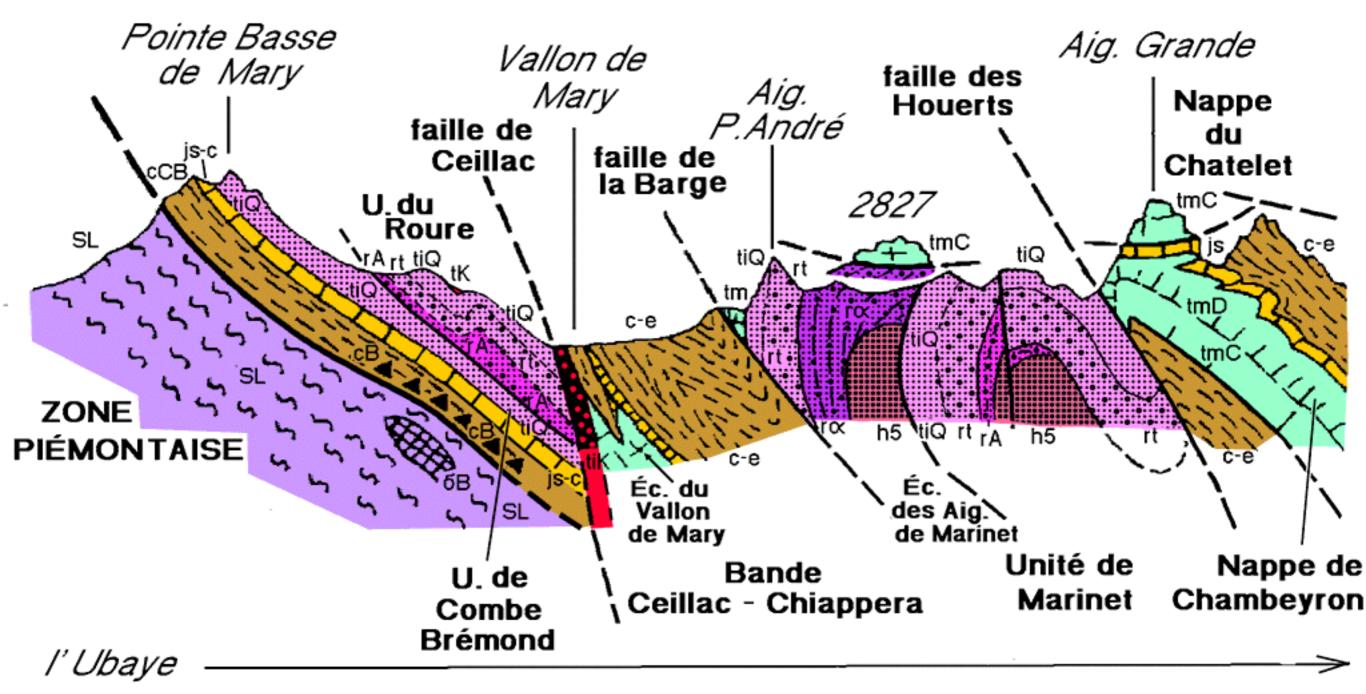


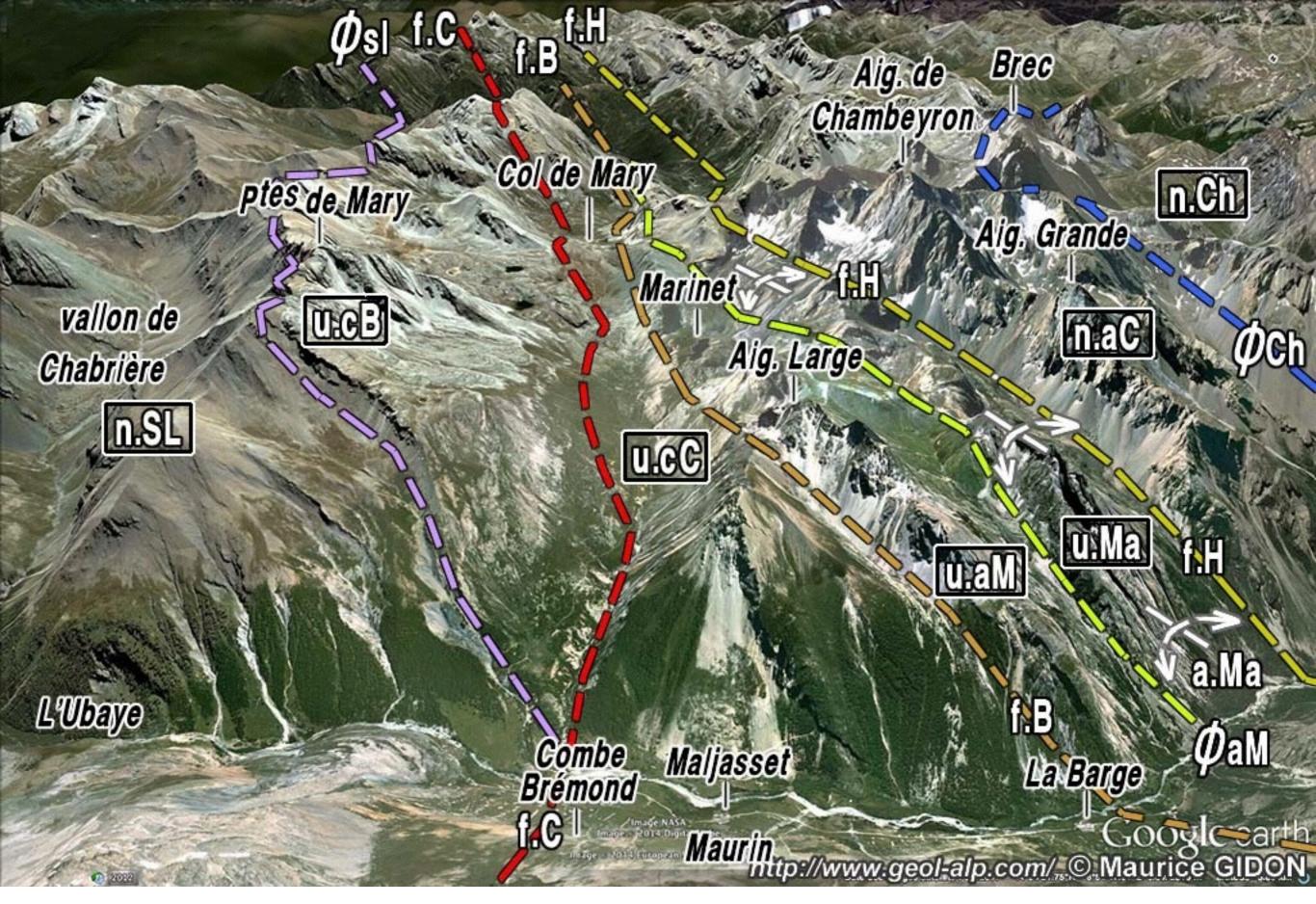
Rive droite des gorges de la Haute Ubaye (6): Le village amont de Maurin



Rive droite des gorges de la Haute Ubaye (6) : aux confins des schistes lustrés.

La faille de Ceillac sectionne en biseau les unités imbriquées renversées

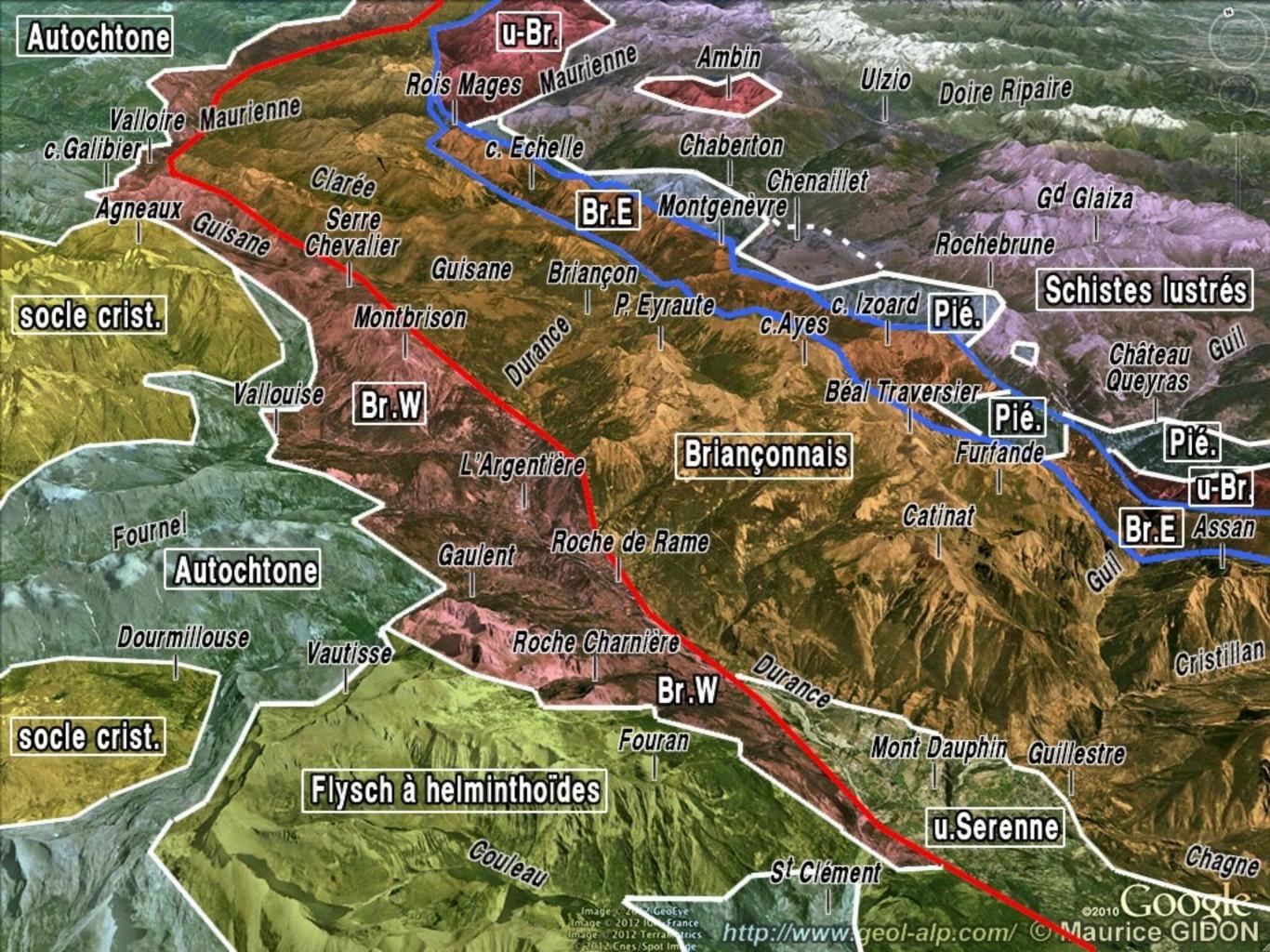




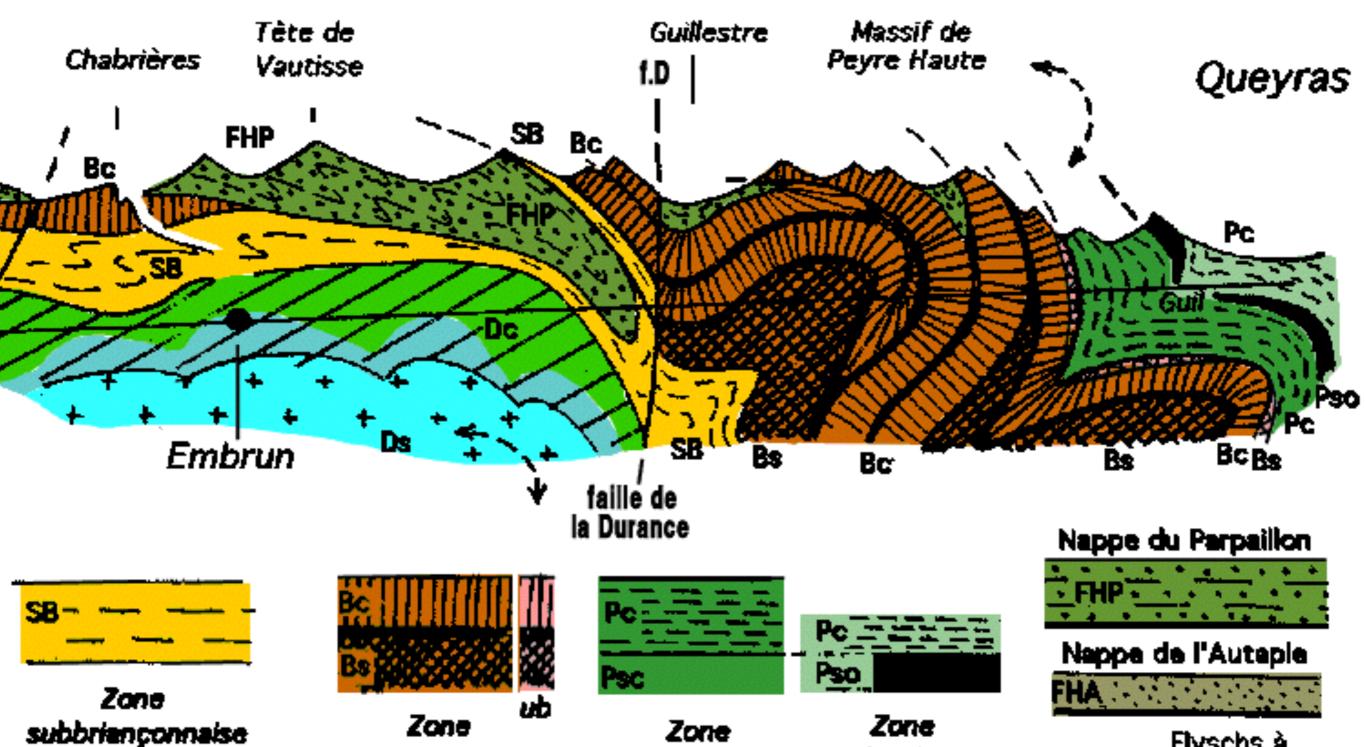
Le découpage en lanières s'effilant vers le SE, par des failles « longitudinales », depuis la Haute Ubaye en direction du SE (montagnes entre Maira et Stura)

Bilan tectonique d'ensemble, très simplifié :

- C'est un bande de **matériel paléozoïque** (énorme graben ?) allongée (part de l'étirement ?) et plissée par raccourcissement SW-NE, qui ...
- s'enfonce, vers le sud, sous sa couverture mésozoïque en **nappes empilées** (coupe du Guil) qui se « rétro-charrient » vers le NE
- est limitée au NE et aussi au SW par deux bandes fracturées (« linéaments ») : jeu postérieur aux charriages, sans doute coulissant ...
- se transforme, au sud-est de la vallée de l'Ubaye, en un **faisceau de bandes** siliceuses et calcaires alternées, séparées par des accidents longitudinaux



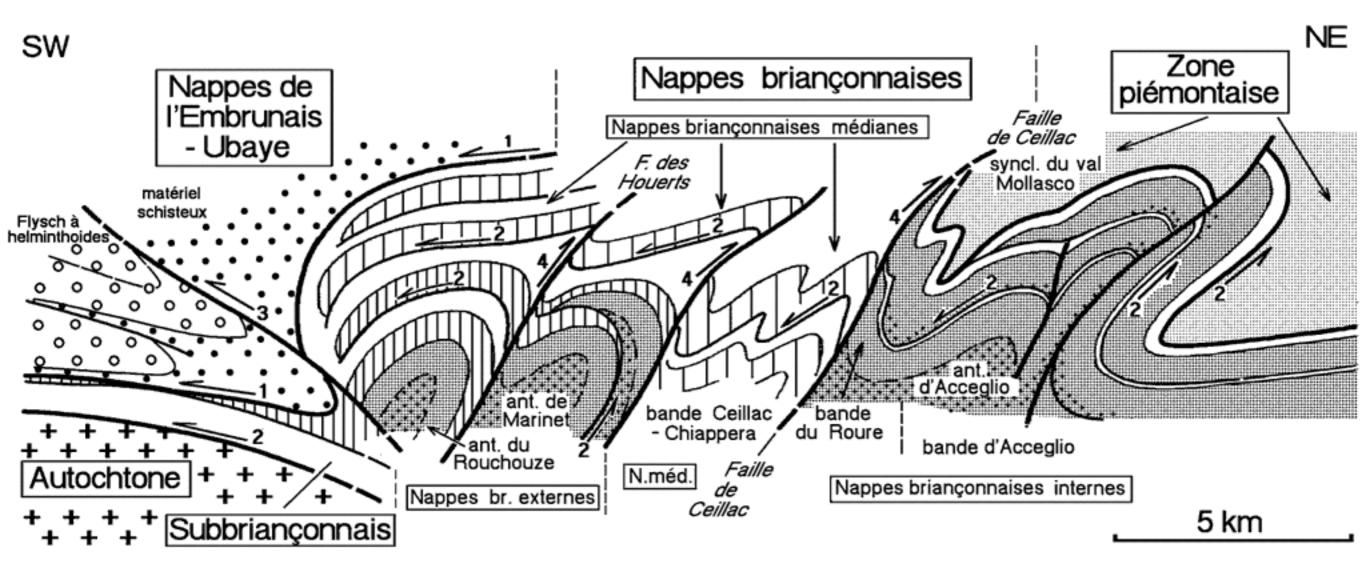
briançonnaise



piémontaise s.s.

piém. Ilgure

Flyschs à Helminthoïdes



Aspects non abordés :

La transversale de Briançon se singularise par la présence deux « corps étrangers » qui sont ...

- la galette ophiolitique du Chenaillet, qui est limitée par des failles transversales et ainsi encastrée dans le dispositif des nappes replissées ...
- les deux klippes (Sommet de l'Eychauda et Prorel) = « 4° écaille » : Permien reconstitué et brèches à matériel triasico-jurassique (= matériel « ultra- briançonnais » ... en olistolite dans le nummulitique ?)